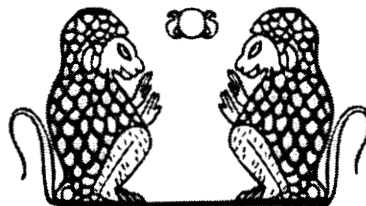


MEROITIC NEWSLETTER

n° 28

Bulletin d'informations méroïtiques



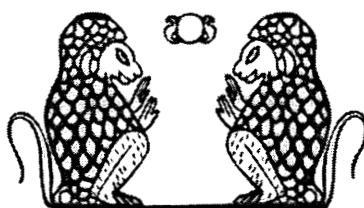
GROUPE D'ÉTUDES MÉROÏTIQUES DE PARIS

Novembre 2001

MEROITIC NEWSLETTER

n° 28

Bulletin d'informations méroïtiques



GROUPE D'ÉTUDES MÉROÏTIQUES DE PARIS

Novembre 2001

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
25, Quai de Conti
75006 PARIS



CNRS-FRE 2186
Paris-Sorbonne
18, rue de la Sorbonne
75005 PARIS



SOMMAIRE

Avant-propos	
<i>Jean Leclant</i>	V
Poursuite de la constitution du <i>Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM)</i>	
<i>Claude Carrier</i>	1
Un fragment d'amphore inscrite provenant de Méroé et conservé à Bruxelles (E3652)	
<i>Claude Carrier</i>	9
La stèle méroïtique d'Abratoye (Caire, J.E. n° 90008)	
<i>Claude Carrier</i>	21
Quelques inscriptions provenant du secteur II de la nécropole de Sedeinga	
<i>Claude Carrier</i>	55
Das sogenannte "Meroitische Ostrakon REM 1230"	
<i>Michael H. Zach</i>	67
Approche comparative de la paléographie et de la chronologie royale de Méroé	
<i>Claude Rilly</i>	71

Avant-propos

Après la publication, l'année passée, des trois premiers tomes du *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique*, c'est un autre document longtemps attendu que présente à ma plus grande joie cette nouvelle *Meroitic Newsletter* : le texte et la translittération de la stèle d'Abratoye. Je l'avais découverte sur le site de Tomas en 1961, durant la campagne de Nubie lancée par l'UNESCO, dans des circonstances très particulières, comme on le lira dans l'article de Claude Carrier. Cette épitaphe, la plus longue que l'on connaisse à ce jour, contient un passage d'une ampleur considérable, totalement obscur, mais peut-être d'ordre "biographique", assez similaire à certaines séquences mystérieuses dans d'autres textes funéraires (ainsi en REM 0521, 1057, 1066A et sur la table d'offrandes du même Abratoye REM 1088). Souhaitons que la publication complète de cette stèle, connue jusqu'à présent par de courts extraits cités çà et là, permette d'avancer dans la compréhension de la langue de Méroé.

Dans la foulée, nous avons souhaité publier une série d'inscriptions inédites, souvent fragmentaires, retrouvées par la mission française de Sedeinga ces dernières années. Claude Carrier a bien voulu se charger également de ce travail ; je voudrais saisir l'occasion qui m'est ici offerte pour saluer son infatigable collaboration et sa constante efficacité ; grâce notamment à ses trois études, la moisson de textes méroïtiques inédits, qui menaçait d'être maigre cette année, s'avère une nouvelle fois conséquente et permet d'atteindre le REM 1342.

Cette 28^e *Meroitic Newsletter* présente aussi une contribution sur l'ostracon REM 1230, due au Dr Michael Zach, un des plus éminents représentants de la nouvelle génération de méroïtisans, ainsi qu'une étude de Claude Rilly sur la datation paléographique des documents royaux, susceptible de remettre en question des pans entiers des listes royales communément admises.

Comme on peut le constater, ce numéro des *Meroitic Newsletters* présente à nouveau un riche contenu, et notamment des inscriptions nouvelles sur lesquelles pourra s'exercer la sagacité de nos collègues. Il serait du plus haut intérêt qu'à notre exemple, les équipes qui détiennent encore des textes inédits n'hésitent plus à les publier. Il n'y a pas de plus précieuse contribution au progrès des études méroïtiques.

Jean Leclant

Poursuite de la constitution du *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM)*

Claude Carrier

La précédente *Meroitic Newsletter* (MNL n° 27, 2000) avait présenté les inscriptions méroïtiques faisant l'objet des numéros REM 1279 à REM 1326A&B. Nous enregistrons aujourd'hui quelques inscriptions méroïtiques supplémentaires répertoriées sous les numéros REM 1327 à REM 1342. Ces numéros feront bien évidemment partie du *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique, Corpus des inscriptions publiées, Tomes IV-V-VI* consacrés à la translittération des inscriptions du corpus et dont la rédaction a commencé au sein du Groupe d'Études Méroïtiques de Paris sous la direction du Professeur Jean Leclant. Nous remercions ceux qui nous ont adressé copie de leurs publications ou leurs observations bibliographiques sur les nouveaux numéros que nous envisageons de répertorier dans le *REM*.

REM 1327 (pl. I fig. 1-2)

Localisation actuelle : Qasr Ibrim, *in situ*.

Désignation originelle : foot 23.

Identification du monument : Qasr Ibrim, dessin d'une empreinte de pied sur une ancienne chaussée reliant Qasr Ibrim au désert.

Dimensions : hauteur : /

Description de l'inscription : Texte en cursif gravé au centre du contour d'un pied droit.
Inscription d'une ligne présentant probablement, selon l'éditeur, le nom du propriétaire de l'empreinte dont l'état de conservation semble acceptable.

Bibliographie : Rose 1996, p. 105 ; fig. 3.4 (fac-similé) et 3.18 (photo).

REM 1328 (pl. I fig. 3)

Localisation actuelle : /.

Désignation originelle : 493.

Identification du monument : Meinarti, deux fragments jointifs d'une table d'offrandes en grès.

Dimensions : /

Description de l'inscription : Restes d'une épitaphe gravée en cursif.

Inscription sur deux (?) bandes dont l'état de conservation semble mauvais.

Bibliographie : Adams 2000, pp. 57sq. ; pl. 10 a 1.

REM 1329 (pl. II fig. 4)

Localisation actuelle : /

Désignation originelle : 5.

Identification du monument : Meinarti, fragment d'une table d'offrandes en grès.

Dimensions : /

Description de l'inscription : Restes d'une épitaphe gravée en cursif.

Inscription sur deux (?) bandes dont l'état de conservation semble mauvais.

Bibliographie : Adams 2000, pp. 57sq. ; pl. 10 a 2.

REM 1330 (pl. II fig. 5)

Localisation actuelle : /

Désignation originelle : 1146.

Identification du monument : Meinarti, ostracon provenant d'un petit bol (Ware R32).

Dimensions : /

Description de l'inscription : Restes d'une inscription de trois (?) lignes écrites sous le bord du bol.

Bibliographie : Adams 2000, p. 63 ; pl. 15 f.

REM 1331 (pl. II fig. 6)

Localisation actuelle : Méroé, *in situ*.

Désignation originelle : Ph. 365/63.

Identification du monument : Méroé, graffiti sur un mur de la chapelle d'une pyramide.

Dimensions : /

Description de l'inscription : Graffiti gravés en cursif contenant des anthroponymes selon Hinkel.

Bibliographie : Hinkel 2000, p. 22 pl. 5.

REM 1332 (pl. V fig. 2-3)

Localisation actuelle : Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, E3652.

Désignation originelle : /

Identification du monument : Méroé, fragment d'amphore inscrite en argile rougeâtre provenant très probablement de la tombe 800.

Dimensions : largeur développée : 18,5 cm ; hauteur : 10,5 cm.

Description de l'inscription : Texte en cursif écrit à l'encre noire et à rapprocher des inscriptions des REM 1270/1271/1272.

Inscription de deux lignes (quelques signes manquent au début de chaque ligne) dont l'état de conservation semble satisfaisant.

Bibliographie : Leclant et *alii* 2000, pp. 1928-1933.

Carrier 2001a, pp. 9-13 ; pl. IV-IX.

REM 1333 (pl. X fig. 1, XI fig. 2, XII fig. 3)

Localisation actuelle : Caire, Musée, J.E. n° 90008.

Désignation originelle : Pt. n. 193/194.

Identification du monument : Tômâs, stèle en grès découverte hors contexte, brisée en trois morceaux, provenant très probablement de Karanog.

Dimensions : hauteur : 82 cm ; largeur : 69 cm ; épaisseur : 6 cm environ.

Description de l'inscription : Texte gravé en cursif.

Inscription de vingt-quatre lignes dont l'état de conservation semble satisfaisant.

Bibliographie : Leclant 1962b, pp. 215-216.

Leclant 1963c, pp. 23-24.

Leclant 1964c, pp. 122 n. 4.

Leclant 1965b, pp. 6-11.

Leclant et Heyler 1974, pp. 381-392.

Carrier 2001b, pp. 21-44 ; pl. X-XVIII.

REM 1334A&B (pl. XIX fig. 1-2)

Localisation actuelle : Sedeinga, réserves.

Désignation originelle : IITsA-B.

Identification du monument : Sedeinga, secteur II de la nécropole, deux fragments non joints de stèle en grès découverts en surface.

Dimensions : fragment A : hauteur : 9,5 cm ; largeur : 9 cm ; épaisseur maximale : 5,3 cm.

fragment B : hauteur maximale : 10 cm ; largeur maximale : 13,5 cm ;

épaisseur maximale : 3,9 cm.

Description de l'inscription :

Fragment A : Restes de deux lignes gravées en cursif.

Fragment B : Restes de deux signes gravés en cursif.

Bibliographie : Carrier 2001c, pp. 55sq. ; pl. XIX fig.1-2.

REM 1335 (pl. XIX fig. 3)

Localisation actuelle : Sedeinga, réserves.

Désignation originelle : IITsa

Identification du monument : Sedeinga, secteur II de la nécropole, fragment de linteau en grès découvert en surface.

Dimensions : hauteur : 6,2 cm ; largeur : 11,5 cm ; épaisseur : 5 cm.

Description de l'inscription : Restes de trois lignes gravées en cursif.

Bibliographie : Carrier 2001c, p. 56 ; pl. XIX fig.3.

REM 1336 (pl. XX fig. 4)

Localisation actuelle : Sedeinga, réserves.

Désignation originelle : IIT29d5.

Identification du monument : Sedeinga, secteur II de la nécropole, tombe T29, fragment de linteau en grès découvert dans la descenderie de la tombe.

Dimensions : hauteur maximale : 16 cm ; largeur maximale : 24 cm ;
épaisseur maximale : 8,5 cm.

Description de l'inscription : Restes de trois lignes gravées en cursif.

Bibliographie : Carrier 2001c, p. 56 ; pl. XX fig.4.

REM 1337 (pl. XX fig. 5)

Localisation actuelle : Sedeinga, réserves.

Désignation originelle : IIT40d1.

Identification du monument : Sedeinga, secteur II de la nécropole, tombe T40, fragment de stèle en grès découvert dans la descenderie de la tombe.

Dimensions : hauteur : 6 cm ; largeur : 11,5 cm ; épaisseur : 9,5 cm.

Description de l'inscription : Restes de trois lignes gravées en cursif.

Bibliographie : Carrier 2001c, pp. 56sq. ; pl. XX fig.5.

REM 1338A-D (pl. XXI fig. 6-7, XXII fig. 8)

Localisation actuelle : Paris, Louvre, J.E. n° 32458.

Désignation originelle : IIT40d6+c1A-C.

Identification du monument : Sedeinga, secteur II de la nécropole, tombe T40, bol en pâte rouge à lèvres fine dont les deux fragments parfaitement jointifs ont été découverts respectivement dans la descenderie et dans le caveau de la tombe.

Dimensions : diamètre : 10 cm ; hauteur : 7 cm ; épaisseur : 0,2 cm.

Description de l'inscription : Restes d'inscriptions et de signes méroïtiques gravés en cursif *passim* sur la surface externe du bol..

Bibliographie : Carrier 2001c, p. 57 ; pl. XXI fig.6-7, XXII fig. 8.

REM 1339 (pl. XXII fig. 9)

Localisation actuelle : Khartoum, SNM n° 27467.

Désignation originelle : IIT51d2.

Identification du monument : Sedeinga, secteur II de la nécropole, tombe T51, fragment de stèle en grès découvert dans la descenderie de la tombe.

Dimensions : hauteur : 5 cm ; largeur : 2,5 cm.

Description de l'inscription : quelques signes restant de trois lignes gravées en cursif.

Bibliographie : Carrier 2001c, p. 57 ; pl. XXII fig.9.

REM 1340A-F (pl. XXIII fig. 10-12)

Localisation actuelle : Sedeinga, réserves.

Désignation originelle : IIT87s1A-F.

Identification du monument : Sedeinga, secteur II de la nécropole, tombe T87, fragments d'un linteau en grès découvert en surface de la tombe.

Dimensions : hauteur restante : 30 cm env. ; largeur restante : 67 cm.

Description de l'inscription : La partie inscrite se trouve totalement détachée du linteau et fragmentée en plus de 15 morceaux.

Restes d'une inscription de six (?) lignes gravées en cursif :

- fragment A : 4 fragments jointifs (partie droite du linteau ?) ;
- fragment B : 5 fragments jointifs (partie gauche du linteau ?) ;
- fragments C-F : 4 fragments non jointifs dont 3 semblent appartenir à la partie inférieure gauche (?) du linteau.

Bibliographie : Leclant et Minault-Goult 2000, p. 145.

Rilly 2000c, p. 109.

Carrier 2001c, pp. 58sq. ; pl. XXIII fig.10-12.

REM 1341 (pl. XXIV fig. 13)

Localisation actuelle : Sedeinga, réserves.

Désignation originelle : IIT96d1.

Identification du monument : Sedeinga, secteur II de la nécropole, tombe T96, fragment de corniche en grès découvert dans la descenderie de la tombe.

Dimensions : hauteur : 31,5 cm env. ; largeur 81 cm ; épaisseur : 16,7 cm.

Description de l'inscription : Restes de deux lignes gravées en cursif.

Bibliographie : Carrier 2001c, p. 59 ; pl. XXIV fig.13.

REM 1342 (pl. II fig. 5)

Localisation actuelle : Sedeinga, réserves.

Désignation originelle : IIT104s1.

Identification du monument : Sedeinga, secteur II de la nécropole, tombe T104, stèle en grès arrondie au pied découverte en surface de la tombe.

Dimensions : hauteur : 22 cm ; largeur : 15 cm en partie haute, 14 cm en partie basse ; épaisseur : 9 cm.

Description de l'inscription : Restes de huit lignes gravées en cursif.

Bibliographie : Carrier 2001c, pp. 59sq. ; pl. XXIV fig.14.

Liste bibliographique (ouvrages cités)

Adams 2000

William Y. Adams, *Meinarti I : The Late Meroitic, Ballaña and Transitional Occupation*, Sudan Archaeological Research Society, Publication number 5, BAR International Series 895, 2000.

Carrier 2001a

Claude Carrier, «Un fragment d'amphore inscrite provenant de Méroé et conservé à Bruxelles (E 3652)», *MNL* n° 28, Paris 2001, pp. 9-19, pl. IV-IX.

Carrier 2001b

Claude Carrier, «La stèle méroïtique d'Abratoye (Caire, J.E. n° 90008)», *MNL* n° 28, Paris 2001, pp. 21-53, pl. X-XVIII.

Carrier 2001c

Claude Carrier, «Quelques inscriptions méroïtiques provenant du secteur II de la nécropole de Sedeinga», *MNL* n° 28, Paris 2001, pp. 55-60 ; pl. XIX-XXIV.

Hinkel 2000

Friedrich W. Hinkel, «The Royal Pyramids of Meroe. Architecture, Construction and Reconstruction of a Sacred Landscape», *Sudan & Nubia* (Bulletin n° 4), Londres 2000, pp. 11-26.

Leclant 1962b

Jean Leclant, «Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1960-1961, I», *Or* 31, 1962, pp. 215-216.

Leclant 1963c

Jean Leclant, «Rapport préliminaire sur la mission de l'Université de Strasbourg à Tomâs, 1961», *Fouilles en Nubie, 1959-1961*, SAE, Le Caire 1963, pp. 23-24.

Leclant 1965b

Jean Leclant, «Recherches archéologiques à Tômas en 1961 et 1964», *BSFE* 42, 1965, pp. 6-11, 2 fig.

Leclant 1967c

Jean Leclant, «Rapport préliminaire sur la seconde campagne de la mission française à Tomâs», *Fouilles en Nubie 1961-1963*, Le Caire 1964, p. 122 n. 3.

Leclant et Heyler 1974

Jean Leclant et André Heyler, «Courte note sur les épitaphes méroïtiques du vice-roi Abratêye», *Actes du premier Congrès International de linguistique sémitique et chamito-sémitique, Paris 16-19 juillet 1969*, éd. A. Caquot et D. Cohen, *Janua Linguarum*, 159, Mouton, La Haye et Paris 1974, pp. 381-392.

Leclant et Minault-Goult 2000

Jean Leclant et Anne Minault-Goult, «Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan 1997-1998 II. Soudan», *Or* 69, 2000, pp. 141-170, 17 fig.

Leclant et alii 2000

Jean Leclant, André Heyler[†], Catherine Berger-el Naggar, Claude Carrier et Claude Rilly, *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique, Corpus des Inscriptions publiées*, Tomes I-II-III, Paris 2000.

Rilly 2000c

Claude Rilly, «Deux exemples de décrets amuletiques oraculaires en méroïtique : les ostraca REM 1317/1168 et REM 1319 de Shokan», *MNL* n° 27, Paris 2000, pp. 99-118, 2 tab.

Rose 1996

Pamela Rose, *Qasr Ibrim. The hinterland survey*, Londres, 1996.

Planche I

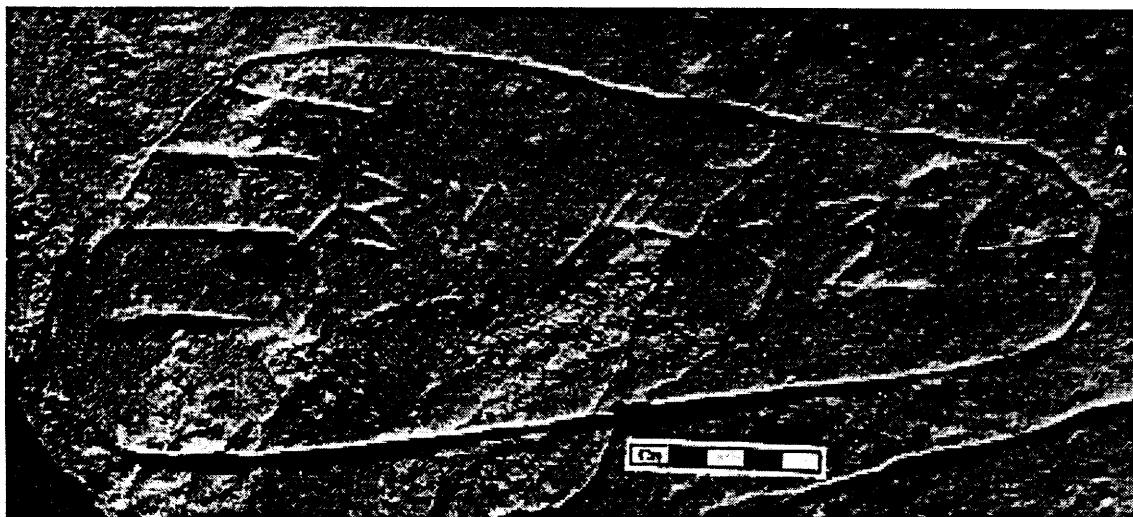


Fig. 1
REM 1327 - Empreinte de pied n° 23 provenant de Qasr Ibrim
(Rose 1996, fig. 3.18)

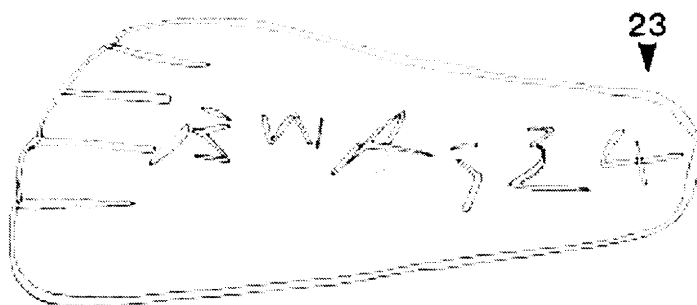


Fig. 2
REM 1327 - Fac-similé de l'empreinte de pied n° 23 provenant de Qasr Ibrim
(Rose 1996, fig. 3.4 [n° 23])

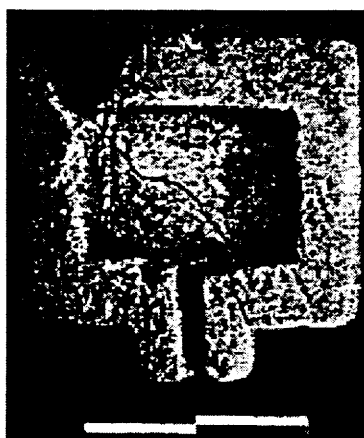


Fig. 3
REM 1328 - Fragments de la table d'offrandes 493 provenant de Meinarti
(Adams 2000, pl. 10 a 1)

Planche II

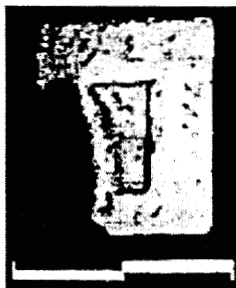


Fig. 4

REM 1329 - Fragment de la table d'offrandes 5 provenant de Meinarti
(Adams 2000, pl. 10 a 2)



Fig. 5

REM 1330 - Ostrakon 1146 provenant de Meinarti
(Adams 2000, pl. 15 f)



Fig. 6

REM 1331 - Graffiti sur un mur de chapelle d'une pyramide de Méroé
(Hinkel 2000, p. 22 pl. 5)

Un fragment d'amphore inscrite provenant de Méroé et conservé à Bruxelles (E 3652)*

Claude Carrier

Les fouilles conduites par Garstang durant la campagne 1909-1910 à Méroé ont fourni quantité d'objets méroïtiques inscrits. Beaucoup de ces documents ont fait l'objet de ventes successives sur le marché international des pièces archéologiques et le principal résultat de cette histoire mercantile mouvementée nous conduit aujourd'hui à ignorer, pour certaines, leur localisation¹. Deux d'entre elles se sont retrouvées dans la Collection Égyptienne des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles : une table d'offrandes (E 3171) provenant de la tombe 307 et répertoriée sous le numéro REM 0437 dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique*², et un fragment de vase de bonnes dimensions qui était curieusement resté inédit. C'est ce dernier que nous présentons ici.

La pièce E 3652, constituée de deux fragments parfaitement jointifs, est décrite sur la fiche du Musée de Bruxelles (Planche IV, fig. 1) comme étant un "*fragment de vase avec reste d'anse et muni d'une inscription en caractères méroïtiques*". Les conditions de sa découverte, et notamment le numéro de la tombe dont il a été extrait, sont inconnues. Entré dans la collection du Musée en mai 1913, ce fragment est en argile rougeâtre et son état de conservation semble satisfaisant (Pl. V, fig. 2-3). Les dimensions de cette pièce sont les suivantes :

- largeur développée : 18,5 cm ;
- hauteur : 10,5 cm.

* Je tiens à remercier très vivement le Docteur Luc Limme, Conservateur de la Collection Égyptienne des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, qui m'a autorisé à publier cette pièce et m'a fourni tous les documents y afférents.

1. Ces pièces de localisation inconnue représentent près de 40% des objets inscrits provenant des fouilles de Garstang à Méroé. Il s'agit des REM suivants : 0411, 0421, 0422, 0424, 0425, 0426, 0431, 0433, 0434, 0435, 0436, 0438, 0441, 0442, 0443, 0444, 0446, 0447, 0448 et 0451.

2. Leclant et *alii* 2000, pp. 790sq. Dans cette publication, la localisation bruxelloise n'était pas encore avérée.

Avant d'aller plus avant, il n'est sans doute pas inutile de rappeler que les inscriptions sur jarre peuvent se révéler porteuses d'informations importantes. Pour s'en convaincre, on peut rapporter, parmi les péripéties du déchiffrement du linéaire B, la connexion établie au cours de la seconde moitié du XX^e siècle entre des inscriptions en linéaire B sur des jarres trouvées à Thèbes en Grèce et des tablettes inscrites de Cnossos qui permet d'avancer de manière certaine (à l'inverse de ce que l'on pensait antérieurement) que le linéaire B était la langue des palais mycéniens du continent et que le problème était désormais de tenter d'expliquer sa présence en Crète.

L'inscription de la pièce de Bruxelles se présente comme un texte de deux lignes de caractères cursifs méroïtiques peints en noir et dont le début manque. Le fac-similé a été réalisé d'après les documents photographiques et non d'après l'original, ce qui provoque une légère diminution des dimensions, notamment au niveau de la longueur de l'inscription (Pl. VI, fig. 4), mais n'altère d'aucune manière la disposition relative des signes entre eux ni leur graphie propre, ce qui est indispensable au niveau de la paléographie.

Tranlittération

La translittération de l'inscription est la suivante :

- . ligne 1 : [...]*lepeyo:bobos*
- . ligne 2 : [...]*lisowosmroli*

On peut tout d'abord observer que cette inscription paraît très proche des *dipinti* sur amphore de Méroé répertoriés dans le *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* sous REM 1270³, 1271⁴ et 1272⁵ (Pl. VII, fig. 5-6-7). Notamment, la ligne 1 de notre texte ressemble à la ligne 1 de REM 1272, amphore provenant de la tombe 800 à Méroé et conservée à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague sous le numéro Æ.I.N. 1489. Il n'est pas inutile de revenir sur la lecture que donne Inge Hofmann⁶ pour ces trois inscriptions après restauration du texte :

- REM 1270 : *shēyo : bobosbli*
 so : wosmroliso
- REM 1271 : *shēyo : bobosb*
 liso [te]qelo
 liso :
- REM 1272 : *telkeyo : bobos*
 blisoteqo loli
 so :

3. Leclant et *alii* 2000, pp. 1928sq.

4. Leclant et *alii* 2000, pp. 1930sq.

5. Leclant et *alii* 2000, pp. 1932sq.

6. Török 1997b, p. 279.

Notre propre lecture du REM 1272 nous conduit à proposer, pour le début de la première ligne, le segment *telpeyo* (et non *telkeyo*), ce qui permet de constater que la première ligne de l'inscription de Bruxelles est alors identique à celle de REM 1272, aux premiers caractères près.

Revenant à E 3652, le premier signe de la première ligne paraît être le reste du signe “*te*”, signe qui est d'ailleurs présent à l'initiale de REM 1272. En ce qui concerne le début de la deuxième ligne, le reste du signe, très net, a toute chance d'appartenir à un “*b*”, signe figurant dans un segment de texte central des inscriptions de REM 1270/1271/1272.

Poussant plus avant la comparaison avec la structure des inscriptions de REM 1270/1271/1272, nous pouvons avancer que la pièce de Bruxelles devait comporter une troisième ligne présentant au moins deux signes : “*so*”.

La lecture finale de l'inscription que nous pouvons alors proposer est la suivante :

<i>[te]lepeyo:bobos</i> <i>[b]lisowosmroli</i> <i>[so]</i>
--

Sur cette translittération, les observations suivantes peuvent être avancées :

1) Après le séparateur de la première ligne, nous avons le segment *bobos[b]liso*, que nous pouvons scinder en *bobos[b]li-so* où *bobos[b]li* pourrait être un anthroponyme incluant le déterminant *-li* ou un titre (ce mot est le même que celui qui figure dans REM 1270, 1271 et 1272) et *-so* un suffixe (indication de propriété ou indication de destinataire ?)⁷.

bobos[b]li-so ➡ “pour/appartenant à (?) Bobosabali”
ou “pour le/appartenant au bobosaba”

2) Pour la fin de la deuxième ligne de l'inscription, le segment *wosmroli[so]* pourrait de la même façon se scinder en *wosmroli[-so]* où *wosmroli* serait un anthroponyme avec le déterminant *-li* inclus ou un titre (ce mot est le même que celui figurant dans REM 1270) et *-so* le suffixe évoqué à l'alinéa précédent.

wosmroli[-so] ➡ “[appartenant à/pour (?)] Wosamaroli”
ou “pour le/appartenant au wosamaro”

7. Voir notamment sur le suffixe *-so*, marqueur de propriété, de destinataire ou de dédicataire : Griffith 1924, p. 177, et Hofmann in Török 1997a, p. 276.

Paléographie

Il semble intéressant de regrouper dans un même tableau l'étude graphique des REM 1270/1271/1272 et de E 3652 puisque nous avons acquis la conviction que ces quatre inscriptions proviennent de la même tombe de Méroé, donc avec très certainement le même "âge". Ce tableau est présenté Pl. VIII, fig. 8. Les observations que nous pouvons avancer à propos de ce tableau sont les suivantes :

- a) Le signe "b" ne présente pas une forme constante, même au sein d'une même inscription, sauf pour E 3652 où le dessin est quasiment le même pour les deux occurrences de ce signe.
- b) Le signe "e" présente une boucle supérieure très ouverte dans REM 1270/1271/1272 ; par contre, cette boucle est relativement fermée dans E 3652 où l'on constate un passage très anguleux de la boucle supérieure à la boucle inférieure, alors que ce passage est légèrement arrondi dans REM 1270/1271/1272.
- c) Le signe "h" n'est présent que dans REM 1270 et REM 1271 avec le segment supérieur pourvu d'une certaine concavité dirigée vers le haut.
- d) Le signe "m" n'est présent qu'une fois dans REM 1270 où la boucle inférieure ne présente pratiquement pas de concavité et une fois dans E 3652 où la boucle supérieure est largement ouverte.
- e) Le signe "o" est en général très allongé (au point que l'on pourrait facilement le confondre avec le chiffre "1") dans les quatre inscriptions.
- f) Le signe "p" ne présente qu'une occurrence dans REM 1272 (où Hofmann le lisait "k" alors que la partie supérieure du signe présente une concavité dirigée vers la droite et non vers la gauche) et une dans E 3652, mais à chaque fois avec une grande amplitude pour le jeté de la branche inférieure.
- g) Le signe "q" n'a qu'une occurrence dans REM 1271 et une dans REM 1272 où les deux parties du signe sont très éloignées l'une de l'autre.
- h) Le signe "r" n'apparaît qu'une fois dans REM 1270 où les deux rebroussements inférieurs sont anguleux et une fois dans E 3652 où la partie droite du signe est très évasée avec un plancher presque rectiligne.
- i) Le signe "s" apparaît de nombreuses fois : cinq dans REM 1270, trois dans REM 1271, deux dans REM 1272 et deux dans E 3652. La forme générale du signe y est relativement constante avec quelques variantes dans la dimension de la boucle supérieure :

elle est par exemple de grande ampleur dans E 3652. Peut-être faut-il y voir une position délicate de la main du scripteur sur une surface très convexe.

- j) Le signe “te” n’apparaît que deux fois dans REM 1272, la seconde occurrence étant à vrai dire très effacée. À la limite, les traces que nous avons attribuées à ce signe au début de E 3652 sont plus convaincantes que celles de la seconde occurrence dans REM 1272.
- k) Le signe “w”, s’il est vraiment empâté sur le fac-similé de REM 1270, est par contre très bien formé dans E 3652.
- l) Le signe “y” qui apparaît une seule fois dans chacune des quatre inscriptions présente une régularité assez marquée dans son tracé et sa compacité est constante dans les quatre occurrences.

Parmi toutes ces observations, les formes des signes “h” et “t” en particulier nous poussent à rattacher ces quatre inscriptions à la période “transitionnelle C” des tables paléographiques préparées pour les Tomes IV-V-VI du *Répertoire d’Épigraphie Méroïtique*, c’est-à-dire une période d’environ cent ans comprise entre le début du II^e siècle et le début du III^e siècle apr. J.-C.

Observation complémentaire

Il n’est pas impossible que nous soyons ici en présence d’un palimpseste : une observation attentive des clichés en notre possession nous laisse à penser que quelques signes pourraient se trouver au-dessus de la première ligne et au-dessous de la seconde ligne de l’inscription étudiée (Pl. IX, fig. 9). Nous ne pouvons pour l’instant nous avancer plus avant.

*

Liste bibliographique

Griffith 1924

Francis Ll. Griffith, « Oxford Excavations in Nubia, XXVII-XXIX, The Meroitic Cemetery at Faras », *LAAA* XI, 1925, pp. 115-180.

Leclant et alii 2000

Jean Leclant, André Heyler[†], Catherine Berger-El Naggar, Claude Carrier et Claude Rilly, *Répertoire d’Épigraphie Méroïtique, Corpus des inscriptions publiées*, Tomes I-II-III, Paris 2000.

Török 1997b

László Török, *Meroe City, An ancient African capital. John Garstang’s excavations in the Sudan*, Londres 1997.

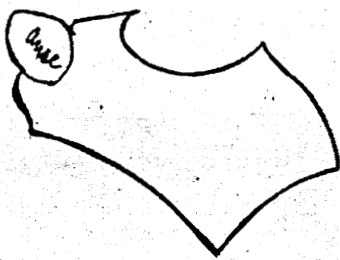
*

Planche IV

187

3652
ECRITURE

Fragment de vase
avec reste d'anse et muni d'une inscription en caractères
méroïtiques.



Hauteur	16/2 cm	Matière	Argile rougeâtre
Largeur	10/2 cm	Provenance	Fouilles Garstang
Épaisseur			à Méroé - 1903-10
État de conservation		Prix	
		Autorisation ministérielle	
		Époque	
		Date d'entrée	10/5 - 1912

Ph. 27.285 a (134034 A)

4-13.4869

Fig. 1 - Fiche muséologique du fragment d'amphore E 3652
provenant de Méroé

Planche V



Fig. 2 - Fragment d'amphore E 3652 provenant de Méroé (partie droite)
(© Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles)

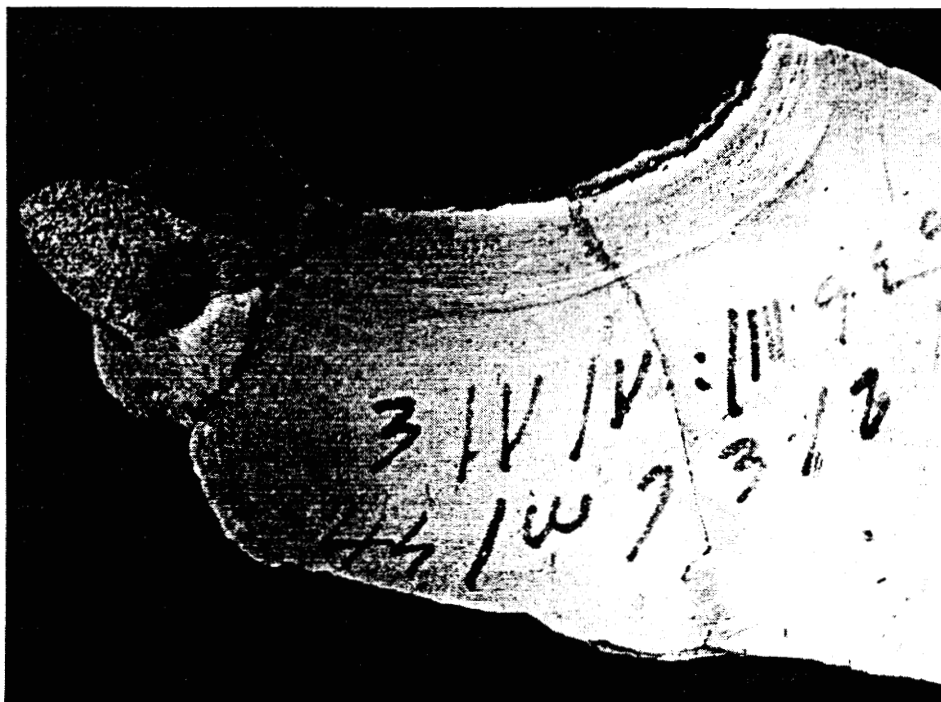


Fig. 3 - Fragment d'amphore E 3652 provenant de Méroé (partie gauche)
(© Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles)

Planche VI

3/V/V :/111 9 2 9 4/4
 44/W 3 3/8 1/3 446

Fig. 4 - Fac-similé du fragment d'amphore E 3652 provenant de Méroé

Planche VII

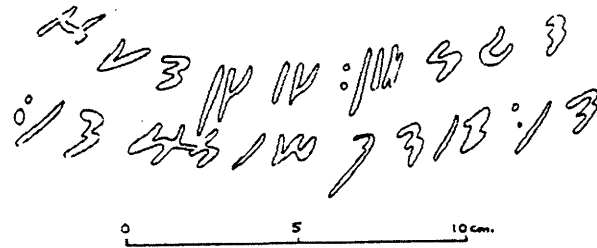


Fig. 5 - Fac-similé de l'inscription d'une amphore provenant de Méroé (REM 1270)
(Leclant et *alii* 2000, p. 1928)

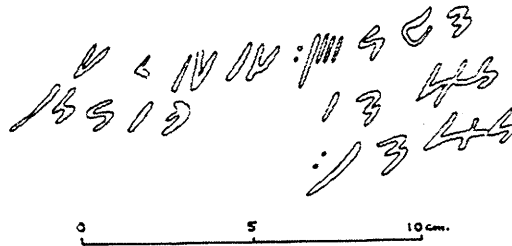


Fig. 6 - Fac-similé de l'inscription d'une amphore provenant de Méroé (REM 1271)
(Leclant et *alii* 2000, p. 1930)

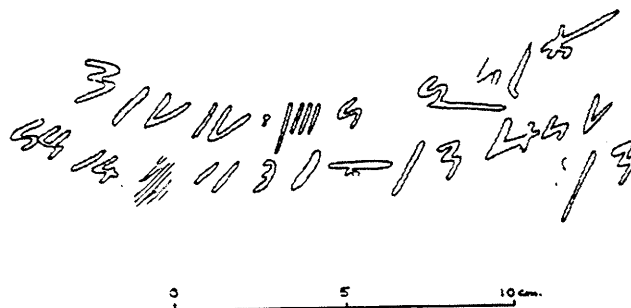


Fig. 7 - Fac-similé de l'inscription d'une amphore provenant de Méroé (REM 1272)
(Leclant et *alii* 2000, p. 1932)

Planche VIII

a	Absent
b	 ^(o) ;  ^(o) ;  ⁽ⁱ⁾ ;  ⁽ⁱ⁾ ;  ^(z) ;  ^(E) ;  ^(E) ;
d	Absent
e	 ^(o) ;  ⁽ⁱ⁾ ;  ⁽ⁱ⁾ ;  ^(z) ;  ^(E) ;  ^(E) ;
h	 ^(o) ;  ⁽ⁱ⁾ ;
h	Absent
i	 ^(o) ;  ⁽ⁱ⁾ ;  ^(z) ;  ^(E) ;  ^(E) ;
k	Absent
l	 ^(o) ;  ⁽ⁱ⁾ ;  ^(z) ;  ^(E) ;  ^(E) ;
m	 ^(o) ;  ^(E) ;
n	Absent
ne	Absent
o	 ^(o) ;  ⁽ⁱ⁾ ;  ^(z) ;  ^(E) ;
p	 ^(z) ;  ^(E) ;
q	 ⁽ⁱ⁾ ;  ^(z) ;
r	 ^(o) ;  ^(E) ;
s	 ^(o) ;  ^(o) ;  ⁽ⁱ⁾ ;  ⁽ⁱ⁾ ;  ^(z) ;  ^(z) ;  ^(E) ;  ^(E) ;  ^(E) ;
se	Absent
t	Absent
te	 ^(z) ;
to	Absent
w	 ^(o) ;  ^(E) ;
y	 ^(o) ;  ⁽ⁱ⁾ ;  ^(z) ;  ^(E) ;

Les signes caractéristiques de REM 1270 sont repérés par ^(o), ceux de REM 1271 par ⁽ⁱ⁾, ceux de REM 1272 par ^(z) et ceux de E 3652 par ^(E).

Fig. 8 - Étude graphique des inscriptions d'amphores provenant de Méroé
(REM 1270, REM 1271, REM 1272, E 3652)

Planche IX

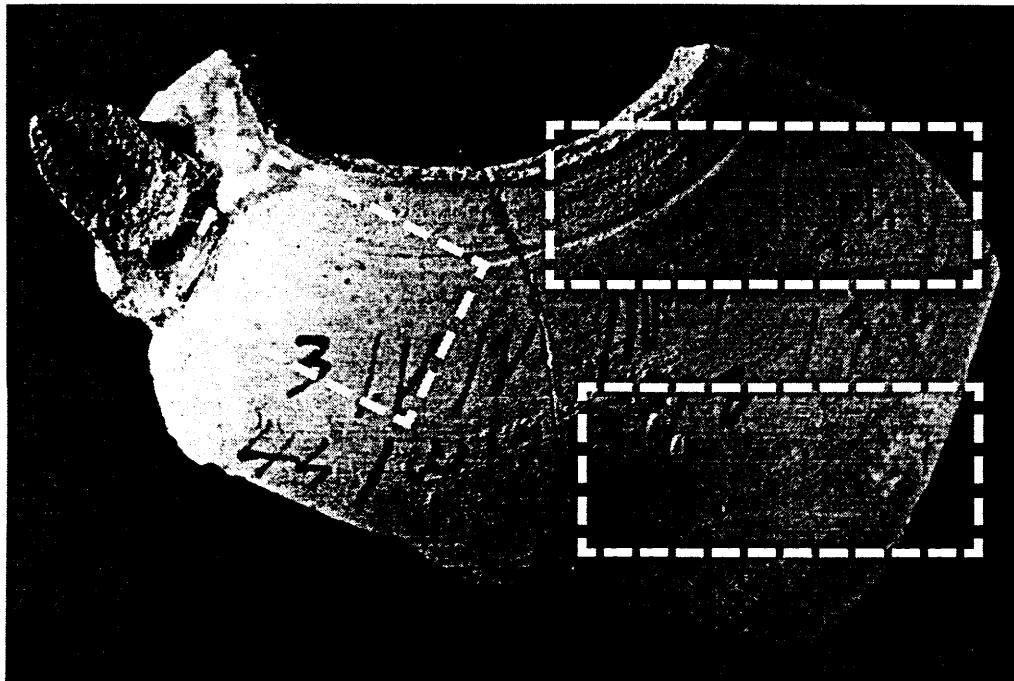


Fig. 9 - Traces d'écriture ancienne sur le fragment d'amphore E 3652
(© Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles)

La stèle méroïtique d'Abratoye (Caire, J.E. n° 90008)*

Claude Carrier

Dans le cadre de la campagne de sauvetage des monuments de Nubie voués à la submersion sous les flots du Haut Barrage d'Assouan, l'Université de Strasbourg avait obtenu la concession du secteur de Tômâs¹ qui, à 200 km au Sud d'Assouan, s'étend sur la rive gauche du Nil, en face du temple rupestre de Derr. Jusqu'à la submersion de la partie la plus basse de la vallée du Nil, au début du XX^e siècle, ce secteur avait été l'un des plus opulents de Nubie, célèbre par ses palmiers et ses riches cultures. En venant à Tomas, l'équipe de recherches² se plaçait en un centre important du trafic qui animait la Nubie antique, escale au long du Nil et point de départ des pistes vers les Oasis et vers Assouan par le désert.

Les pièces les plus importantes que cette province-frontière méroïtique a livrées³ sont deux monuments recueillis hors de leur contexte dans la partie méridionale de la concession⁴. Ils concernent tous les deux un même personnage, Abratoye, vice-roi et premier prophète d'Amon en Basse Nubie ainsi que prêtre d'Amanap pour le territoire de Qasr Ibrim : une table d'offrandes décorée dont un fragment du bec avait été autrefois trouvé dans les fouilles de Karanog⁵, et une grande stèle qui fait l'objet de la présente publication. La découverte du bec

* *Ma profonde gratitude s'adresse au Professeur Jean Leclant, grâce auquel j'ai pu débiter mes études méroïtiques, pour la confiance qu'il m'a accordée en me proposant l'étude de cette stèle.*

J'ai contracté une dette importante envers Claude Rilly qui a patiemment conduit l'approfondissement de mes connaissances de l'épigraphie et de la paléographie méroïtiques ; qu'il trouve ici témoignage de ma plus vive reconnaissance.

Mes remerciements vont enfin à Catherine Berger-El Naggar pour le rôle qu'elle a joué tout au long de cette étude.

1. Sur Tômâs, voir l'article «Tômâs» du *Lexikon der Ägyptologie* (Leclant 1985).

2. L'équipe était composée de MM. Jean Leclant et Jean-Philippe Lauer, accompagnés de M. Ahmed Saïd Hindi, inspecteur du Service des Antiquités.

3. Voir : Leclant 1962b, pp. 215-216 ; Leclant 1963c, pp. 23-24 ; Leclant 1965b, pp. 6-11 ; Leclant 1967c, p. 122 n. 3.

4. On trouvera p. 39 *infra* le récit de ces découvertes sous la plume du Professeur Jean Leclant.

5. Le raccord du fragment Karanog 121 (REM 0321 - Leclant et *alii* 2000, pp. 580-581) avec la table d'offrandes découverte à Tomas (REM 1088 - Leclant et *alii* 2000, pp. 1562-1563) a été repéré en 1963 par Hintze (1963, p. 25 n. 20).

de la table d'offrandes à Karanog établit que la stèle et la table d'offrandes sont toutes les deux originaires de Karanog.

La stèle⁶ fut découverte en mars 1961, brisée en trois morceaux (elle en comporte maintenant cinq autres petits, nés des tribulations du monument depuis sa découverte jusqu'au travail de confortement réalisé pour sa conservation). La pierre présente une belle teinte d'un jaune gris. Sa hauteur est de 82 cm et sa largeur de 69 cm, pour une épaisseur de 6 cm environ. L'inscription, gravée en méroïtique cursif, compte vingt-quatre lignes (pl. X-fig. 1 et pl. XII-fig.2).

Observations générales

Les lignes de la stèle sont toutes séparées les unes des autres par une gorge très bien gravée dont la linéarité est remarquable. Cependant, seule la ligne 4 paraît correctement alignée avec l'horizontale. Pour leur part, les lignes 1 à 3 présentent un pendage à droite d'environ 1 degré sur l'horizontale, tandis que les lignes suivantes présentent toutes un pendage à gauche plus ou moins marqué sur l'horizontale :

- pour les lignes 5 à 7, le pendage est de 1 degré ;
- pour les lignes 8 et 9, le pendage passe à 2 degrés ;
- pour les lignes 10 à 12, le pendage est de 3 degrés ;
- la ligne 13 est la plus inclinée de la stèle avec un pendage de 4 degrés ;
- pour les lignes 14 à 17, le pendage revient à 3 degrés,
- enfin les lignes 18 à 24 ont pratiquement toutes un pendage de 2 degrés.

Les longues heures d'examen consacrées à cette stèle permettent d'affirmer que l'on est en présence d'un palimpseste, mais sans qu'il soit toutefois possible d'identifier clairement beaucoup de signes. On peut néanmoins identifier en partie inférieure de la ligne 2 la série de signes suivante : «...i....wr...», en partie supérieure de la ligne 5 : «...d...», en partie inférieure de la ligne 16 «40...» et en partie inférieure de la ligne 17 «...n:...»⁷. Par ailleurs deux tracés estompés de gorge sont clairement identifiables à deux emplacements différents sur la stèle : d'abord en partie supérieure droite de la ligne 3 sur une longueur faisant environ les trois quarts de la largeur de la stèle et ensuite en partie inférieure droite de la ligne 21 sur 20 cm environ.

L'état actuel de la stèle montre que quelques signes ont été perdus par rapport à la photographie prise au moment de la campagne de fouilles par le Professeur Jean Leclant, à la suite du bris de la partie centrale de la stèle. Mais le plus grave est sans conteste le "surgravage" réalisé *passim* sur certains signes appartenant soit au texte d'Abratoye soit à la fois à ce texte et au palimpseste, ce dernier aspect étant le plus gênant car il "crée" de nouveaux signes que seul un examen très attentif du document de fouilles permet d'écarter.

6. L'identification originelle de cette stèle est : Pt. n. 193/194. Repertoriée "J.E. n° 90008" au Musée du Caire, elle y est actuellement présentée à plat sur le mur buffet bordant la galerie Est qui surplombe la salle "23" du rez-de-chaussée.

7. La paléographie de ces signes conduit Claude Rilly à les dater du II^e siècle apr. J.-C.

Datation de la stèle

Une datation absolue peut être avancée pour la stèle d'Abratoye (comme pour la table d'offrandes) grâce à deux inscriptions qui comportent chacune une date précise et qui désignent nommément ce dernier. Il s'agit d'abord d'un graffito de vingt-six lignes gravé en démotique⁸ sur la porte d'Hadrien à Philae par Pasân, représentant le roi de Méroé Teqorideamani, qui fait état d'une venue d'Abratoye, "le fils royal" (l. 15), à l'occasion d'une réception au temple d'Isis en avril 253 apr. J.-C. Un second graffito de six lignes a été gravé en grec⁹, toujours sur la porte d'Hadrien à Philae, sous la forme d'un proscynème d'Abratoye lui-même, qui se désigne comme "vice-roi (?) du roi d'Éthiopie" (l. 2 : ψεντες βασιλέως Αἰθιοπῶν), en décembre 260 apr. J.-C.

Ce dernier graffito en grec nommant Abratoye est suivi, le même jour (An 8, 1er de Tybi), d'un autre graffito en grec¹⁰ gravé sur la porte d'Hadrien par l'ambassadeur Tami qui semble faire allusion à Abratoye si toutefois c'est à lui que se rapporte le participe dans le syntagme μετὰ ἑπταετίας χρόνον "après une période de sept années" : dans ce cas, c'est sa visite d'avril 253 qui serait rappelée. On peut donc supposer que la disparition d'Abratoye est intervenue dans les années qui ont suivi l'année 260 apr. J.-C., ce qui donnerait pour la stèle d'Abratoye (ainsi que pour sa table d'offrandes) un *terminus a quo* de 261 apr. J.-C.

Translittération et commentaires

On trouvera pl. XII-fig. 3 le fac-similé de la stèle réalisé au moyen des informations contenues sur les deux documents photographiques présentés pl. X-fig. 1 et pl. XI-fig. 2, c'est-à-dire la photographie prise lors de la campagne de 1961 et celle prise en juin 2000 au Musée du Caire par les soins de l'Institut Français d'Archéologie Orientale. En effet, ces deux photographies n'ont pas le même éclairage, ce qui ne peut qu'être favorable pour l'identification des signes gravés, et d'autre part elles sont séparées par une quarantaine d'années, ce qui permet de trouver sur la plus ancienne des éléments qui ne figurent plus aujourd'hui sur la plus récente. Une transcription à l'aide d'une police d'écriture cursive tardive est présentée pl. XIII-fig. 4.

La translittération¹¹ présentée ci-après a été réalisée à partir du fac-similé (pl. 3). L'indication (X) précise de début la ligne "X" de la stèle et les majuscules grasses en position d'exposant renvoient aux commentaires présentés à la suite de la translittération.

8. Voir Griffith 1937, Ph. 416 ; Leclant et Heyler 1974, p. 382 ; Burkhardt 1985, pp. 114-119 ; Török 1997, p. 478 ; Burstein 1998, N° 12 ; FHN III-1998, pp. 1000-1010.

9. Voir Bernand 1969, pp. 192-193 ; Leclant et Heyler 1974, p. 382 ; Török 1997, p. 478 ; FHN III-1998, pp. 1020-1023.

10. Voir Bernand 1969, I Philae II 181 ; FHN III-1998, pp. 1023-1024.

11. Les premières études sur cette stèle ont été réalisées par le biais d'une « Courte note sur les épitaphes méroïtiques du vice-roi Abratoye » (Leclant et Heyler 1974, pp. 381-392).

①qo[be]rtoyeqowi:^Amdsemete:ak[...]o^B[.]d②ketelo:womnise:krorolo:^C
qorene:btivetelo:^Dpeseto:a③kinetelo:^Ewomnith:akinetelo:^F
nk:akinetelo:^Gant:mnp:pedemeteli④to:^Hant:boqḥw:dik:pedeme:
yotito:^Jqorene:wos:pileqetelito:^Kh⑤rwtehi:pileqe:mdtni:yetekelo:
tebwe:wwi:tni:yetekelo:^Lande:⑥seqk:neyi:nob:nk:diretilbrebri:
aqese:^Mbrlh^N52yekey⑦.bi:aqenlitekw:^Odrmkde:tmneteli:
atolw:arol:ahrl:awkel⑧<:>^Par[i]bettwetelito:^Qpelmos:adblito:^R
hrpḥne:pḥrsetelo:^Slḥ:smleyo⑨to:^Tlḥ:pqretrelo:^Utbqo:akilekẉdik:
twetel:ytito:^Vatbe:qorene⑩lḥdotli:^Waroheleb:^Xqorenelḥ:^Ymeḥbekye:
tpr:tesw:tqrs:pto⑪msw:lbitel[o]akilepleyi:kid:^Zmselḥ:^{AA}
atrnekqosebde:atebo⑫tekelw:^{BB}yiro[ḥ]etelo:^{CC}teketin:^{DD}are:
sebne:atebotelitmite:pḥ⑬rsetele:^{EE}pes:li.dlo:tmne:^{FF}prilḥḷhe:
ahrk:neyi:nob:[50]ked:^{GG}d.:tk⑭:sekye:brlḥ20lked:^{HH}mreke:
aqese209wttesw:^{JJ}kḅhelo:qo⑮renelḥliyḥelw:ms[...]renelḥteb:^{KK}
arlw:sḥreteaqet⑯ḥ:brlḥ4lked:^{LL}kdi[...]e35<:>anese25:
[kel]w:^{MM}arohebḥ:^{NN}mrle:b.⑰tkbḥilo:wkite:^{OO}mekeli:^{PP}
[...]p]e[n][...]ssi:ḥ[r]ri:tḍhesene<:>aderesbeḥ:⑱ahrk:nob:
brlḥ40yekel:asebe:k[....]brtk.3lmr?e:ti.kkel:⑲.se:akile:
yomrk:ahrneyi:mlwipḥwsr[...]ḥoked:ḥs:sekl2a⑳nese100kelw:^{QQ}
ttmdeḅhelo:nmro:aqeretḥw:srk:brlḥ42:ked^{RR}㉑henese72tdmlo:
nmro:metse:mltepekw:brlḥ27kdimḍhe1mreke:aq㉒[...]e70nmro:
atiye^{SS}kdsrk:ahrne[y]i:sbwikw:srk:brlḥ50nmro:a㉓[...]sr:
keỵhekye:atiye:^{SS}tenekele:^{TT}toḥ:^{UU}brlḥ22mqoḷhe:toḥ^{UU}㉔[...]
kelw:kedeḅḥ:kdi:mḍhe:qeḳhelebwi:anese29:ttḥdeḅḥne

A «qo[be]rtoyeqowi:»

La restauration peut être considérée comme assurée par le parallèle de la ligne 2 du REM 1088¹², table d'offrandes d'Abratoye provenant de Tomas (voir plus loin le paragraphe "Mise en parallèle de la stèle et de la table d'offrandes d'Abratoye"). On est ici en présence de la nomination du défunt qui débute par une topicalisation avec *qo*, pronom de la 3ème personne. *[be]rtoye* est rendu par "Abratoye" (< Αβρατοεις attesté dans un proscynème de Philae) qui est devenu traditionnel depuis les premières études sur ces deux monuments (voir notamment : Leclant 1962b, pp. 215-216 ; Leclant 1965b, pp. 10-11 ; Leclant et Heyler 1974, pp. 381-382).

12. Leclant et alii 2000, pp. 1562-1563.

A (suite)

La restitution *[be]* est très probable, compte tenu d'une part de la place disponible entre *qo* et *rtoye* et d'autre part des éléments de signe qui subsistent et qu'un examen très attentif permet d'isoler. Enfin, *qowi* est la copule finale.

D'où l'interprétation : **«Lui, c'est Abratoye.»**

B «*mdsemete:ak[inetel]o*»

Ce segment permet une restauration assurée de la partie *mdsem[ete]* de la ligne 5 du REM 1088¹³, table d'offrandes d'Abratoye provenant de Tomas (voir plus loin le paragraphe "Mise en parallèle de la stèle et de la table d'offrandes d'Abratoye") qui à son tour peut confirmer la lecture *mdsemete* de la ligne 1 de la stèle. Ce "stiche" débute ce qu'il est convenu d'appeler la "*description*", mais l'on ne trouve pas ici d'expression de la filiation, contrairement au texte de la table d'offrandes. Le titre *mdsemete* est inconnu par ailleurs. Enfin, *ak[ine]* paraît représenter la région septentrionale de Basse Nubie, suivi par la postposition locative *-[te]* qui précède elle-même la copule *-[l]o(wi)*.

D'où l'interprétation : **«Il était *mdasemete* en Basse Nubie.»**

C «*womnise:krorolo*:»

womnise est en général interprété comme "prophète d'Amon", bien que son étymologie et sa structure grammaticale ne soient pas totalement assurées (voir notamment Hofmann 1981e, pp. 15-17). *kroro* que l'on pense pouvoir signifier "prince" pourrait jouer ici un rôle d'adjectif vis-à-vis du syntagme *womnise*. Ce stiche se termine par la copule *-lo*.

D'où l'interprétation : **«Il était prophète princier (?) d'Amon.»**

D «*qorene:btivetelo*»

qorene est un titre qui apparaît fréquemment dans les inscriptions de Philae, contenant semble-t-il le mot *qore* "roi" ; la convention est actuellement de le rendre par "scribe royal (?)". *btiwe* est un lieu non encore identifié, suivi par la marque du locatif *te* et par la copule *-lo*.

D'où l'interprétation : **«Il était scribe royal (?) à Batiwe.»**

E «*peseto:akinetelo*:»

Bien que *peseto* ait fait l'objet de très nombreuses discussions, nous le rendrons néanmoins par "vice-roi (?)", car il est probable qu'il vienne de l'égyptien *p3 s3 nsw*. Pour *akinetelo* voir le commentaire B ci-dessus.

D'où l'interprétation : **«Il était vice-roi (?) en Basse Nubie.»**

F «*womnith:akinetelo*:»

womnith se décompose en *womniselh* par application de la loi de Griffith (autrefois appelée faussement loi d'Hestermann) qui stipule qu'à partir du I^{er} siècle apr. J.-C.

13. Leclant et alii 2000, pp. 1562-1563.

Commentaires (suite 1)**F (suite)**

s'opère la transformation $se+l > t$: *wo* est rendu par "prophète", *mni* représente le dieu "Amon", *-se* est la marque du génitif et *lh* est un adjectif signifiant "grand". Pour *akinetelo* voir le commentaire **B** ci-dessus.

D'où l'interprétation : **«Il était premier prophète d'Amon (?) en Basse Nubie.»**

G «nk:akinetelo:»

nk semble être un titre important mais qui n'a pas encore pu être précisé. Pour *akinetelo* voir le commentaire **B** ci-dessus. Ce passage permet de restaurer de manière sûre la fin de la ligne 4 du REM 1088¹⁴, table d'offrandes d'Abratoye (voir *infra* le paragraphe "Le rapprochement de la stèle et de la table d'offrandes d'Abratoye", pp. 33-35) : «nk:akine[te]lo:».

D'où l'interprétation : **«Il était naka en Basse Nubie.»**

H «ant:mnp:pedemetelito:»

ant désigne une fonction qui est habituellement rendue par "prêtre", *mnp* représente la divinité "Amanap" (Amon d'Opet), tandis que *pedeme* représente la ville antique de Primis (l'actuelle Qasr Ibrim), suivi de la postposition locative *-te*. Enfin, *lito* se décompose en *liselo* par application de la loi de Griffith (voir commentaire **F** ci-dessus) : *-li* est l'article, *-se* est la marque du génitif et *-lo* est la copule. D'où l'interprétation : **«Il était prêtre d'Amanap-de-Primis.»**

J «ant:boqh̄w:dik:pedeme:yotito:»

Pour *ant*, voir le commentaire **H** ci-dessus. *boq* (variante de *beqe*) représente une localité (Qubban selon Trigger et Heyler [1970, frontispice] ; Ballana selon Priesse [1984c, p. 489]). Viennent ensuite *-h̄w* qui est une postposition indiquant un lieu d'origine et rendue généralement par "depuis", puis *dik* qui est probablement un adverbe que l'on rend par "sur toute l'étendue". Pour *pedeme* voir le commentaire **H** ci-dessus. Le syntagme *yotito* se décompose en *yotiselo* par application de la loi de Griffith (voir commentaire **F** ci-dessus) où *yotise* pourrait être une locution postpositionnelle avec un sens de destination rendue par "jusqu'à". Ce passage permet la restauration assurée du début [h̄w] et de la fin pe[deme] de la ligne 8 du REM 1088¹⁴, table d'offrandes d'Abratoye (voir *infra* le paragraphe "Le rapprochement de la stèle et de la table d'offrandes d'Abratoye", pp. 33-35).

D'où l'interprétation : **«Il était prêtre depuis Boqa sur toute l'étendue jusqu'à Primis.»**

K «qorene:wos:pileqetelito»

Pour *qorene*, voir le commentaire **D** ci-dessus. *wos* représente la déesse "Isis". *pileqetelito* se décompose en *pileqeliselo* par application de la loi de Griffith (voir le commentaire **F** ci-dessus) où *pileqe* représente la localité de Philae.

14. Leclant et alii 2000, pp. 1562-1563.

Commentaires (suite 2)**K (suite)**

D'où l'interprétation : «**Il était scribe royal (?) d'Isis-de-Philae.**»

L «*hrteli:pileqe:mdtni:yetekelo:tebwe:wwi:tini:yetekelo*»

On entre ici dans ce qu'il est convenu d'appeler un *passage obscur*, qui ne semble pas être biographique mais plutôt en relation avec la religion. On peut tout au plus isoler *pileqe* "Philae" et *tebwe* "Abaton", lieux en relation avec Isis.

M «*nob:nk:diretillbrebri:aqese:*»

On identifie ici une série de morphèmes connus par ailleurs mais dont l'agencement ne conduit à aucun schéma grammatical habituel. Ainsi, *nob* ("nubien [?]") précède *nk* (voir le commentaire **G** ci-dessus), lui-même suivi de *direti-l* dont Millet (1996, p. 611) fait un substantif ("chef") : or, la présence du déterminant *-l* devant le chiffre 1 conduit à ce que l'on pourrait qualifier de "surdétermination" pour laquelle on ne trouve aucune justification. *brebri* est interprété par Millet (1996, p. 611) comme un substantif ("guerrier [?]"). Enfin, *brebri* est suivi du possessif *aqese* "son, sa".

N «*brlh*»

Ce syntagme peut se décomposer en *br*, substantif ("homme") et *-lh* qui est considéré comme un qualificatif ayant le sens de "grand" : d'où *brlh* que l'on pourrait interpréter par "chef".

O «*aqenlitekw*»

-kw pourrait être une variante de *-ke*, postposition rendue par "depuis" (sens spatial).

P «*mkde:tmneteli:atolw:arol:ahrl:awkel<:>*»

Il semble que l'on soit ici devant une énumération :

- 1) *mkde:tmne-te-li* : *mkde* est le substantif désignant une "déesse" et *tmene* représente sans doute une localité dont l'emplacement est toujours l'objet de suppositions (la *Dumana* citée par Pline pour Hofmann [1977a, p. 212] ; *Tômâs* pour Millet [1981, p. 130 n. 41] ; *Dabarosa* pour Priebe [1984c, p. 490]) ; suivent le locatif *-te* et l'article *-li*. Le segment *mkde:tmnete* se retrouve sur le papyrus de Qasr Ibrim QI72.11.14/8 (Edwards et Fuller 2000, p. 85).

D'où l'interprétation : «**La déesse de Tamane.**»

- 2) *ato-lw* : *ato* est un substantif qui pourrait être rendu par "eau, fleuve", suivi du déterminant *-lw*, d'où l'interprétation : «**l'eau, le fleuve**» ;
- 3) *arol* : *aro* serait un qualificatif divin (?) substantivé car suivi du déterminant *-l* ;
- 4) *ahrl* : la présence du déterminant *-l* tendrait à faire de *ahr* un substantif ;
- 5) *awkel* : *awke* serait une variante du toponyme *wke* suivi du déterminant *-l*.

Q «*ar[i]bettwetelito:*»

La restitution *[i]* est assurée grâce au parallèle de la ligne 10 de la table d'offrandes d'Abratoye-REM 1088¹⁵ (voir *infra* le paragraphe "Le rapprochement de la stèle et de

Q (suite)

la table d'offrandes d'Abratoye", pp. 33-35). Le mot *aribet* serait un titre (non précisé) selon Heyler (Trigger et Heyler 1970, p. 24 n. h 11) et Hofmann (1977a, p. 212). Le toponyme *twete* est considéré comme une variante de *atiye* "Sedeinga" par Török (1979, pp. 7-8). Le segment *-lito* se décompose en *-liselo* par application de la loi de Griffith (voir le commentaire F ci-dessus).

D'où l'interprétation : **«Il était aribet de Twete.»**

R «*pelmos:adblito:*»

Le mot *pelmos* semble être un titre administratif habituellement réservé au Dodécaschène (région de Philae) que l'on pourrait assimiler au "stratège" ptolémaïque, tandis que *adb* est un substantif rendu généralement par "province". Le segment *-lito* se décompose en *-liselo* par application de la loi de Griffith (voir le commentaire F ci-dessus).

D'où l'interprétation : **«Il était le stratège de la province.»**

S «*hrphne:phrsetelo:*»

Le parallèle existe sur la ligne 11 de la stèle d'Abratoye-REM 1088¹⁶ (voir *infra* le paragraphe "Le rapprochement de la stèle et de la table d'offrandes d'Abratoye", pp. 33-35). Le mot *hrphne* est un substantif rendu habituellement par "gouverneur". Ce terme est ici complété par le locatif *phrsete* "à Faras".

D'où l'interprétation : **«Il était gouverneur de Faras.»**

T «*lh: smleyoto:*»

Le parallèle existe sur la ligne 11 de la table d'offrandes d'Abratoye-REM 1088¹⁶ (voir plus loin le paragraphe "Mise en parallèle de la stèle et de la table d'offrandes d'Abratoye"). *lh* en position initiale semble être le qualificatif substantivé "Grand". *smleyoto* se décompose en *smleyoselo* par la loi de Griffith (voir le commentaire F ci-dessus) : *smle* pourrait être un toponyme (variante de *simlo*, *smlo* dans lequel Priese [1984c, p. 488] propose de voir "Amada") et *-yose* pourrait être un suffixe entrant dans la formation d'adjectifs que nous rendrons par "de" génitif.

D'où l'interprétation : **«Il était le Grand de S(i)malo.»**

U «*lh:pqretrelo:*»

Le parallèle existe sur les lignes 11-12 de la table d'offrandes d'Abratoye-REM 1088¹⁶ (voir plus loin le paragraphe "Mise en parallèle de la stèle et de la table d'offrandes d'Abratoye"). *lh* en position initiale semble être le qualificatif substantivé "Grand". Le mot *pqre* semble être un titre (variante de *pqr* ?) que l'on pourrait rendre par "vizir". *tre* est un qualificatif qui serait synonyme de *lh* selon Griffith (1916b, p. 114).

D'où l'interprétation : **«Grand. Il était grand (?) vizir (?).»**

16. Leclant et *alii* 2000, pp. 1562-1563.

V «*tbqo:akilekwdik:twetel:ytito:*»

Le parallèle existe sur la ligne 12 de la table d'offrandes d'Abratoye-REM 1088¹⁷ (voir *infra* le paragraphe “Le rapprochement de la stèle et de la table d'offrandes d'Abratoye”, pp. 33-35). Le mot *tbqo* représenterait une fonction administrative importante, tandis que *akile* pourrait être une forme assimilée pour *akine-le* qui représenterait alors “le territoire de Basse Nubie” selon Rilly (2001, *ms*). Le lexème *-kw* pourrait être une variante de *-ke*, posposition rendue par “depuis” (sens spatial) et *dik* est probablement un adverbe que l'on rend par “sur toute l'étendue”. Le mot *twete* est un toponyme (voir le commentaire **Q** ci-dessus) ; la présence du déterminatif *-l* derrière le toponyme nous conduit à rendre *twetel* par “le territoire de Twete”. Le segment *ytito* se décompose en *ytiselo* par application de la loi de Griffith (voir le commentaire **F** ci-dessus) où *-ytise* (variante de *-yotise*) pourrait être une locution postpositionnelle avec un sens de destination rendue par “jusqu'à”.

D'où l'interprétation : «**Il était tabaqo depuis le territoire de Basse Nubie sur toute l'étendue jusqu'au territoire de Twete.**»

W «*qorenelḥdotli:*»

Pour *qorene*, voir le commentaire **D** ci-dessus. Le syntagme *ḥdot* semblent être formé de deux adjectifs juxtaposés dont le second est utilisé dans la formule de bénédiction **J** (Rilly 2001, *ms.*) et auquel Trigger accorderait une valeur sémantique positive (Trigger et Heyler 1970, pp. 26, 51).

D'où l'interprétation : «**Le grand scribe royal (?) efficace (?)**.»

X «*aroḥeleb:*»

Le terme *aroḥe* (variante de *yiroḥe* ?) divise fortement les méroïtisans. Il semble que ce mot soit ici suivi du déterminatif pluriel *-leb* qui devrait donc en faire un substantif ?

Y «*qorenelḥ*»

Pour *qorene*, voir le commentaire **D** ci-dessus.

D'où l'interprétation : «**Grand scribe royal (?)**.»

Z «*kid*»

On est peut-être en présence d'un substantif auquel Millet (1977, p. 319 ; 1981, p. 125) associerait l'idée de “don, cadeau, présent”.

AA «*mselḥ:*»

mse (variante de *mte* ?) serait un substantif signifiant “enfant, enfant royal ?” pour Hofmann (1981a, p. 226), ou “page ?” pour Millet (1973b, p. 312).

D'où l'interprétation : «**Grand enfant royal (?)**.»

17. Leclant et *alii* 2000, pp. 1562-1563.

BB «*kelw*»

Ce lexème est une conjonction de coordination (analogue au latin *-que*) qui s'applique aux deux mots qui la précèdent : *qosebde* et *atebote*.

CC «*yiro[h]etelo*:»

Le parallèle existe sur les lignes 19-20 de la table d'offrandes d'Abratoye-REM 1088¹⁸ (voir *infra* le paragraphe "Le rapprochement de la stèle et de la table d'offrandes d'Abratoye", pp. 33-35). La nature du lexème *yirohe* est encore indéterminée (voir le commentaire **X** ci-dessus à propos de la variante *arohe*).

DD «*teketin*»

teketin serait un substantif qui désignerait un présent qu'aurait reçu le défunt pour Millet (1982, p. 72 ; 1999, p. 621).

EE «*phrsetele*:»

Le locatif *phrsete* "à Faras" est suivi de *-le* qui serait une forme tardive du déterminant *-l* (Rilly 2001, *ms.*).

D'où l'interprétation : «**Celui de Faras.**»

FF «*tmne*:»

Voir le commentaire **P** 1) ci-dessus.

GG «*nob:[...]ked*:»

La partie restante du haut du signe en lacune nous conduit à proposer la restitution [50].

D'où l'interprétation : «**Il tua (?) [50] Nubiens (?)**.»

HH «*brlh201ked*:»

Pour *brlh*, voir le commentaire **N** ci-dessus.

D'où l'interprétation : «**Il tua (?) 201 chefs (?)**.»

JJ «*mreke:aqese209*»

mreke est un substantif pour lequel Millet (1996, p. 612) avance la traduction de "cheval (?)". *aqese* est le possessif singulier "son, sa".

D'où l'interprétation : «**Ses 209 chevaux (?)**.»

KK «*[qo]renelhte*b»

Le syntagme *qorenelh* présenterait le sens de "grand scribe royal (?)". Le segment *-te*b se décompose en *-seleb* par application de la loi de Griffith (voir commentaire **F** ci-dessus) avec *-se* suffixe génitif et *-leb* déterminatif pluriel ; nous ne pouvons malheureusement pas aller plus avant pour le moment.

18. Leclant et alii 2000, pp. 1562-1563.

LL «*brlh41ked*»

Pour *brlh*, voir le commentaire N ci-dessus.

D'où l'interprétation : «**Il tua (?) 41 chefs (?)**.»

MM «*anese25:[kel]w*»

anese serait un substantif qui, selon Millet (1996; p. 612), représenterait des “têtes (de bétail) (?)”. La restitution proposée *[kel]w* est établie à l'aide du début de la ligne 20 de la présente stèle : *kelw* est une conjonction de coordination.

D'où l'interprétation : «**[et] 25 têtes (de bétail) (?)**.»

NN «*arohebḥ*:»

aroḥe (variante de *yiroḥe*) est un mot sur lequel les méroïtisans sont très divisés. Il est suivi ici de *bḥ*, suffixe verbal du datif pluriel qui pourrait être rendu par “à eux”.

OO «*wkite*:»

wkite serait un titre (il apparaît par ailleurs sur l'inédit GA. 29A du Gebel Adda).

PP «*mekeli*»

meke pourrait être une variante de *mk* “dieu”, elle-même suivie par le déterminant *-li*.

D'où l'interprétation : «**Le (?) dieu (?)**.»

QQ «*sekl2anese100kelw*:»

Interprétation : «**2 sekala (?) et 100 têtes (de bétail) (?)**.»

RR «*brlh42:ked*»

Interprétation : «**Il tua (?) 42 chefs (?)**.»

SS «*atiye*»

Toponyme correspondant à “Sedeinga”.

TT «*tenekele*:»

teneke est un substantif ayant le sens de “Ouest, Occident”, suivi du déterminant *-le*.

D'où l'interprétation : «**L'Ouest**.»

UU «*toḥ*»

toḥ serait un verbe auquel Priebe (1977a, p. 48) prête le sens de “donner (?)”.

Les nombres dans le texte de la stèle d'Abratoye

Le texte de la stèle d'Abratoye présente un certain nombre de caractères numériques. La lecture de ces caractères pose souvent un délicat problème d'identification compte tenu du

faible nombre de leurs occurrences dans le corpus des textes méroïtiques. Les lectures que nous avons pu faire sont les suivantes :

- en ligne 6 : 52 $\Rightarrow$ 
- en ligne 14 : 201 $\Rightarrow$ 
- 209 $\Rightarrow$ 
- en ligne 16 : 41 $\Rightarrow$ 
- 35 $\Rightarrow$ 
- 25 $\Rightarrow$ 
- en ligne 18 : 40 $\Rightarrow$ 
- 31 $\Rightarrow$ 
- en ligne 19 : 2 $\Rightarrow$ 
- en ligne 20 : 100 $\Rightarrow$ 
- 42 $\Rightarrow$ 
- en ligne 21 : 72 $\Rightarrow$ 
- 27 $\Rightarrow$ 
- 1 $\Rightarrow$ 
- en ligne 22 : 70 $\Rightarrow$ 
- 50 ? $\Rightarrow$ 
- en ligne 23 : 22 $\Rightarrow$ 
- en ligne 24 : 29 ? $\Rightarrow$ 

Une caractéristique de l'écriture de certains caractères numériques sur la stèle est de présenter un élément rectiligne parfaitement horizontal alors que très souvent leur écriture "canonique" est plutôt associée avec soit une concavité dirigée vers le bas soit l'élément rectiligne placé de biais. Nous pensons plus spécialement aux caractères représentant «20», «40», «70», «100» et «200». Le caractère que nous avons identifié comme «20» en ligne 23 présente une crosse marquée à son extrémité droite qui ne paraît pas avoir été rencontrée ailleurs.

Un doute subsiste sur le signe que nous avons identifié par “50 ?” en ligne 22. En effet, si la partie haute du signe est assez proche de celle de l’un des signes identifiés comme “50” dans Hofmann et *alii* 1989, en revanche les deux branches inférieures de notre signe sont quasiment parallèles l’une à l’autre alors qu’elles présentaient un angle net entre elles pour le signe “50” de la ligne 6. Néanmoins, compte tenu justement de ces deux “lancés” dans le signe, nous pensons que la probabilité est grande que l’identification “50” soit correcte.

En remplaçant ces nombres dans leur contexte, les syntagmes préposés et postposés qui les accompagnent sont les suivants :

- *brlh*52yekey ;
- *brlh*201ked ;
- *mreke:aqese*209
- *brlh*41ked ;
- *kdi*[...]e35 ;
- *anese*25 ;
- *brlh*40yekel ;
- *brtk*.31mr?e ;
- *sekl*2 ;
- *anese*100kelw ;
- *brlh*42:ked ;
- *henese*72tdmlo ;
- *brlh*27 ;
- *kdimdh*e1mreke ;
- *aq*[...]e70nmro ;
- *brlh*(50 ?)nmro ;
- *brlh*22mqolhe ;
- *anese*29.

On constate que les éléments chiffrés intéressant le syntagme *brlh* “chef (?)” sont au nombre de 8, c’est-à-dire qu’ils représentent près de 50 % des mentions chiffrées du texte. Ce fait pourrait confirmer, si besoin était, que le syntagme *brlh* comporte bien un sens important dans l’esprit du temps. D’autre part, le verbe *ked* n’est associé qu’avec *brlh* : en ce temps, si l’on tuait (?) les hommes, on prenait peut-être la précaution de capturer (?) le cheptel (?).

Le rapprochement de la stèle et de la table d’offrandes d’Abratoye

La table d’offrandes d’Abratoye (REM 1088¹⁹ + REM 0321²⁰) présente avec le texte de la stèle qui vient d’être présenté quelques parallèles qui sont d’une valeur d’autant plus appréciable qu’ils permettent, à tour de rôle, soit de compléter des lacunes de l’autre texte, soit de

19. Leclant et *alii* 2000, pp. 1562-1563.

20. Leclant et *alii* 2000, pp. 580-581.

confirmer la lecture de certains signes (je pense plus spécialement pour ce dernier point au “trio infernal” *h / m / s*, trois lettres au tracé presque semblable).

La translittération du texte de la table d'offrandes¹⁹ munie de son bec²⁰ est la suivante (l'indication (X) précise le début de la ligne X de la table d'offrandes ; la disposition des lignes sur la table d'offrandes est présentée pl. XIV-fig. 5) :

①wosi:sore②yi:qo:brtoyeqowi:
me③tedoke:tedhelowi:ssormetel[hse]ynet[.](④[te]rikelowi:
peseto:akinetelo:wo⑤mnith:akinetelo:
womnise:krorolo:mdsem[ete:...⑥...]ablodleketelo:
⑦[a]nt:boq⑧[hw]:dikpe[deme]⑨yotitoant:mnp⑩:pedemelito:
aribet:twetelito:pelmos:⑪adblito:
hrphne:phrsetelo:lh:smleyoto:
lhpq⑫retrelo:tbqo:akilekdik:tweteli:ytito[:]
⑬atbe:qorenelhdo⑭tli[:a]roheleb:⑮[...]btesw[...]ite⑯lo
nob335²¹⑰[ked]:asebe:kdik:brtk203²²
meqeseke3⑱anese:asetk:mreketk171²³aro⑲helo
mlkye:mselhkqosebde:atebotelyirohete⑳loatomhe:yohekete:
a㉑tmhe[:yih]r]kete:hmllo㉒l:holke[te:]
hlhl:yethkete:

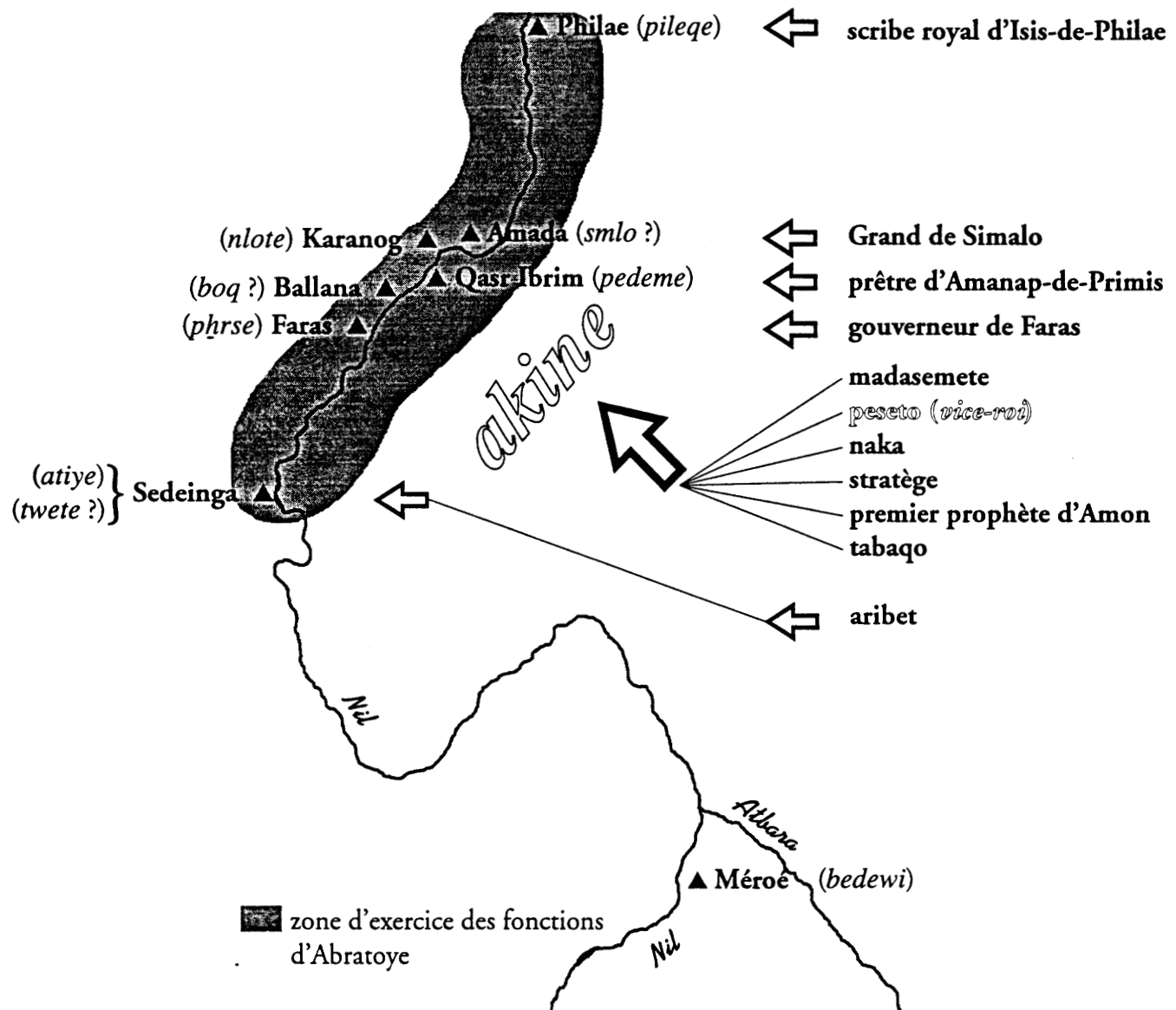
On trouvera dans le tableau ci-après les différents segments de texte qui constituent des parallèles entre la stèle et la table d'offrandes d'Abratoye.

19. Sur REM 1088, voir notamment : Leclant 1962b, pp. 215-216 ; Hintze 1963, pp. 2 (+n. 5), 16, 24-25 ; Leclant 1963c, pp. 23-24 ; Leclant 1964c, p. 122 n. 4 ; Leclant 1965b, pp. 10-11, fig. 2 (photo) ; Leclant 1966b, p. 88 ; Coppens 1967, pp. 10, 11 (photo) ; Heyler 1967, pp. 125 n. 2, 131 n. 83 ; Leclant 1967a, p. 122 ; Leclant 1967b, p. 14 ; Bernand 1969, pp. 193, 194 (n. 5), 195 (n. 7) (n° 180) ; Millet 1969, p. 393 ; Heyler et Leclant 1970a, pp. 2, 12 ; Trigger et Heyler 1970, p. 35 n. h 105 ; Heyler 1971, pp. 45-46 ; Leclant 1973a, p. 50 ; Leclant 1973b, p. 163 ; Schenkel 1973a, pp. 10, 12-14 ; Haycock 1974, p. 70 ; Hofmann 1974a, pp. 38, 41 ; Leclant et Heyler 1974, pp. 381-392 ; Hintze 1976, pp. 14, 26 ; Hofmann 1977b, pp. 195, 197, 210, 212, 214 ; Millet 1977, p. 318 ; Hofmann 1978a, pp. 272 n. 33, 276, 278 ; Hintze 1979, pp. 89-90 ; Török 1979, pp. 4-5, 7, 45, 46, 50, 124, 129, 134, 141, 153, 154, 180, 223 n. 393, 224 n. 413 ; Hofmann 1980a, pp. 273, 275 ; Leclant 1980a, p. 258 fig. 255 ; Hofmann 1981a, pp. 18, 55, 72, 74-75, 77, 103, 108-109, 114, 116-117, 119, 121, 177-178, 198, 242, 247-248, 257, 268-269, 293, 295, 296, 306, 308, 313, 338 ; Hofmann 1981b, p. 48 ; Hofmann 1981e, p. 16 ; Millet 1982, pp. 80-81 ; Endesfelder 1984, p. 88 ; Török 1984a, p. 166 ; Török 1986, pp. 77 §50, 97 §66, 314 n. g), 324 n. a) ; Hofmann et alii 1989, pp. 150-151 ; Hofmann 1991, pp. 26, 74, 106, 108, 151, 154, 166, 178, 180, 187-188, 205, 208, 210 ; pl. XIV 2 ; FHNII-1996, pp. 671 152 Rem. 138, 674 154 ; Millet 1996, p. 612 ; Török 1997, pp. 491 n. 431, 491 n. 438, 493 n. 445, 494 nn. 460/462 ; FHNIII-1998, pp. 1035-1038 270 ; Leclant et alii 2000, pp. 1562-1563.
20. Sur REM 0321, voir notamment : Griffith 1911a, pp. 50 n. 2, 73, 82, 93, 95, 97, 102-103, 105, 109, 112, 114-115, 122-124, 171 (reproduction) ; pl. 29 (photo) ; Hintze 1963, p. 25 (+n. 20) ; Trigger et Heyler 1970, p. 35 n. h 105 ; Zarri 1971, p. 47 ; Leclant 1973a, p. 50 ; Schenkel 1973a, pp. 12-13, 15 ; Adams 1977, pp. 211 (+n. 1), 216 ; Hofmann 1977b, p. 195 ; Hintze 1979, pp. 89-90 ; Török 1979, pp. 4, 22, 153 ; Hofmann 1981a, pp. 257, 268 ; Török 1984a, pp. 164, 166 ; Török 1986, pp. 77 §50, 314 n. g), 324 n. a), 326-327 110 ; Hofmann 1991, pp. 24, 74, 151, 154, 178, 187-188, 199, 210 ; Török 1997, pp. 491 n. 431, 507 Table W 4 ; FHNIII-1998, p. 1036 270 ; Leclant et alii 2000, pp. 580-581.
21. “535” pour Millet (1996, p. 612), “735” pour Heyler (1971, p. 46.).
22. “2003” pour Millet (1996, p. 612), “.3” pour Heyler (1971, p. 46.).
23. “1700” pour Millet (1996, p. 612), “700” pour Heyler (1971, p. 46.).

Stèle	Table d'offrandes	Interprétation
Ⓜqo[be]rtoyeqowi:	qo:brtoyeqowi:	Lui, c'est Abratoye.
mdsemete:ak[inetel]o [.]dⓂketelo:	mdsem[ete:...Ⓜ...] ablodleketelo:	Il était madasemete en Basse Nubie ...
womnise:krorolo:	womnise:krorolo:	Il était prophète princier (?) d'Amon.
peseto:aⓂkinetelo:	peseto:akinetelo:	Il était vice-roi (?) en Basse Nubie.
womnith:akinetelo:	woⓂmnith:akinetelo:	Il était premier prophète d'Amon en Basse Nubie.
ant:mnp:pedemeteliⓂto:	ant:mnpⓂ:pedemelito:	Il était prêtre de Amanap du territoire de Qasr Ibrim.
ant:boqhw:dik:pedeme: yotito:	Ⓜ[a]nt:boqⓂ[hw]:dikpe[deme] Ⓜyotito	Il était prêtre depuis Boqa sur toute l'étendue jusqu'au territoire de Qasr Ibrim.
Ⓜ<:>ar[i]bettwetelito:	aribet:twetelito:	Il était aribet de Twete.
pelmos:adblito:	pelmos:Ⓜadblito:	Il était le stratège de la province.
hrphne:phrsetelo:	hrphne:phrsetelo:	Il était gouverneur de Faras.
lh:smleyoⓂto:	lh:smleyoto:	Il était le Grand de Simlo.
lh:pqretrelo:	lhqⓂretrelo:	Il était le Grand ...
tbqo:akilekw dik:twetel:yrito:	tbqo:akilekdik:tweteli:yrito[:]	Il était tabaqo depuis le territoire de Basse Nubie sur toute l'étendue jusqu'au territoire de Twete.
atbe:qoreneⓂlhdotli: aroheleb:	Ⓜatbe:qorenelhdoⓂtli [:a]roheleb:	... le grand scribe royal (?) efficace (?) ...

Localisation des fonctions occupées par Abratoye

En reportant sur une carte les localisations des différentes fonctions occupées par Abratoye telles qu'elles sont énoncées sur la stèle, nous obtenons le schéma suivant :



Localités non identifiées : *btiwe*
tmne

Si l'ordre dans lequel les fonctions d'Abratoye sont énoncées sur la stèle reste déroutant en fonction de nos connaissances actuelles, il n'en demeure pas moins que la carrière d'Abratoye s'est déroulée sur un territoire qui s'étend de Sedeinga au Sud à Philae au Nord, c'est-à-dire sur toute la partie septentrionale du royaume de Méroé.

Le vice-roi (?) Abratoye et ses homologues du III^e siècle apr. J.-C.

Grâce à la stèle de Makheye provenant de Faras²⁴, nous disposons d'une liste suivie de quelques "vice-rois (?)" de Basse Nubie²⁵, sans que nous puissions actuellement savoir si Makheye a effectivement servi sous leur autorité ou si, beaucoup plus simplement, il s'est contenté d'avoir vécu en concomitance avec eux. Cette séquence présente dix noms de "vice-roi (?)" :

- Karinakarora,
- Netewitara,
- (...)ye,
- Khawitarora,
- Malotoye,
- (...)itanide,
- Abratoye,
- Makh(...),
- Amanibelil(e),
- Tewineye.

Hormis Abratoye, nous ne possédons actuellement des inscriptions que pour trois de ces "vice-rois (?)": Netewitara²⁶, Khawitarora²⁷ et Malotoye²⁸. Tentons tout d'abord de dater ces différents monuments. Nous avons attribué précédemment le *terminus a quo* de 261 apr. J.-C. (*supra* p. 23) à la stèle d'Abratoye. Le graffito démotique gravé à Philae par Pasân en l'an 253 apr. J.-C. mentionne Abratoye qui apparemment n'est pas encore nommé vice-roi (?) : la date de 254 apr. J.-C. serait donc une date au plus tôt pour l'entrée en fonction d'Abratoye et très probablement une date au plus tard pour la fin du vice-roi (?) qui l'a précédé : (...)itanide. En revanche, il semble que l'on connaisse le roi sous lequel Abratoye a servi, Teqorideamani, cité dans le graffito démotique de Pasân à Philae.

Examinons maintenant les informations que nous pouvons tirer des textes gravés sur les monuments de ces trois vice-rois (?) : deux tables d'offrandes (pour Netewitara et Malotoye) et une stèle (pour Khawitarora). Si ces trois personnages sont bien évidemment "vice-roi (?) en Basse Nubie", leurs autres titres sont bien différents. En ce qui concerne la Basse Nubie tout entière, seul Khawitarora fut à la fois, comme Abratoye, "**naka** en Basse Nubie" et "**premier prophète d'Amon** (?) en Basse Nubie". Mais, tandis qu'Abratoye était "**madasemete** en Basse Nubie", Khawitarora est qualifié de "**malomarase** en Basse Nubie". Les activités plus

24. C'est le REM 0544, Leclant et *alii* 2000, pp. 908-909. La stèle est datée de la fin de la seconde partie du III^e siècle apr. J.-C. Voir son étude succincte pl. XV-fig. 6.

25. Sur les listes de "vice-rois (?)", voir : Leclant et Heyler 1974, pp. 387-389 ; Török 1984c, pp. 64-65.

26. Pour le "vice-roi (?) Netewitara, nous disposons d'une table d'offrandes (REM 0278 - Leclant et *alii* 2000, pp. 494-495). Voir son étude succincte pl. XVI-fig. 7.

27. Le "vice-roi (?) Khawitarora a laissé une stèle provenant de Karanog (REM 0247 - Leclant et *alii* 2000, pp. 430-433) datée du début de la seconde partie du III^e siècle apr. J.-C. Voir son étude succincte pl. XVII-fig. 8.

28. Pour Malotoye, nous disposons d'une table d'offrandes inscrite au nom de Maloton (dont on pense qu'il est le même que celui qui est cité sur la stèle de Makheye), provenant de Faras (REM 0277 - Leclant et *alii* 2000, pp. 492-493). Voir l'étude succincte de REM 0277 pl. XVIII-fig. 9.

spécifiquement rattachées à des localités ou des zones particulières de Basse Nubie ne concernent que Khawitarora et Abratoye. Ainsi, tandis que Khawitarora était “**prêtre** depuis Boqa sur toute l’étendue jusqu’à Primis”, Abratoye l’était aussi, mais “jusqu’au territoire de Primis” : il y a là une nuance entre “Primis” et “le territoire de Primis” dont nous ne savons pas ce qu’elle recouvrait précisément. En revanche, seul Khawitarora fut “**amoke** du territoire de Karanog”. Enfin, si Khawitarora et Abratoye furent tous deux “**gouverneur** de Faras”, Khawitarora fut “**tabaqa** de Tamane” alors qu’Abratoye était désigné comme “**Celui** de Tamane”. En ce qui concerne les fonctions rattachées directement à une divinité, Khawitarora fut “**Grand** de Simlo d’Isis” alors qu’Abratoye était “**scribe royal** d’Isis de Philae”.

Enfin, si Malotoye fut “**beliloke** à Napata” et Khawitarora “**vizir**”, le palmarès d’Abratoye est nettement plus fourni puisqu’il fut “**grand scribe royal (?)**”, “**stratège** de la province”, “**aribet** de Twete” et “**Grand** de S(i)mlo”.

*

Annexe

Rapport sur la découverte de la stèle et de la table d'offrandes méroïtiques de Tômâs

Jean Leclant

C'est à la fin de la première campagne dans le secteur de Tômâs que la mission de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg⁽¹⁾ mena son enquête à l'extrême Sud de sa concession attribuée dans le cadre des actions menées sous l'égide de l'UNESCO dans la Nubie vouée à la submersion sous les eaux du Lac Nasser⁽²⁾.

Le 7 mars 1961, accompagné de quelques ouvriers, j'étais parvenu à proximité immédiate de la limite amont de notre concession, aux confins du secteur de Karanog, dont l'étude avait été confiée à une mission indienne ; l'endroit était très isolé, mais il s'y trouvait encore quelques habitants occupés à préparer leur déménagement avant la montée annoncée comme toute prochaine des eaux. Des coups sourds attirèrent soudain mon attention et je me dirigeai vers l'endroit d'où ils provenaient ; au moment où je pénétrais dans la cour de la maison la plus proche, trois villageois s'activaient pour dissimuler sous du fourrage un bloc de pierre ; ils venaient tout juste, d'un coup frappé dans la partie centrale, de le briser en trois fragments. Rejoint aussitôt par l'inspecteur du Service des Antiquités Ahmed Saïd Hindi, je pus obtenir que soit interrompue la destruction de ce qui était une stèle couverte d'un texte méroïtique et que le monument nous soit remis moyennant une somme modique de dédommagement.

Cette transaction amena le petit groupe des Nubiens à nous apporter un autre bloc : une belle table d'offrandes décorée. Les ouvriers de la mission, avec grand soin, portèrent nos deux «prises» vers la barque qui nous attendait le long du rivage, d'où nous rejoignîmes notre bateau amarré au pied du gebel de Cheikh Daoud.

En février 1964, lors du «partage» qui eut lieu à l'issue de la seconde campagne de notre mission, cette dernière obtint l'ensemble des objets recueillis (des fragments d'équipement funéraire, des éléments de belle céramique, un bloc décoré d'un pied votif en relief, qui furent déposés dans la collection de l'Université de Strasbourg), à l'exclusion toutefois de la stèle et de la table d'offrandes méroïtiques qui furent transportées par le Service des Antiquités au Musée du Caire (J.E. 90008 et 90009 [=REM 1088])⁽³⁾.

*

- (1) Retardée par de nombreuses difficultés, la mission est partie du Caire le 18 février 1961 pour y faire retour le 14 mars. le travail effectif sur le site a été mené du 27 février au 9 mars 1961. Elle réunissait Jean Leclant, Jean-Philippe Lauer (et Madame M. Lauer) ainsi que l'assistant-inspecteur Ahmed Saïd Hindi.
- (2) Pour la première campagne, on se reportera à *Campagne internationale de l'Unesco, Fouilles en Nubie (1959-1961)*, SAE, Le Caire, 1963, pp. 17-25, 8 pl. (15 fig.) ; cf. *Orientalia*, 31, 1962, pp. 215-216, fig. 6-28. Pour la seconde campagne, voir *Fouilles en Nubie (1961-1963)*, SAE, Le Caire, 1967, pp. 119-122, 6 pl. (13 fig.) ; *Orientalia*, 34, 1965, pp. 195-197, fig. 19-27. Sur les deux campagnes, cf. *BSFE*, 42, 1965, pp. 6-11, 2 fig., et *LÄ*, VI, 4, 1985, col. 628-629.
- (3) Comme le remarqua le Professeur Fr. Hintze à qui j'avais communiqué aussitôt la documentation des deux textes méroïtiques recueillis à Tômâs (*MIO*, 1, 1963, p. 25 n. 20), le bec-déversoir de la table d'offrandes avait été recueilli dès 1910 à Karanog par la mission américaine à laquelle participait F. Ll. Griffith ; il est aujourd'hui au Musée de l'Université de Philadelphie (=REM 0321).

Liste bibliographique

Adams 1977

W. Y. Adams, «Meroitic Textual Material from Qasr Ibrim», 3d International Meroitic Conference, Toronto 1977, pp. 211-216.

Bernand 1969

Étienne Bernand, *Les inscriptions grecques et latines de Philae, Tome II - Haut et Bas Empire*, Paris 1969.

Burkhardt 1985

Adelheid Burkhardt, *Ägypter und Meroiten im Dodekaschoinos. Untersuchungen zur Typologie und Bedeutung der demotischen Graffiti*, Meroitica 8, Berlin 1985.

Burstein 1998

S. Burstein (ed.), *Ancient African Civilizations. Kush and Axum*, Princeton 1998.

Coppens 1967

Yves Coppens, «Le Colloque international d'archéologie africaine de Fort-Lamy», *Archaeologia* n° 16, Dijon 1967, pp. 10, 11 (photo).

Edwards et Fuller 2000

David N. Edwards et Dorian Q. Fuller, «Notes on the Meroitic "Epistolary" tradition : new texts from Arminna West and Qasr Ibrim», *MNL* n° 27, Paris 2000, pp. 77-98.

Endesfelder 1984

Erika Endesfelder, «Beitrag zur Diskussion», in : *Akten der 4. Internationalen Tagung für meroitische Forschungen von 24. bis 29. November 1980 in Berlin*, herausgegeben von F. Hintze, meroitica 7, Berlin 1984, pp. 85-91.

FHNII-1996

Tormod Eide, Tomas Hägg, Richard H. Pierce et László Török (éds.), *Fontes Historiae Nubiorum, Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD, Vol. II : From the Mid-Fifth to the First Century BC*, Bergen 1996, pp. 345-746.

FHNIII-1998

Tormod Eide, Tomas Hägg, Richard H. Pierce et László Török, *Fontes Historiae Nubiorum, Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD, Vol. III : From the First to the Sixth Century AD*, Bergen 1998, pp. 749-1216.

Griffith 1911a

Francis Ll. Griffith, *The Meroitic inscriptions of Shablûl and Karanôg*, Philadelphie 1911.

Griffith 1916b

Francis Ll. Griffith, «Meroitic Studies, II», *JEA* 3, 1916, pp. 111-124.

Griffith 1937

Francis Ll. Griffith, *Catalogue of the Demotic Graffiti of the Dodekaschoenus*, Oxford 1937.

Haycock 1974

Brian G. Haycock, «The Problem of the Meroitic Language», *Aspects of Language of the Sudan*, Londonderry 1974, pp. 50-81.

Heyler 1967

André Heyler, «"Articles" méroïtiques», *Comptes rendus du groupe linguistique des études chamito-sémitiques, Paris II*, Paris 1967, pp. 105-134.

Heyler 1971

André Heyler, «Essai de transcription analytique des textes méroïtiques isolés (REM 1001 à 1110)», *MNL* n° 6, Paris 1971, pp. II-55.

Heyler et Leclant 1970a

André Heyler et Jean Leclant, «Préliminaires à un répertoire d'épigraphie méroïtique (REM)», *MNL* n° 4, Paris 1970, pp. 2-21.

Hintze 1963

Fritz Hintze, «Die Struktur der "Deskriptionsätze" in den meroitischen Totentexte», *MIO* 9, Heft I, 1963, pp. 1-29.

Hintze 1976

Fritz Hintze, «Die Häufigkeitsverteilung der Deskriptionssätze in den meroitischen Totentexten», *MNL* n° 17, Paris 1976, pp. 11-35, 6 tabl., 2 fig.

Hintze 1977

Fritz Hintze, «Genitivkonstruktion, Artikel und Nominalsatz im Meroitischen», *Meroe* 1, Moscou 1977, pp. 22-36.

Hintze 1979

Fritz Hintze, *Beiträge zur meroitischen Grammatik*, meroitica 3, Berlin 1979.

Hofmann 1975a

Inge Hofmann, «Zu den Präfixen *ye-* und *te-* im Nominationsteil der meroitischen Totentexte», *MNL* n° 16, Paris 1975, pp. 17-20.

Hofmann 1977a

Inge Hofmann, «Miszellen zu einigen meroitischen Götterdarstellungen», *GM* 24, 1977, pp. 41-49, 3 fig.

Hofmann 1977b

Inge Hofmann, «Zur Sozialstruktur einer spätmeroitischen Stadt in Unternubien», *Anthropos* 72, 1977, pp. 193-224.

Hofmann 1978a

Inge Hofmann, «Übersetzungsvarianten der Suffixe -s und -tê im Meroitischen», *Afrika und Übersee* 61, Hambourg 1978, pp. 265-278.

Hofmann 1980a

Inge Hofmann, «Zum Problem der gesprochenen und geschriebenen Sprache im Meroitischen», *Afrika und Übersee* 63, Hambourg 1980, pp. 269-280.

Hofmann 1981a

Inge Hofmann, *Material für eine meroitische Grammatik*, Beiträge zur Afrikanistik, Band 13, Vienne 1981.

Hofmann 1981c

Inge Hofmann, «*womnis* : Priester des Amun ?», *GM* 45, 1981, pp. 15-17.

Hofmann 1991

Inge Hofmann, *Steine für die Ewigkeit. Meroitische Opfertafeln und Totenstelen*, BzS-Beiheft 6, Vienne-Mödling 1991.

Hofmann et alii 1989

Inge Hofmann, Hans-Peter Huber, Beate Lethmeyer, Herbert Tomandl, Michael Zach et Manuela Zeller, «Die meroitische Wandinschrift REM 1138 vom Jebel Barkal», *BzS* 4, 1989, pp. 139-156.

Leclant 1962b

Jean Leclant, «Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1960-1961, I», *Or* 31, 1962, pp. 215-216.

Leclant 1963c

Jean Leclant, «Rapport préliminaire sur la mission de l'Université de Strasbourg à Tomâs, 1961», *Fouilles en Nubie, 1959-1961*, SAE, Le Caire 1963, pp. 23-24.

Leclant 1965b

Jean Leclant, «Recherches archéologiques à Tômas en 1961 et 1964», *BSFE* 42, 1965, pp. 6-11, 2 fig.

Leclant 1966b

Jean Leclant, «Histoire de la diffusion des cultes égyptiens», *AEPHE*, V^e section 73, Paris 1966, pp. 85-91.

Leclant 1967a

Jean Leclant, «Usages funéraires méroïtiques d'après les fouilles de Sedeinga (Nubie soudanaise)», *RHR* CLXXI, n° 437, 1967, pp. 120-125.

Leclant 1967b

Jean Leclant, «Les études méroïtiques : état des questions», *BSFE* 50, 1967, pp. 6-15, 3 pl.

Leclant 1967c

Jean Leclant, «Rapport préliminaire sur la seconde campagne de la mission française à Tomâs», *Fouilles en Nubie 1961-1963*, Le Caire 1964, pp. 119-122, pl. I-VI.

Leclant 1973a

Jean Leclant, «Les recherches archéologiques dans le domaine méroïtique», *Sudan im Altertum*, I, 1, *Internationale Tagung für Meroitische Forschungen in Berlin*, 1971, *meroitica* 1, Berlin 1973, pp. 19-59.

Leclant 1973b

Jean Leclant, «Histoire de la diffusion des cultes égyptiens», *AEPHE*, V^e section 80-81, Paris 1973, pp. 159-173.

Leclant 1980a

Jean Leclant, «Art méroïtique», in : *Les Pharaons. III. L'Égypte du crépuscule, De Tanis à Méroé, 1070 av. J.-C. - IV^e siècle apr. J.-C.*, collection L'Univers des Formes, Cyril Aldred, François Daumas, Christiane Desroches-Noblecourt et Jean Leclant, Paris 1980, pp. 226-265, 43 figures (photos).

Leclant 1985

Jean Leclant, «Tômâs», *LÄ* VI/4, 1985, col. 628-629.

Leclant et Heyler 1974

Jean Leclant et André Heyler, «Courte note sur les épitaphes méroïtiques du vice-roi Abratêye», *Actes du premier Congrès International de linguistique sémitique et chamito-sémitique, Paris 16-19 juillet 1969*, éd. A. Caquot et D. Cohen, *Janua Linguarum*, 159, Mouton, La Haye et Paris 1974, pp. 381-392.

Leclant et alii 2000

Jean Leclant, André Heyler[†], Catherine Berger-El Naggar, Claude Carrier et Claude Rilly, *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique, Corpus des inscriptions publiées*, Tomes I-II-III, Paris 2000.

Millet 1969

Nicholas B. Millet, «A Meroitic Number-word», *Conférence internationale d'études sémitiques, 19-23 juillet 1965 à Jérusalem*, Paris 1969, pp. 393-398.

Millet 1973b

Nicholas B. Millet, «A Possible Phonetic Alternation in Meroitic», *Meroitica* 1, Berlin 1973, pp. 305-319.

Millet 1977

Nicholas B. Millet, «Some Meroitic Ostraka», in : *Ägypten and Kush, Festschrift Fritz Hintze*, Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients 13, Berlin 1977, pp. 315-324, 1 pl.

Millet 1984

Nicholas B. Millet, «Social and political Organization im Meroe», *ZÄS* 108, pp. 124-141.

Millet 1996

Nicholas B. Millet, «The Wars against the Noba», *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, P.D. Manuelian ed., Boston 1996, pp. 609-614.

Priese 1977a

Karl-Heinz Priese, «Notizen zu den meroitischen Totentexten 2», *Meroë* 1, Moscou 1977, pp. 37-59.

Priese 1984c

Karl-Heinz Priese, «Orte des mittleren Niltals in der Überlieferung bis zum Ende des christlichen Mittelalters», *Meroitica* 7, Berlin 1984, pp. 484-497.

Rilly 2001, *ms.*

Claude Rilly, *Langue et écriture méroïtiques : points acquis, questions ouvertes*, Thèse de l'École Pratique des Hautes Études, Paris 2001, manuscrit.

Schenkel 1973a

Wolfgang Schenkel, «Zur Struktur des Verbalkomplexes in den Schlussformel der meroitischen Totentexte», *MNL* n° 12, 1973, pp. 2-23.

Millet 1984

Nicholas B. Millet, «Social and political Organization im Meroe», *ZÄS* 108, pp. 124-141.

Millet 1996

Nicholas B. Millet, «The Wars against the Noba», *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, P.D. Manuelian ed., Boston 1996, pp. 609-614.

Priese 1977a

Karl-Heinz Priese, «Notizen zu den meroitischen Totentexten 2», *Meroë* 1, Moscou 1977, pp. 37-59.

Priese 1984c

Karl-Heinz Priese, «Orte des mittleren Niltals in der Überlieferung bis zum Ende des christlichen Mittelalters», *Meroitica* 7, Berlin 1984, pp. 484-497.

Rilly 2001, *ms.*

Claude Rilly, *Langue et écriture méroïtiques : points acquis, questions ouvertes*, Thèse de l'École Pratique des Hautes Études, Paris 2001, non publié.

Schenkel 1973a

Wolfgang Schenkel, «Zur Struktur des Verbalkomplexes in den Schlussformel der meroitischen Totentexte», *MNL* n° 12, 1973, pp. 2-23.

Török 1979

László Török, *Economic Offices and Officials in Meroitic Nubia (A Study in territorial Administration of the late Meroitic Kingdom)*, *Studia Aegyptiaca* V, Budapest 1979.

Török 1984a

László Török, «Meroitic Religion : Three Contributions in a Positivistic Manner», in : *Akten der 4. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen von 24. bis 29. November 1980 in Berlin*, herausgegeben von F. Hintze, *meroitica* 7, Berlin 1984, pp. 156-182.

Török 1984c

László Török, «Economy in the Empire of Kush : A Review of the Written Evidence», ZÄS 111, 1984, pp. 45-69.

Török 1986

László Török, *Der meroitische Staat* 1, meroitica 9, Berlin 1986, pp. 154-395.

Török 1997

László Török, *The Kingdom of Kush. Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*, Leyde-New York-Cologne 1997.

Trigger et Heyler 1970

Bruce G. Trigger et André Heyler, *The meroitic Funerary Inscriptions from Arminna West*, Publications of the Pennsylvania-Yale Expedition to Egypt 4, New Haven et Philadelphie 1970.

Zarri 1971

Gian Piero Zarri, «Un riordinamento per documenti di Hintze, *Struktur*, 1963», *MNL* n° 8, Paris 1971, pp. 2-73.

*

- Planches : planche X, fig. 1 : stèle Caire J.E. n° 90008 (photo de fouilles, coll. Jean Leclant)
 planche XI, fig. 2 : stèle Caire J.E. n° 90008 (© IFAO, juin 2000)
 planche XII, fig. 3 : fac-similé de la stèle Caire J.E. n° 90008
 planche XIII, fig. 4 : transcription du texte de la stèle d'Abratoye
 planche XIV, fig. 5 : disposition des lignes sur la table d'offrandes d'Abratoye
 planche XV, fig. 6 : présentation du texte de la stèle de Makheye (REM 0544)
 planche XVI, fig. 7 : présentation du texte de la table d'offrandes de Netewitara (REM 0278)
 planche XVII, fig. 8 : présentation du texte de la stèle de Khawitarora (REM 0247)
 planche XVIII, fig. 9 : présentation du texte de la table d'offrandes de Malotoye (REM 0277)

*

Planche X

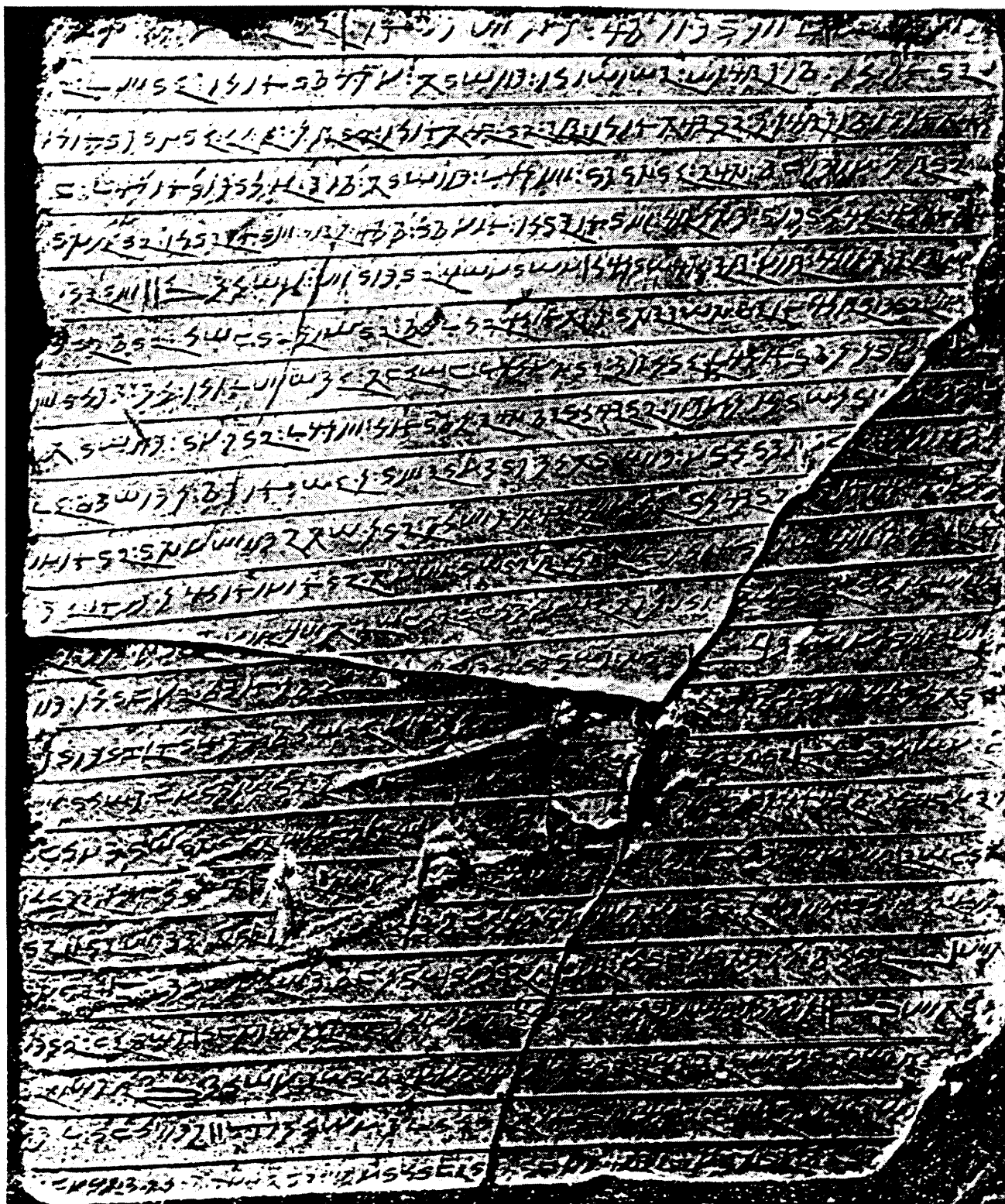


Fig. 1

Stèle Caire J.E. n° 90008

(Photo de fouilles, coll. Jean Leclant)

Planche XI

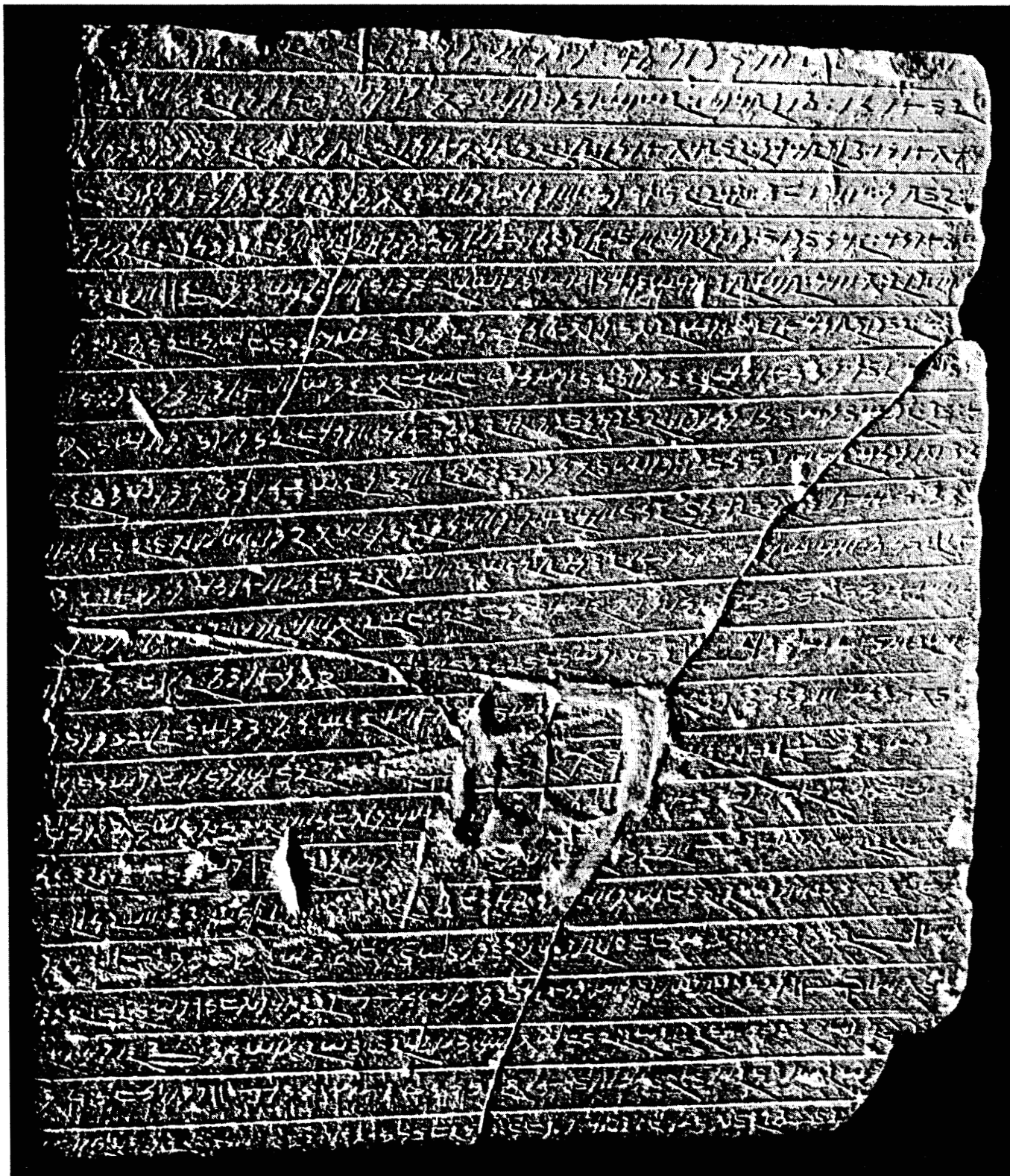


Fig. 2
Stèle Caire J.E. n° 90008
(© IFAO, juin 2000)

Planche XII

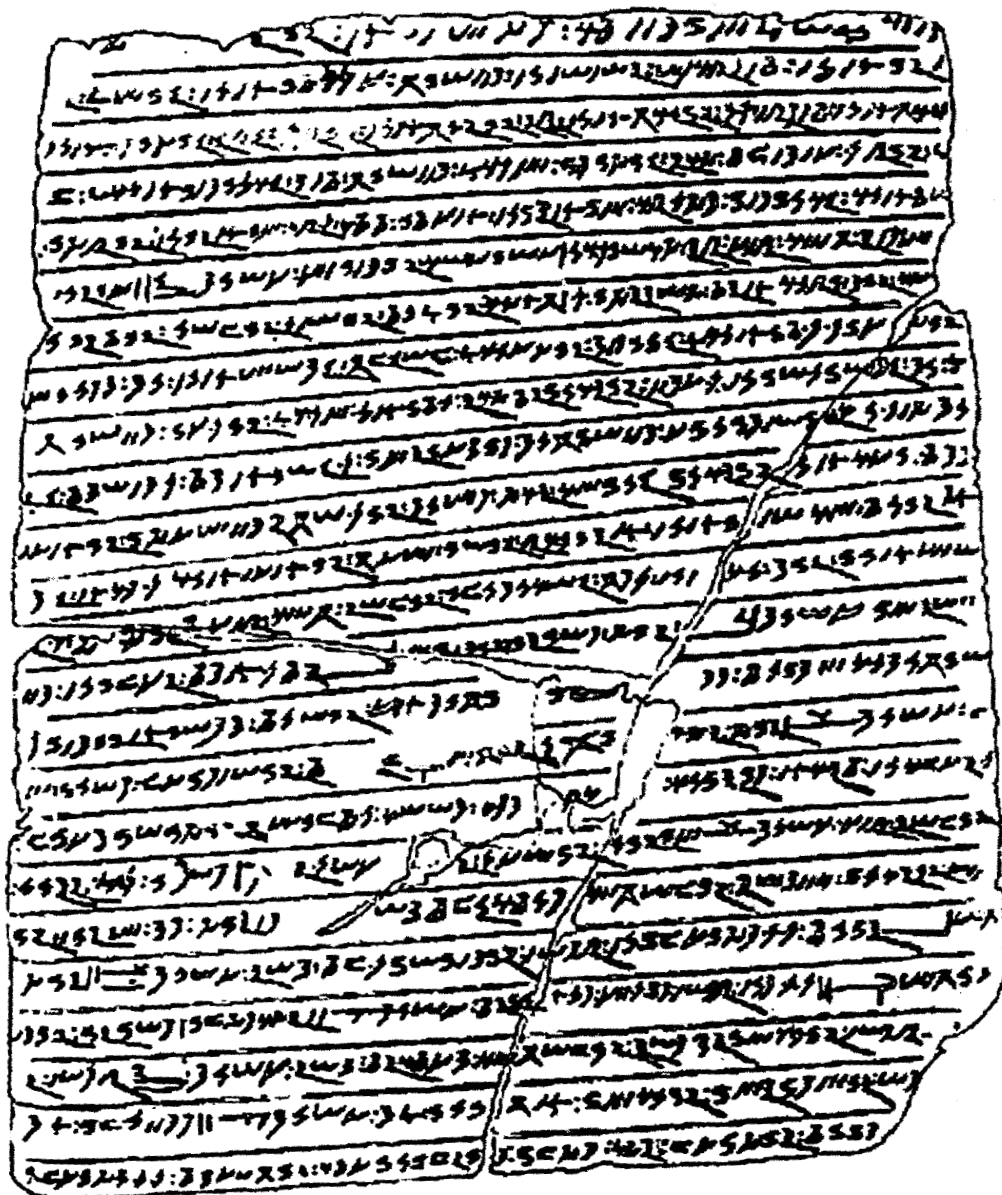


Fig. 3
Fac-similé de la stèle Caire J.E. n° 90008

Planche XIII

$\lambda[\quad] / [\quad]$ 352 : 14530112 : 48/195114 w[52] / 19 52 : 401152 : 14145849 : 2501/19 : 14/10/102 : 111412/18 : 141452 4414525252 : 212 : 14145252 : 212 : 14145252 : 3412/18 : 14145252 c : 4414519542 : 3/8 : 2501/19 : 441/11 : 535252 : 242 : 819/1 : 1452 : 4 : 521252 : 145214511 : 412 : 488 : 5814 : 145214511 : 4122 : 519542 : 441480 1152511(2)(50)342 : 11151952 : 401501(1)445042 : 212 : 1/12 : 4112 : 21911 5252 : 5052 : 1/1052 : 8452 : 441452 : 52252 : 821441251952 : 40 111523 : 34 : 141451102 : 20252 : 441452 : 3/1952 : 4414584952[4] w52 2501/19 : 5052 : 441/11 : 14584 : 2425254252 : 1/19 : 145250192 : 34 : 4 142 : 83019 : 8314 : 202 : 5112523 : 342501/19 : 1523/1052 : 441/23 1/1452 : 52111/1925052 : 3411 : 242 : 4115254252[1]1442 : 83 32 : 1443414/1452 : 2011 : 5052 : 144214 : 14145[3] / 10411 : 825214 24 : [.]2 : 252[50] : 1/12 : 4112 : 2052 : 5234252 : 23 : 142[.]4 : 352 : 54145110 1/19 : 1452 : 831458(9)(200)11151952 : 5252 : 252(1)(200)342 : 511211 : 5195214503 : 8452 : 1434250[]3 : 8452114434250 []1 : 542 : 523/10528[52] : (5)(20)111252(5)(30)5[]42 : 252(1)(40)342 : c : 523505252525252 : 40[] : 433[] [12]5[2][] : 4452 : 14428 : 144252 : 522[]4 : 503(1)(30)[]252[] : 521152 : 52511(40)342 : 1/12 : 2052 52(2)5211:33 : 252/3[] w38248 : 411252 : 203/11 : 54252 : 111[] 252 : (2)(40)342 : 203 : 845251952 : 103 : 1452523 : 8452(100)1112 1952 : 52503(1)525242(7)(20)342 : 825214 : 11152 : 103 : 142(2)(70)111252 52 : 103(50)342 : 203 : 845252 : 4[11]252 : 2032511452 : 103(70)5[] 34 : 523/193(2)(20)342 : 34 : 525214 : 511452 : 5112521152 : w3[] 203523 : (9)(20)111252 : 481525252 : 5252 : 42 : 5252 : 8452[]	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24
--	---

Fig. 4
Transcription du texte de la stèle d'Abratoye
(cursif tardif)

Planche XIV

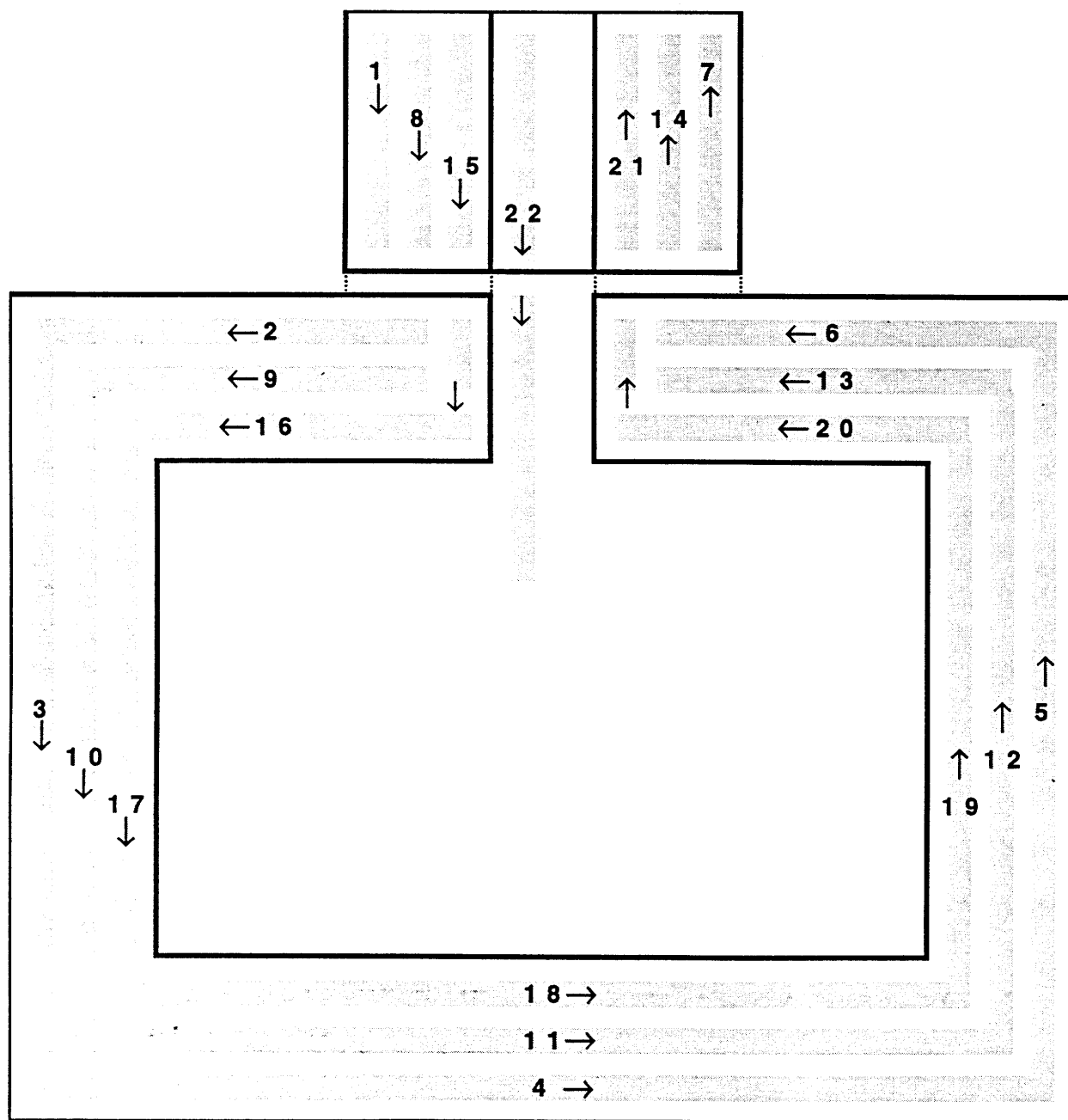


Fig. 5
Disposition des lignes sur la table d'offrandes d'Abratoye

Planche XV

<i>Translittération</i>	<i>Interprétation</i>
①woswet[neyineqeli].....	Ô Isis <i>wetneyineqel</i> !
[asoriwe]trri:	Ô Osiris <i>wetarara</i> !
stmdesepe②setolisemh̄eyeqowi	C'est Makheye, <i>satamadese</i> du vice-roi (?)
sdsdekdetedh̄elowi:	C'est Sadasadekade qui l'a enfanté
sso③r[qori(?)]seph̄ometerikelowi:	C'est le scribe (du roi ?) Pakhome qui l'a engendré
pqrqorise:④atmtel:	Il était apparenté (?) au vizir du roi Atamatela
yetm[de ^α q]eb[e]towi ^β :	
pqrqorise:⑤[...k[r]or:pqlmth̄ror:	Il était apparenté (?) au(x) vizir(s) du roi
yetmde ^α qebetowi ^γ	(...)karora et Paqalamatakharora
⑥p[e]seto:krinkrorl	vice-roi (?) Karinakarora 1
peseto:netewitrorl	vice-roi (?) Netewitarora 1
pe⑦se[to][...]ye1	vice-roi (?) (...)ye 1
peseto:h̄witrorl	vice-roi (?) Khawitarora 1
pesetomloto⑧y[e]l	vice-roi (?) Malotoy(e 1)
peseto[...it[ni]de1	vice-roi (?) (...)itanide 1
pesetobrtoye1	vice-roi (?) Abratoye 1
pese⑨tom[h̄][...]	vice-roi (?) Makha(...) 1
[pesetoa]mnibelil[e]l	vice-roi (?) Amanibelile 1
peseto:tewineye⑩[...]	vice-roi (?) Tewineye [1]
dk[...se:tsebe⑪[...se[...]]⑫[...]]⑬[...]	(...)
⑭bete[...]]⑮[...]]onke	(...)
[...]]⑯[...]]23	(...)
mto[...]]⑰[...]]e[...]]i15	(...)
mlolo:	c'était un homme de valeur (?) (...)
ml[om]⑱rse:nlotetelo:	il était citoyen (?) de Karanog (...)

α. *yetmde* : terme dont on pense habituellement qu'il indique une relation parentale ou sociale avec une autre personnalité ; rendu ici par "apparenté (?)" pour une facilité de langage, sans plus.

β. *[q]eb[e]towi* : si les deux signes restitués sont corrects, le syntagme *qebetowi* se décompose (par application de la loi de Griffith) en *qebese-lowi* où le lexème *-qebese* est un pronom suffixe pluriel, ce qui serait ici une erreur manifeste du graveur puisqu'il n'y a qu'un seul anthroponyme comme antécédent.

γ. *qebetowi* : se décompose (par application de la loi de Griffith) en *qebese-lowi* où le lexème *-qebese* est un pronom suffixe pluriel

Fig. 6

Présentation du texte de la stèle de Makheye (REM 0544)

Planche XVI

<i>Translittération</i>	<i>Interprétation</i>
①wosi:a②soreyi	Ô Isis ! Ô Osiris !
③netewitrqowi:	C'est Netewitara
dkretri:④msidt:terikelowi:	Le dakaretari Masidata l'a engendré
mlit⑤rqide:ted[h]elowi[:].....	Malitaraqide l'a enfanté
pes⑥eto:aki⑦netelowi[:].....	Il était vice-roi (?) en Basse Nubie
⑧wleke[:]kro⑨rolowi:	Il était <i>wleke</i> princier (?)
⑩sekesequine:ssimetelo⑪wi:	Il était <i>sekesequine sasimete</i>
smrso:krorolo:	Il était <i>smrso</i> princier (?)
ab⑫h ^α olowi:	Il était <i>abkho</i>
qorbtowi ^β :	Il était "(serviteur) des rois" (?)
nb⑬r:wne⑭li:iphetelo:⑮wi:	(...?...)
pqrl:ye⑯tmde ^γ lo⑰wi:	Il était apparenté (?) ^γ à un vizir
atomhe:psihete:	Versez (?) -lui de l'eau en abondance
⑱atmhe:pshrkte ^δ :	Procurez (?) -lui du pain en abondance
⑲hmlol ^ε :yidotedik⑳te:	Servez (?) -lui un bon repas (?).
hhl:㉑psiplte	(...?...)ez un grand ...(?)

α. Translittération : "h" plutôt que "s" dont la boucle inférieure semble habituellement plus fermée sur le fac-similé de Griffith.
 β. *qorbtowi* : se décompose (par application de la loi de Griffith) en *qorbse-lowi*, puis (par assimilation) en *qoreleb-se-lowi*.
 γ. *yetmde* : terme dont on pense habituellement qu'il indique une relation parentale ou sociale avec une autre personnalité, "neveu" (?) au sens large ; rendu ici par "apparenté (?)" pour une facilité de langage.
 δ. Apparaît dans REM 0277/8-9.
 ε. *hmlol* : syntagme nominal *h-mlo-l*, litt... "un bon h". Nous rendons ici *h* par "repas" par pure commodité, Priese (1979, p. 125) proposant "plat/mets".

Fig. 7

Présentation du texte de la table d'offrandes de Netewitara (REM 0278)

Planche XVII

<i>Translittération</i>	<i>Interprétation</i>
Ⓐqo:hwtirorqo:	Lui, c'est Khawitarora.
peseto:akiⒷnetelo:	Il était vice-roi (?) en Basse Nubie
nk:akinetelo:	Il était <i>naka</i> en Basse Nubie
hṛphneⒸphrsetelo:	Il était gouverneur de Faras
lhsmLOWoto	Il était Grand de S(i)mlo d'Isis
tbⒹqo:tmnetelo:	Il était <i>tabago</i> de Tamane
qoredeklo:	Il était <i>qoredeka</i>
aⒺmoke:nlotilo ^α :	Il était <i>amoke</i> du territoire de Karanog
mlomrse:Ⓕakinetelo:	Il était citoyen (?) de Basse Nubie
womnith:aⒼkinetelo:	Il était premier prophète d'Amon (?) en Basse Nubie
ant:boqhw:diⒽk:pedemeyotito	Il était prêtre depuis Boqa sur toute l'étendue jusqu'à Primis
pqr:qoriⒾse:atmetne:tbo ^β :yetmdelo ^γ :	Il était apparenté (?) au vizir royal Atametane "le second (?)".
sotnⓈkel:yetmdelo:	Il était apparenté (?) à Sotanakela
tbhemhr:yetmⓊdelo:	Il était apparenté (?) à Tabakhemakhara
lithror:yetmdelo:	Il était apparenté (?) à Litakharora
kdi:aⓌkw:knw:hṭekkesdestel:mteto ^δ	Il était allié (?) (...)
Ⓥqoresemle:dewekdil:mteto	Il était allié (?) au <i>qoresem</i> Dewekadila
arwtⓌl:mteto:	Il était allié (?) à Arawatala
mlolo:	C'était un homme de valeur (?)
tebwe:wwikelo:	Il (...) l'Abaton
α. <i>nlotilo</i> : se décompose (par application de la loi de Griffith) en <i>nlo(se-l)i-lo</i>. La présence du déterminant <i>-li</i> derrière le toponyme au génitif <i>nlose</i> est rendue par "le territoire". β. <i>tbo</i> : est rendu par "le second (?)", en suivant, sans aucune conviction particulière, Hintze (1977, p. 34 n. 19). γ. <i>yetmde</i> : terme dont on pense habituellement qu'il indique une relation parentale ou sociale avec une autre personnalité ; rendu ici par "apparenté (?)", pour une facilité de langage, sans plus. δ. <i>mteto</i> : se décompose (par application de la loi de Griffith) en <i>mte(se-l)o</i>. Le lexème <i>mtese</i> semble indiquer une relation parentale ou sociale qui est ici rendue par "allié (?)", pour se démarquer de <i>yetmde</i> (voir note γ. ci-dessus).	

Fig. 8

Présentation du texte de la stèle de Khawitarora (REM 0247)

Planche XVIII

<i>Translittération</i>	<i>Interprétation</i>
①wosi.....	Ô Isis !
aso②reyi:.....	Ô Osiris !
mloton ^α qo③wi:.....	C'est Maloto(n)
h _{dh} hiye:tedh _{el} lowi:.....	Khadakhiye l'a enfanté
dk④retri:sm _d dtli:terikelowi.....	Le dakaretari Samedatali l'a engendré
peseto:akinete⑤lowi:.....	Il était vice-roi (?) en Basse Nubie
belilokenptete ^β lowi:.....	Il était beliloke à Napata
wom⑥nise:krorolowi:.....	Il était prophète princier (?) d'Amon
⑦atomh _e :p⑧h _t e.....	Versez (?) -lui de l'eau en abondance.
atmh _{ep} ⑨s[i]h _r kete ^γ :.....	Procurez (?) -lui du pain en abondance.
hmlol ^δ :pholke⑩te ^ε :.....	Servez (?) -lui un bon repas (?).

α. Ce Maloton est très probablement le Malotoye cité sur la stèle de Makheye.

β. *nptete* : la segmentation *npte-te* (où *-te* est le suffixe logique du locatif dans cette phrase) est sans doute une confirmation de l'écriture *npte* pour le toponyme de Napata

γ. Apparaît dans REM 0278/18.

δ. *hmlol* : syntagme nominal *h-mlo-l*, litt... "un bon *h*". Nous rendons ici *h* par "repas" par pure commodité, Priese (1979, p. 125) proposant "plat/mets".

ε. *-kete* : serait un suffixe verbal 2ème pers. plur. selon Hintze (1979, p. 75)

Fig. 9

Présentation du texte de la table d'offrandes de Malotoye (REM 0277)

Quelques inscriptions méroïtiques provenant du secteur II de la nécropole de Sedeinga

Claude Carrier

Les fouilles effectuées depuis de nombreuses années à Sedeinga (Soudan) par la Mission Archéologique Française de Sedeinga¹ ont permis de découvrir dans le secteur II de la nécropole méroïtique quelques monuments, en général fragmentaires et souvent irrémédiablement ruinés, mais intéressants dans la mesure où ils portent des restes d'inscriptions méroïtiques. Ce sont ces monuments inscrits dont nous proposons ici une première présentation succincte.

IITsA-B (pl. XIX fig. 1-2)

Deux fragments non jointifs de stèle en grès découverts en surface du secteur II et conservés dans les réserves de Sedeinga.

Fragment A : Hauteur : 9,5 cm ; largeur : 9 cm ; épaisseur maximale : 5,3 cm.

Restes de deux lignes gravées en cursif (apparemment “passage obscur”).

Ligne 1 :

Transcription : ...^(?) *m* / ^(?) *u* : ^(?) *z* / ^(?) } ...

Translittération : ...*m*^(?)*o*^(?)*kl*^(?) : [*se*^(?)/*y*^(?)] ...

Ligne 2 :

Transcription : ...^(?) *g* : *l* / *R* ...

Translittération : ...*nob* : ^(?) *g* ...

1. Mission Archéologique Française de Sedeinga (SEDAU) placée sous l'autorité du Professeur Jean Leclant et dirigée sur le terrain par Catherine Berger-El Naggar.

Fragment B : Hauteur maximale : 10 cm ; largeur maximale : 13,5 cm ;
épaisseur maximale : 3,9 cm.
Restes de deux signes gravés en cursif.

Transcription : ...^(?)...^(?)...

Translittération : ...y^(?)i...



IITsa (pl. XIX fig. 3)

Fragment de linteau en grès découvert en surface du secteur II et conservé dans les réserves de Sedeinga.

Hauteur : 6,2 cm ; largeur : 11,5 cm ; épaisseur maximale : 5 cm.

Restes de trois lignes gravées en cursif.

Ligne 1 :

Transcription : ...^(?)...^(?)...^(?)...

Translittération : ...wos:qetne...

Ligne 2 :

Transcription : ...^(?)...^(?)...^(?)...^(?)...

Translittération : ...[le]b:yetmde...

Ligne 3 :

Transcription : ...^(?)...^(?)...

Translittération : ...o^(?)[.]h^(?)...



IIT29d5 (pl. XX fig. 4)

Fragment de linteau en grès découvert dans la descenderie de la tombe T29 du secteur II et conservé dans les réserves de Sedeinga.

Hauteur maximale : 16 cm ; largeur maximale : 24 cm ; épaisseur maximale : 8,5 cm.

Restes de trois lignes gravées en cursif.

Ligne 1 :

Transcription : ...^(?)...^(?)...^(?)...

Translittération : ...o:n[...]w[...]:m^(?)e...

Ligne 2 :

Transcription : ...^(?)...^(?)...^(?)...

Translittération : ...e:t^(?)[...]no:ade...

Ligne 3 :

Transcription : ...^(?)...^(?)...

Translittération : ...d^(?):h^(?)...



IIT4od1 (pl. XX fig.5)

Fragment de stèle en grès découvert dans la descenderie de la tombe T40 du secteur II et conservé dans les réserves de Sedeinga.

Hauteur : 6 cm ; largeur : 11,5 cm ; épaisseur : 9,5 cm.

Restes de trois lignes gravées en cursif (bénédictio "B" en ligne 2 et "C" en ligne 3).

Ligne 1 :

Transcription : ... ḥ [.]^(?) ḥ [...] ^(?) ḥ ...

Translittération : ... $e^{(?)}$ [...] $p^{(?)}$ [.] e ...

Ligne 2 :

Transcription : ... $[\omega\text{c}]$ ḥ ḥ ḥ ḥ ḥ ḥ ḥ ḥ ...

Translittération : ... $te:atm\dot{h}e:ps[hr]$...

Ligne 3 :

Transcription : ... $[\text{ḥ}\text{ḥ}\text{ḥ}]$ ḥ ḥ ḥ ḥ ḥ ḥ ...

Translittération : ... $[hml]ol:p\dot{h}ol[kete]$...



IIT4od6+c1A-D (pl. XXI fig. 6-7, XXII fig. 8)

Bol en pâte rouge à lèvre fine dont les deux fragments parfaitement jointifs ont été découverts respectivement dans la descenderie et dans le caveau de la tombe T40 du secteur II. Ce bol est conservé au Musée du Louvre (JE n° 32458).

Diamètre : 10 cm ; hauteur : 7 cm ; épaisseur : 0,2 cm.

Restes d'inscriptions et de signes méroïtiques *passim* sur la surface externe.

IIT4od6+c1A

Transcription : ḥ ḥ ḥ ḥ

Translittération : $s i w l p$ (fin d'anthroponyme en $-iwl$)

IIT4od6+c1B

Transcription : ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ

Translittération : $r^{(?)}$ $b^{(?)}$ $o^{(?)}$ $l^{(?)}$ $t^{(?)}$ $o^{(?)}$

IIT4od6+c1C

Transcription : ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ

Translittération : $d^{(?)}$ $l^{(?)}$ $l^{(?)}$ $n^{(?)}$ $o^{(?)}$ $q^{(?)}$ $q^{(?)}$ $o^{(?)}$ $t^{(?)}$ $l^{(?)}$

IIT4od6+c1D (près de la lèvre du bol, sans photographie)

Transcription : ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ ^(?) ḥ

Translittération : $b^{(?)}$ $r^{(?)}$ $o^{(?)}$



IIT51d2 (pl. XXII fig. 9)

Fragment de stèle en grès découvert dans la descenderie de la tombe T51 du secteur II et conservé au Musée National de Khartoum (SNM n° 27467).

Hauteur : 5 cm ; largeur : 2,5 cm.

Quelques signes restant de trois lignes gravées en cursif.

Ligne 1 : ... $te^{(?)}$...

Ligne 2 : ... $oh^{(?)}$ e ... (partie de bénédiction "A" : $[ato m\dot{h}e ps]oh^{(?)}[kete]$)

Ligne 3 : ... $q^{(?)}$... (partie d'invocation solennelle finale : $[Wos]q[etmeyineqeli]$)



IIT87s1A-F (pl. XXIII fig. 10-12)

Fragments d'un linteau en grès découverts en surface de la tombe T87 du secteur II et conservée dans les réserves de Sedeinga. La partie inscrite se trouve totalement détachée du linteau et fragmentée en plus de 15 morceaux depuis l'effraction en octobre 2000 du local où était conservé le monument (très probablement suite à l'appui accidentel d'une main sur le drap recouvrant la table d'exposition). La lecture est basée sur un fac-similé antérieur.

Hauteur restante : 30 cm env. ; largeur restante : 67 cm.

Restes d'une inscription de six lignes (?) gravées en cursif :

- IIT87s1A : 4 fragments jointifs présentant six lignes de texte (peut-être de la partie droite du linteau ?), mais la ligne n° 4 qui se trouve à cheval sur une ligne de fracture paraît irrécupérable.

Ligne 1 :

Transcription : [...][4w]/3:445/3/124///2458[:]/3/8[...]

Translittération : [...] *Wos[:wetneyinoqeli:so[ri]* [...]

Ligne 2 :

Transcription : [...] 452 : [15s] 33/33 33/33 c: 48/35 [c] 20/35 118 [...]

Translittération : [...]*wye:ted[h]elowi:hmlolw:pholk[ete]:ato*[...]

Ligne 3 :

Transcription : [...][. : sɜ / w ɜ s w 4 3 ⁽²⁾ 1 u 11 4 5 2 : 3 / 1 3 2 ⁽²⁾ 3 1 4 [...]

Translittération : [...]tem⁽ⁿ⁾nqol:ptisel⁽ⁿ⁾siremroke:[.][...]

Ligne 4 :

Transcription : [...] *us33/3523*^(?) *3511* [...]

Translittération : [...]*yet*^(?)*mdelo:lh:leb*[...]

Ligne 5 :

Transcription : [...] / ʒ [..] ω / ɔː / ɣ / ω / ω ʒ : / ɣ ɛ ʒ / ʁ [...]

Translittération : [...]dokete:krorolo:qor[..]ho[...]

Ligne 6 :

Transcription : [...]///ᄃᆞᆯ^(?)ᄂᆞᆫᄇᆞᆯᄃᆞᆯᄃᆞᆯᄃᆞᆯᄃᆞᆯ[...]

Translittération : [...]mlolo:qoleb:yetnideb:h^(v)elw:y [...]

- IIT87s1B : 5 fragments qui paraissent encore jointifs (peut-être de la partie gauche du linteau ?) présentent six lignes de texte.

Ligne 1 :

Transcription : [...]{w}ɛz:w/ɜɜɜ:/ɫ[.]ɜwɜ:ɫw/wɪs[...]

Translittération : [...]*el*rori:hrm[.]*te*:hsmor:*amrk*[...]

Ligne 2 :

Transcription : [...] } [.]^(?) 3352 : [15c] / 32 / 33 [...]

Translittération : [...]mlopso^hte^l:ath^(?)[.]k[...]

Ligne 3 :

Transcription : [...] ⁽²⁾1342 [...] ⁽²⁾133213111 ⁽²⁾52 [...]

Translittération : [...]a⁽²⁾yqdsq⁽²⁾[.]di l⁽²⁾[...]

Ligne 4 :

Transcription : [...] 𐎧𐎠 / 𐎠𐎢𐎡 [...] 𐎧𐎢𐎢^(?) 𐎢 [...] 𐎢

Translittération : [...] l:^(?)thi [...] dgo:p [...] 𐎢

Ligne 5 :

Transcription : [...] 𐎡 / 𐎢𐎢𐎡 [...] 𐎧𐎢𐎢𐎢 [...] 𐎢

Translittération : [...] lil:k [...] tehmor [...] 𐎢

Ligne 6 :

Transcription : [...] 𐎢𐎡^(?) 52 / 𐎢𐎢 𐎢 [...] 𐎢

Translittération : [...] emlo52^(?) de [...] 𐎢

- IIT87s1C/D/E/F : 4 fragments non jointifs dont 3 semblent appartenir à la partie inférieure gauche (?) du linteau étant donné la présence d'un biseau caractéristique sur la pierre.

Sur C : ...llm...

Sur D-E : éléments de signes illisibles

Sur F : ...ll...



IIT96d1 (pl. XXIV fig.13)

Fragment de corniche en grès découvert dans la descenderie de la tombe T96 du secteur II et conservé dans les réserves de Sedeinga.

Hauteur : 31,5 cm env. ; largeur : 81 cm ; épaisseur : 16,7 cm.

Restes de deux lignes gravées en cursif.

Ligne 1 :

Transcription : 𐎡^(?) 𐎢 [...] 𐎡 [...] / 𐎢𐎢 / 𐎡^(?) 𐎡 [...] 𐎢^(?) / 𐎢 [...] 𐎢

Translittération : [...] lo^(?) [...] d^(?) nolmo [...] b [...] h^(?) b

Ligne 2 :

Transcription : 𐎡𐎧 𐎡 [...] / 𐎢 [...] 𐎢𐎢𐎡 [...] / 𐎢^(?) 𐎢

Translittération : w^(?) o [...] seqm [...] lo [...] npte



IIT104s1 (pl. XXIV fig.14)

Stèle en grès arrondie au pied découverte en surface de la tombe T104 du secteur II lors de la campagne de fouilles de 1999 et conservée dans les réserves de Sedeinga.

Hauteur : 22 cm ; largeur : 15 cm en partie haute, 14 cm en partie basse ; épaisseur : 9 cm.

Restes de huit lignes gravées en cursif.

Ligne 1 :

Transcription : 𐎢𐎢 𐎡𐎧 / 𐎡 [--] 𐎢𐎢𐎢 𐎢 / 𐎢

Translittération : Wos:wet[--]neyineqe (la zone défectueuse [--] était probablement préexistante à la gravure)

Ligne 2 :

Transcription : 𐎢𐎡𐎢𐎡[𐎢𐎢:𐎢𐎡/𐎢]:𐎢𐎢

Translittération : li:[Sori:we]trri

Ligne 3 :

Transcription : 𐎢𐎢[.....]𐎢𐎢𐎢

Translittération : nkb[.....]wi

Ligne 4 :

Transcription : 𐎢𐎡𐎢[.....]𐎢[.]^(?)𐎢𐎢𐎢
𐎢𐎢𐎢

Translittération : Ap^(?)[.]e[.....]teri
sdp

Ligne 5 :

Transcription : 𐎢𐎢:𐎢𐎢𐎢𐎢𐎢𐎢𐎢𐎢𐎢𐎢𐎢

Translittération : kelowi:dheye:ted

Ligne 6 :

Transcription : 𐎢𐎢𐎢𐎢𐎢:𐎢[𐎢]/𐎢𐎢𐎢

Translittération : helo[w]i:atomhe

Ligne 7 :

Transcription : 𐎢𐎢𐎢𐎢𐎢:𐎢𐎢/𐎢𐎢

Translittération : psohte:atmhe

Ligne 8 :

Transcription : 𐎢𐎢𐎢[𐎢𐎢]𐎢𐎢

Translittération : ps[hr]kete



Planche XIX



Fig. 1 - Sedeinga, fragment de stèle IITsA



Fig. 2 - Sedeinga, fragment de stèle IITsB



Fig. 3 - Sedeinga, fragment de linteau IITsa

Planche XX



Fig. 4 - Sedeinga, fragment de lindeau IIT29d5



Fig. 5 - Sedeinga, fragment de stèle IIT40d1

Planche XXI

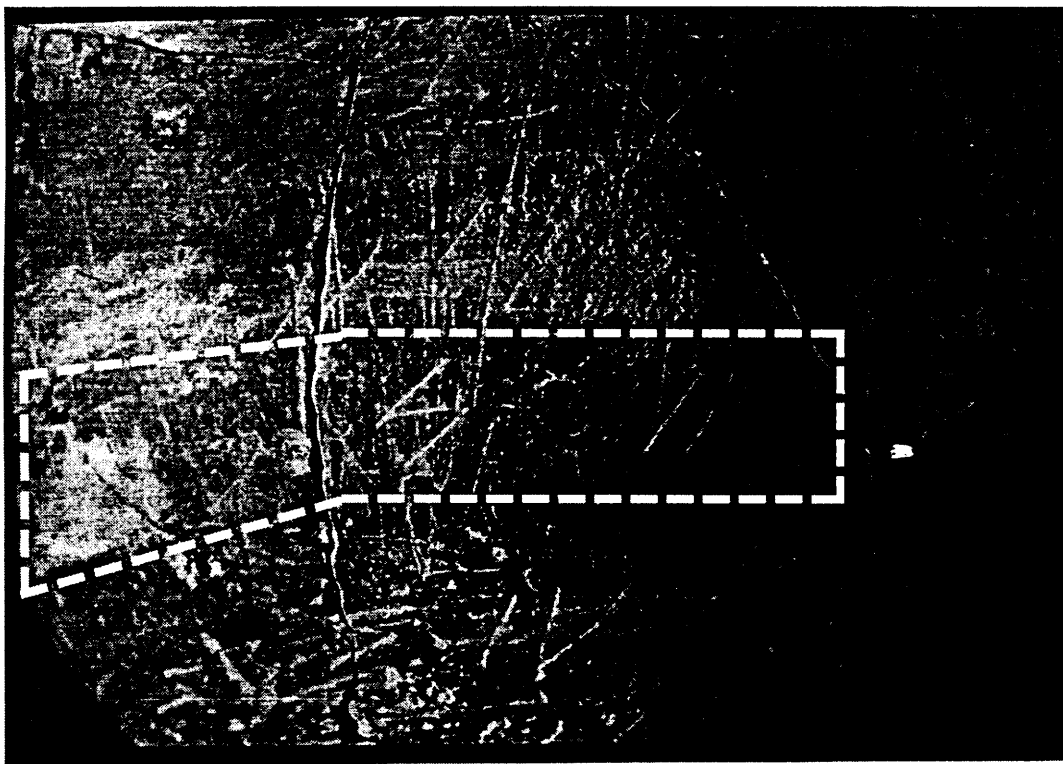


Fig. 6 - Sedeinga, inscription A du bol IIT4od6+c1 (Louvre, J.E. n° 32458)
(© Georges PONCET/Musée du Louvre)

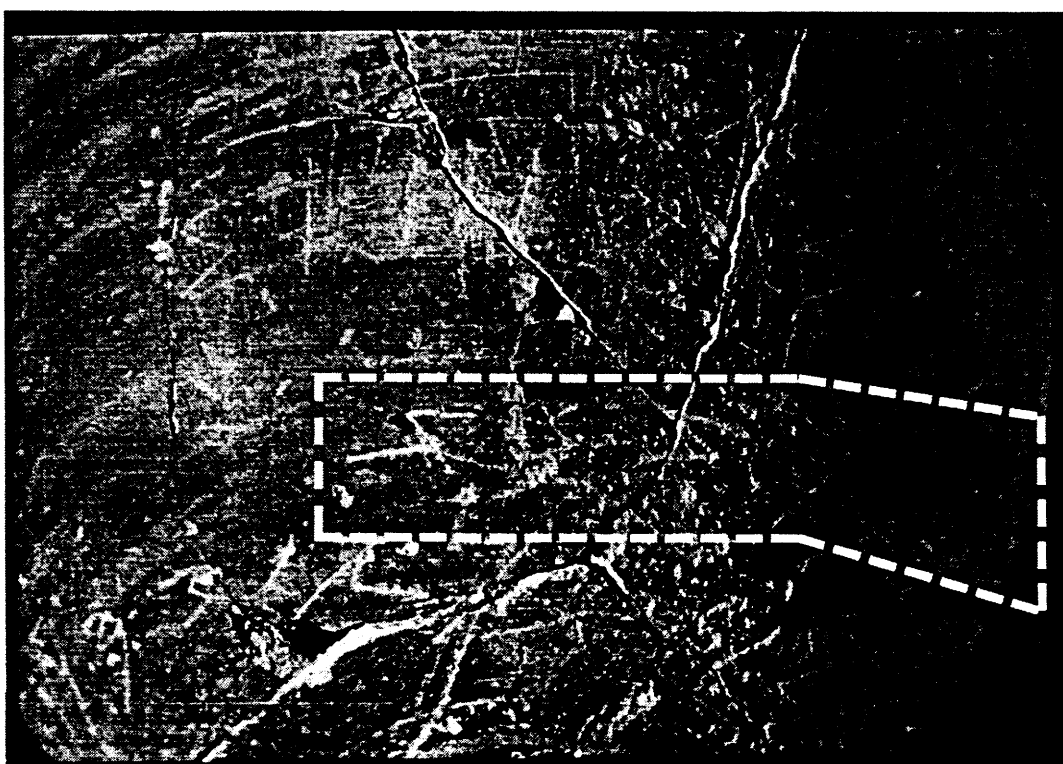


Fig. 7 - Sedeinga, inscription B du bol IIT4od6+c1 (Louvre, J.E. n° 32458)
(© Georges PONCET/Musée du Louvre)

Planche XXII

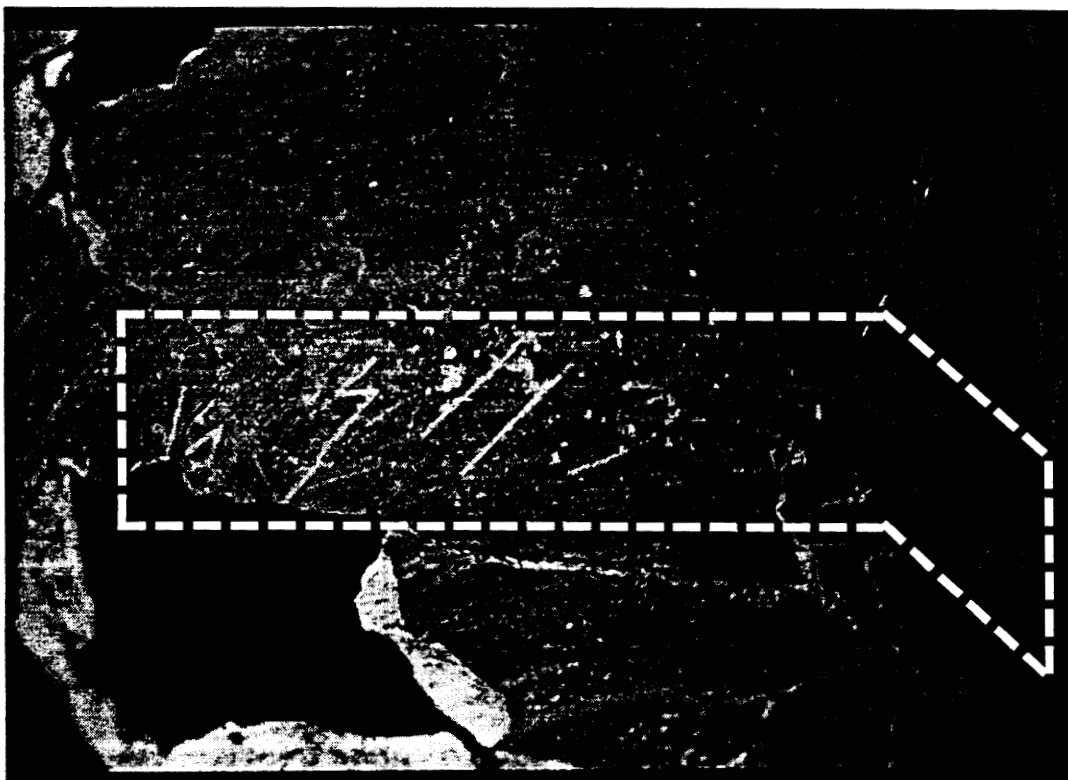


Fig. 8 - Sedeinga, inscription C du bol IIT4od6+c1 (Louvre, J.E. n° 32458)
(© Georges PONCET/Musée du Louvre)

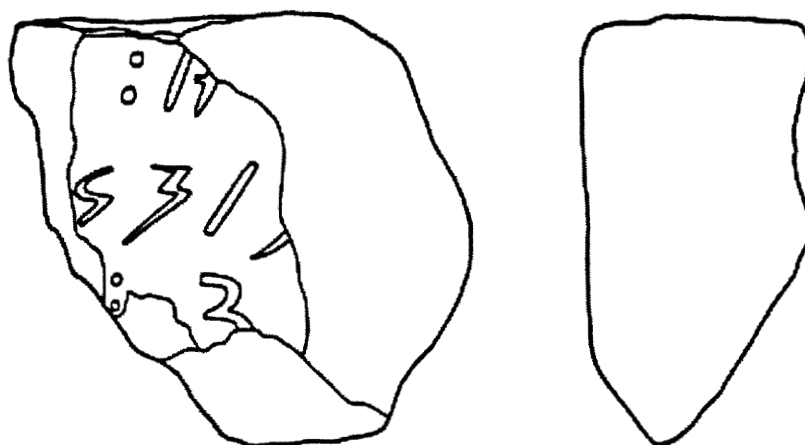


Fig. 9 - Sedeinga, fac-similé du fragment de stèle IIT51d2

Planche XXIII

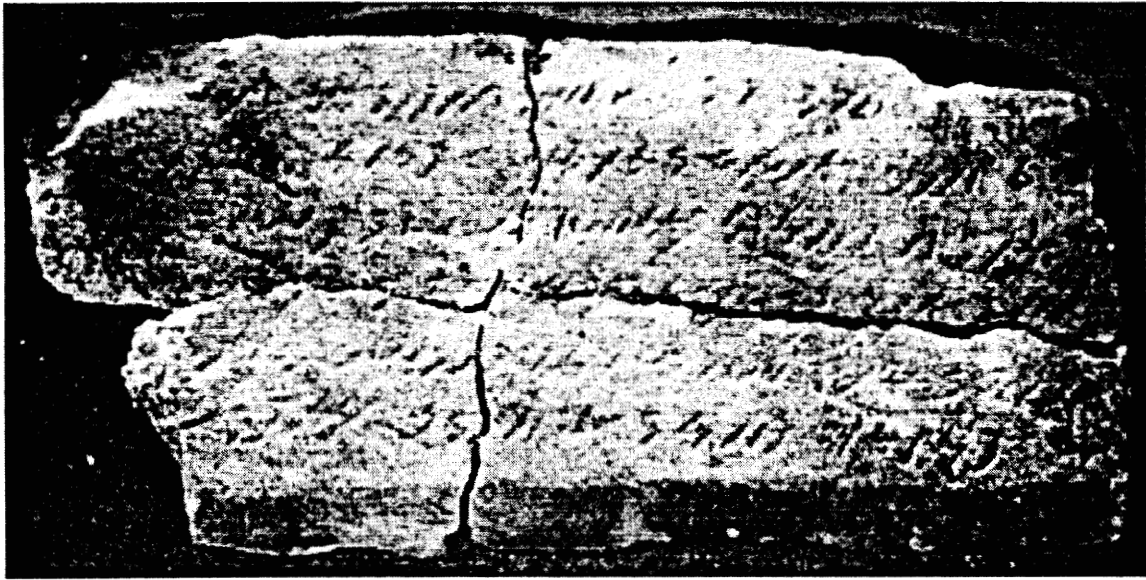


Fig. 10 - Sedeinga, fragments de linteau IIT87s1-A [partie droite (?)]



Fig. 11 - Sedeinga, fragments de linteau IIT87s1-B [partie gauche (?)]



Fig. 12 - Sedeinga, fragments de linteau IIT87s1-C/D/E/F [fragments de la partie gauche (?)]

Planche XXIV

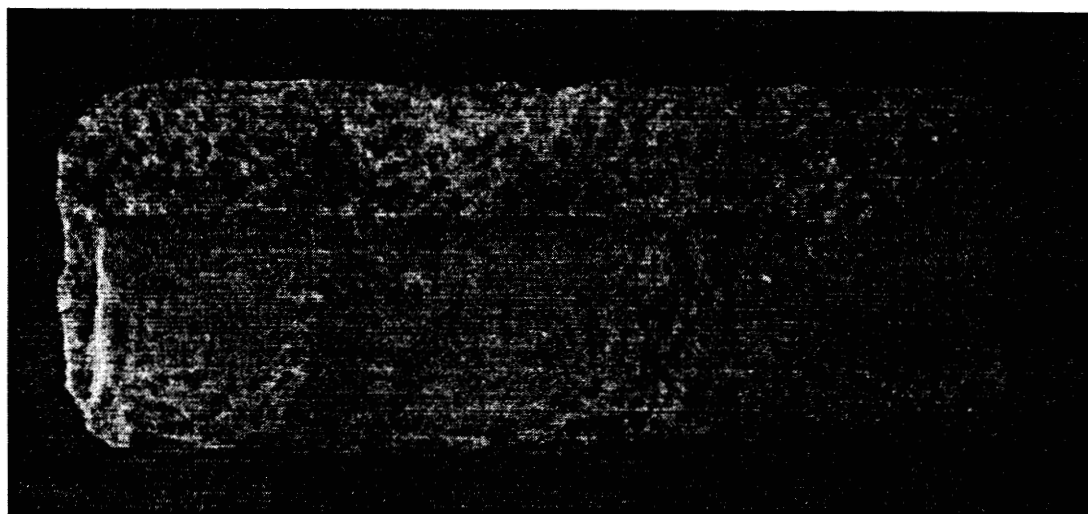


Fig. 13 - Sedeinga, fragment de corniche IIT96d1



Fig. 14 - Sedeinga, stèle IIT104s1

Das sogenannte “Meroitische Ostrakon REM 1230”

*Michael H. Zach**

Die neue und ergänzte Ausgabe des *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* (REM) führt unter der Nummer 1230 das Ostrakon 2-R-41/S auf, das im Zuge der Freilegung zweier meroitischer Gräber bei Ardimiri (Amara-Ost) durch das Team des *Centre National de la Recherche scientifique* während der Saison 1972/73 aufgefunden wurde¹. Dieses mißt ca. 7 x 7 cm und befindet sich heute mit unbekannter Inventarnummer im sudanesischen Nationalmuseum in Khartoum.

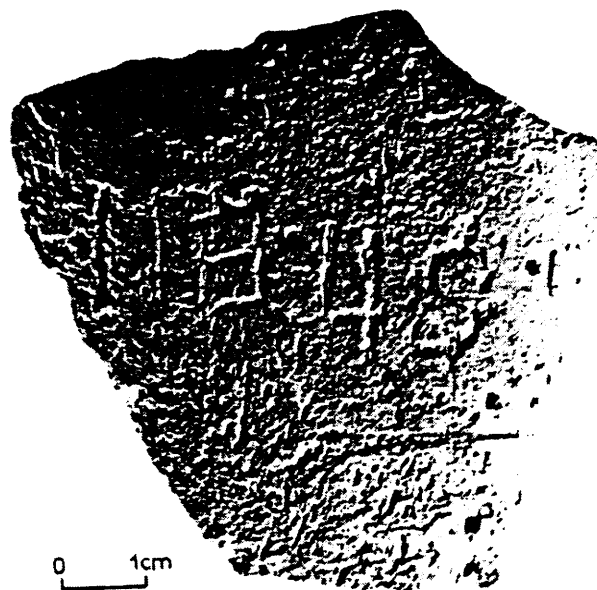


Fig. 1 : Das Ostrakon REM 1230²

* Institut für Afrikanistik, Universität Wien.

1. Leclant et alii 2000, 1848 f. ; vgl. auch Carrier 1999, 1 und Pl. I Fig. 2.

2. Nach Vila 1977, 66 Fig. 29/4.

Bereits Carrier³ und darauf basierend die Bearbeiter des REM⁴ äußern Bedenken an der im Ausgrabungsbericht vorgenommenen Zuweisung der kurzen Inschrift in die meroitische Zeit (*“donné comme méroïtique dans la publication”*). Wie ich im folgenden auszuführen versuche, läßt sich diese nicht weiter begründete Vermutung durch eine linguistische und paläographische Analyse des Textes sowie die Fundsituation des Ostrakons zweifelsfrei bestätigen.

Zunächst wäre zu eruieren, welche Gründe dafür vorgelegen haben mögen, die Grapheme als meroitische Kursiva zu klassifizieren. Da eine publizierte Transliteration des Textes bis jetzt aussteht (der entsprechende Band des REM befindet sich erst im Vorbereitungsstadium), lassen sich jedoch diesbezüglich nur Mutmaßungen anstellen, womit wir uns bedauerlicherweise im spekulativen Bereich bewegen müssen. Meines Erachtens scheinen hierfür zwei Möglichkeiten am plausibelsten, und zwar die Lesung als /~~348~~ (*wiso*) oder als *wi* + Zahl. Für beide Hypothesen lassen sich vordergründig durchaus gewichtige Argumente anführen.

1. *wi* + *so* : das Morphem *-so* ist überwiegend auf Ostraka belegt (vgl. z.B. REM 0579, 0580, 0581, 0582, 0583, 0585, 0594, 0597, 0804B)⁵. Allerdings läßt sich in keinem der bislang veröffentlichten meroitischen Texte die Kombination *wiso* nachweisen. Ebenso widersprechen paläographische Gründe der Interpretation des dritten Graphems als *s*, das in dieser Form nicht belegt ist⁶.
2. *wi* + Zahl : das einer Zahl vorangestellte (-)*wi* mit der vermuteten Bedeutung “insgesamt, total” o.ä.⁷ ist von Ostraka, Stelen und einer Wandinschrift bekannt (REM 0360A, 0544, 0570, 1003, 1044, 1102 [hier zwischen *wi* und Zahl zusätzlich noch das “Determinativ” [†]], 1138)⁸. Sollte in unserem Fall das vierte Graphem als | (1) aufgefaßt worden sein, läßt sich jedoch im vorhergehenden keine Zahl (Zehner, Hunderter oder Tausender) erkennen⁹.

Die genaue Betrachtung des Ostrakons widerlegt demnach beide Lesarten, welche die Ausgräber sowie die Bearbeiter des REM zu ihrer Klassifikation des Textes als “meroitisch” bewogen haben mögen. Unterstützung erfährt unsere Argumentation zusätzlich durch zwei weitere Fakten. So kann es sich bei dem ersten Graphem keinesfalls um *w* handeln, da es in dieser Form - und noch dazu spiegelbildlich gedreht - nicht existiert¹⁰. Ebenso wurde die

3. Carrier 1999, 1 Anm. *.

4. Leclant et alii 2000, 1849 Anm. 1.

5. Griffith 1925, 219 ff., Pl. XXVII und XXX ; RCKIV, 73 f. und Fig. 44.

6. Vgl. die paläographischen Tabellen bei Hintze 1959, Tfl. I ; Priese 1973, Tab. I a-d ; Hofmann 1991, 127 ff. Tab. 1 ff.

7. Griffith 1925, 222 ; Meeks 1973, 17.

8. Woolley 1911, Pl. 20 Fig. 1 A ; Griffith 1922, 596 ff. und Pl. XIII/44 ; Ders. 1925, 222 und Pl. XXVI/12 ; Phythian-Adams 1914-16, 16 und Pl. IX ; Dunham 1970, Pl. XXXIX ff. ; Trigger 1967, 76 Fig. 56/7 und Pl. XXXV b 7 ; Dunham 1970, 36 Fig. 30 und Pl. XXXVIII A, B ; Hofmann et alii 1989, 141 ff., Abb. 2 ff., Fig. 3 ff.

9. Vgl. die Tabelle bei Griffith 1916, Pl. VI.

10. Vgl. Anm. 6.

"Inscription" einzeilig zentriert in die Keramikscherbe eingeritzt, wobei sich (obwohl genügend Platz dafür bestünde) keine weiteren Grapheme ausmachen lassen. Die Lesung (-)wi + Zahl hätte jedoch die Einbettung in einen längeren Text zwingend vorausgesetzt.

Abgesehen vom linguistischen und paläographischen Befund widerspricht auch die Fundsituation des Ostrakons seiner Datierung in die meroitische Zeit. So handelt es sich um einen Oberflächenfund¹¹, was im gegebenen (funerären) Kontext bereits Verdacht erwecken muß. Das Objekt selbst läßt, soweit dies dem Foto zu entnehmen ist, keine eindeutige chronologische Zuordnung vornehmen.

Darin dürfte auch die Lösung unseres Problems zu finden sein. Meines Erachtens ist "REM 1230" kein meroitischer Text, sondern lediglich ein wohl in lateinischer oder vielleicht auch griechischer Schrift gehaltenes Graffito (Altnubisch und Arabisch scheiden ebenfalls aus¹²), das auf einem rezenten Keramikfragment angebracht wurde. Vor allem die Lesung des (von links gesehen) zweiten Graphems ist unklar und ermöglicht keine eindeutige Identifizierung als Buchstabe oder als Zahl. So läßt sich der Text wohl am ehesten mit "I + Buchstabe + 48" oder "1 + Zahl + 48" rekonstruieren (auf den Kopf gestellt ergibt er keinen Sinn).

Gefühlsmäßig scheint mir die erste Variante wahrscheinlicher und möglicherweise aus der Kombination Initialen + Jahreszahl zu bestehen. Insofern mag dahingestellt bleiben, ob ein zufällig an diesem Ort weilender Reisender, Händler, Kolonialbeamter oder -soldat sich eines herumliegenden Scherbens bediente, um seine Anwesenheit zu dokumentieren. Naturgemäß läßt sich dieser Erklärungsversuch nicht verifizieren. Mit Sicherheit handelt es sich bei dem vorliegenden Graffito jedoch um keinen meroitischen Text, so daß er aus dem *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* ausgeschieden werden muß.

11. Vila 1977, 67.

12. Dafür spricht nicht nur die Paläographie sondern auch, daß in Ardimiri keine Objekte aus diesen Epochen gefunden wurden.

Literatur

- Carrier, C., 1999, «Poursuite de la constitution d'un Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM)», *MNL* 26, 1-45.
- Dunham, D., 1970, *The Barkal Temples Excavated by George Andrew Reisner*, Boston.
- Griffith, F.L.,
 1916, «Meroitic Studies», *JEA* 3, 22-30.
 1922, «Meroitic Funerary Inscriptions from Faras, Nubia», *Recueil d'Études Égyptologiques dédiées à la mémoire de Jean-François Champollion*, Paris, 565-600.
 1925, «Meroitic Studies V. Inscriptions on Pottery ; Graffiti and Ostraca», *JEA* 11, 218-224.
- Hintze, F., 1959, *Studien zur meroitischen Chronologie und zu den Opfertafeln aus den Pyramiden von Meroe*, Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst, Jahrgang 1959, Nr. 2, Berlin.
- Hofmann, I., 1991, *Steine für die Ewigkeit. Meroitische Opfertafeln und Totenstelen*, BzS Beiheft 6, Wien-Mödling.
- Hofmann, I., H.-P. Huber, B. Lethmayer, H. Tomandl, M. Zach, M. Zeller, 1989, «Die meroitische Wandinschrift REM 1138 vom Jebel Barkal», *BzS* 4, 139-156.
- Leclant J., A. Heyler[†], C. Berger-el Naggar, C. Carrier, C. Rilly, 2000, *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique. Corpus des Inscriptions Publiées. Tome III. REM 1001 à REM 1278*, Paris.
- Meeks, D., 1973, «Liste de mots méroïtiques ayant une signification connue ou supposée», *MNL* 13, 3-20.
- Phythian-Adams, W.J., 1914-16, «Fifth Interim Report on the Excavations at Meroë in Ethiopia. Part II. - Detailed Examination», *LAAA* 7, 11-22.
- Priese, K.-H., 1973, «Zur Entstehung der meroitischen Schrift», *Meroitica* 1, 273-306.
- RCKIV = Dunham, D., 1957, *Royal Tombs at Meroë and Barkal. The Royal Cemeteries of Kush IV*, Boston.
- Trigger, B.G., 1967, *The Late Nubian Settlement at Arminna West*, Publications of the Pennsylvania-Yale Expedition to Egypt. No. 2, New Haven-Philadelphia.
- Vila, A., 1977, *La prospection archéologique de la vallée du Nil, au sud de la cataracte de Dal (Nubie Soudanaise). Fascicule 8. Le district d'Amara Est*, Paris.
- Woolley, C.L., 1911, *Karanòg. The Town*, University of Pennsylvania. Egyptian Department of the University Museum. Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia. Vol. V, Philadelphia.

* * *

Approche comparative de la paléographie et de la chronologie royale de Méroé

Claude Rilly

Dans un article récent des *Beiträge zur Sudanforschung*, intitulé *Eine königliche Inschrift aus Naga*, Gabriela et Jochen Hallof, de l'Université de Würzburg, ont publié un médaillon de pierre, retrouvé en 1998 à Naga par l'équipe du Musée Égyptien de Berlin, et sur lequel se lit le nom du roi méroïtique Amanikhareqerem¹ (REM 1282). Ce souverain était déjà attesté comme dedicataire de deux béliers de pierre élevés probablement ensemble sur le site d'El-Hassa, avant que l'un d'eux fût transporté, d'abord à Soba à une époque inconnue, puis à Khartoum à la fin du XIX^e siècle². La bande inscrite au pied de ces statues (REM 1151 pour celle d'El-Hassa, REM 0001 pour celle de Soba) livre le nom d'Amanikhareqerem en hiéroglyphes méroïtiques, ce qui ne permet guère une quelconque exploitation paléographique.

1. Hallof -Hallof, 2000 ; Carrier, 2000, p. 2 et fig. 4-5 p. 20. Le nom est orthographié *Mnhreqerem* en REM 1282, *Mnhreqe[...]* en REM 1151, *[...]reqerem* en REM 0001. Je conserverai ici la transcription usuelle Amanikhareqerem, mais il serait plus légitime de transcrire Manakhareqerema. La présence du nom méroïtique simple d'Amon («Amani») n'est pas totalement assurée dans cet anthroponyme, et on peut se demander s'il n'est pas plutôt construit à partir d'une éventuelle hypostase de ce dieu nommée *(A)manakh ou *(A)manakha (ici Manakh-areqerema), comme on a Amanap «Amon de Louxor». En REM 0838, le nom transcrit habituellement «Amanikhedolo» est écrit semblablement *Amnhē:dolo* avec séparateur interne, soit Amanakh-dolo, le *e* marquant le plus souvent l'absence de voyelle. D'autres noms royaux ou princiers contiennent sans doute le même élément : le nom du souverain Amanikhabale (*Amnhble* ou *Mnhble*) devrait être en toute logique transcrit Amanakhabale (cf. REM 0046, 0802, 1026, 1038 (?), 1040) ; celui de la mère d'Amanitaraqide (REM 0816) est Manakhadoke (*Mnhdoke*). Dans ce dernier cas, l'élément *-doke*, bien connu par ailleurs comme constitutif de noms propres (cf. Hainsworth, 1979, p. 130), isole clairement la séquence *mnh*.
2. Voir notamment Shinnie-Bradley, 1977, p. 31 (qui notent cependant que la différence de taille entre les deux béliers interdit d'y voir une paire symétrique), Wenig, 1999b, p. 681 et surtout Lenoble-Rondot à paraître.

Un troisième témoignage figure probablement sur l'omphalos (ou plutôt le naos) de Napata, mais le cartouche méroïtique (REM 1004) s'est avéré difficilement lisible³ et, quoi qu'il en soit, il est semblablement écrit en hiéroglyphes.

Le médaillon de Naga présente l'immense intérêt d'être gravé en cursive : on peut donc envisager un examen paléographique plus solide et, sur cette base, une datation approximative. Pour le règne de ce roi, on a jusqu'ici suggéré la fin du II^e siècle de notre ère :

- 165-184 apr. J.-C. (Hintze, 1959, p. 33),
- milieu du II^e siècle (Hofmann, 1978, p. 160),
- 190-200 apr. J.-C. (Wenig, 1999a, p. 181 reprenant Wenig, 1978, p. 17),
- seconde moitié du II^e siècle (Török, 1997, p. 206).

Pour le médaillon de Naga, la paléographie traditionnelle⁴ indiquerait pourtant une date bien antérieure, à savoir la fin du I^{er} siècle de notre ère. Le signe *te* par exemple présente un triangle supérieur que l'on ne trouve presque plus à partir du II^e siècle. Semblablement, la queue courte du *n*, la large ouverture du *h* s'accordent peu avec une datation aussi tardive que celle que l'on a proposée jusqu'ici pour Amanikhareqerem.

Le professeur Josef Hallof, à qui je m'étais ouvert de ce problème, m'a fait part de ses doutes sur la fiabilité des tables paléographiques méroïtiques existantes⁵. Elles reposent selon lui sur des datations hypothétiques que leur usage tend à pérenniser en une sorte de cercle vicieux, la chronologie supposée soutenant la datation paléographique, sur laquelle à leur tour s'appuient de nouvelles datations hypothétiques. La justesse de la remarque et le danger dont elle montrait l'existence m'ont convaincu de travailler à une méthode de datation paléographique relative qui puisse s'abstraire autant qu'il est possible de toute subjectivité. Toutefois la lourdeur du procédé m'a pour l'heure obligé à limiter le procédé aux documents où un nom de souverain est attesté, et ce à partir du règne de Natakamani.

J'ai donc repris l'ensemble des textes en cursive comportant un nom royal (ou supposé tel) depuis Natakamani, ce qui fait peu puisque seuls les dix-huit documents suivants sont concernés⁶. Par commodité, ils sont représentés en fig. 2 et 3 par une lettre de A à Q suivant

3. Cf. Hallof-Hallof, 2000, p. 170 n. 3. Le prénom égyptien sur l'«omphalos» est clairement *Nb-m3^c.t-R^c*. Celui que l'on retrouve sur le bélier d'El-Hassa serait identique (en REM 0001, le prénom est perdu), à condition que le signe central presque méconnaissable soit bien la plume *m3^c.t*. En ce qui concerne le nom méroïtique en REM 1004, le fac-similé le plus fiable, issu d'un examen attentif de la pièce originale sous divers éclairages, celui de Steindorff, 1938, donnerait une translittération *Mnhroremo*, un nom fort improbable. Le premier *o* est indûment isolé de sa consonne et doit plutôt être le triangle d'un *q*, ce qui rapprocherait du nom Amanikhareqerem (*Mnhreqerem*). La lecture *Mnhble* (= Amanikhabale) que nous avons conservée faute de mieux dans le *REM* (Leclant et alii, 2000, p. 1382, avec le fac-similé de Steindorff repris par Hofmann, 1970) était celle d'André Heyler, mais elle est peu vraisemblable et sera rectifiée dans les tomes de translittération.
4. Voir par exemple Hofmann, 1991, p. 127. On trouvera ci-dessous en fig. 1 un relevé paléographique de REM 1282, le médaillon de Naga.
5. Lettre datée du 24.9.2000. Je remercie vivement le professeur Hallof de ses remarques.
6. Je n'ai pas retenu la stèle de Méroé REM 0407 (*contra* FHN III, n° 227, pp. 1050-1051) : le terme *yesebohe* qui y figure est un élément lexical fréquent dans les noms royaux (Aryesbokhe, Ariteneyesbokhe, cf. Rilly, à paraître), mais il ne s'agit pas du nom du souverain Yesbokheamani. Les tables d'offrandes REM 0837 et 0850, très abîmées et où le nom du défunt a disparu, ne sont pas prises en compte ici.

l'ordre chronologique proposé par Török dans les *FHN III*, à l'exception du médaillon de Naga, dont la datation était le point de départ de cette recherche et qui est désigné par la lettre R.

Tableau 1 : liste des documents royaux en cursive méroïtique depuis Natakamani

désignation du document	n° de REM	souverain(s)	support	lieu de découverte
A	REM 0126	<i>Natakamani et Amanitore</i>	frgt de stèle en grès	Méroé ?
B	REM 1221	<i>Amanitore</i>	frgt de stèle en grès	Barkal
C	REM 0816	<i>Amanitaraqide</i>	table d'offrandes en grès	Méroé (Beg. N 16)
D	REM 0815	<i>Aryesbokhe</i>	table d'offrandes en grès	Méroé (Beg. N 16)
E	REM 0825	<i>Ariteneyesbokhe</i>	table d'offrandes en grès	Méroé (Beg. N 19)
F	REM 0838	<i>Amanikhedolo</i>	table d'offrandes en grès	Méroé (Beg. W 109)
G	REM 0844	<i>Mashaqadakhel (?)</i>	table d'offrandes en grès	Méroé (Beg. N 32)
H	REM 0829	<i>Teqorideamani</i>	table d'offrandes en grès	Méroé (Beg. N 28)
I	REM 0408	<i>Teqorideamani</i>	socle en grès	Méroé (temple du Lion)
J	REM 0409	<i>Teqorideamani</i>	socle en grès	Méroé (temple du Lion)
K	REM 0410	<i>Teqorideamani</i>	socle en grès	Méroé (temple du Lion)
L	REM 0101	<i>Maloqorebar</i>	mur de temple (grès)	Philae ("chambre méroïtique")
M	REM 0059	<i>Tamelordeamani</i> 7	table d'offrandes en grès	Méroé (Beg. N 28 ?)
N	REM 0119	<i>Yesbokheamani</i>	mur de temple (grès)	Philae (temple d'Isis)
O	REM 0120	<i>Yesbokheamani</i>	mur de temple (grès)	Philae (temple d'Isis)
P	REM 0848	<i>Par.rapeamani</i>	table d'offrandes en grès	Méroé (Beg. W 309)
Q	REM 0843	<i>Amanipilade</i>	table d'offrandes en grès	Méroé (Beg. W 104)
R	REM 1282	<i>Amnikhareqerem</i>	médaille de pierre (grès ?)	Naga (temple du Lion)

J'ai tiré de ces inscriptions le relevé paléographique ci-joint (fig. 1), en tâchant de n'utiliser de fac-similé que lorsque aucune photographie n'était disponible⁸, et en notant toutes les variantes significatives que l'on peut trouver au sein d'un même texte. J'ai ensuite établi pour chaque signe, à partir de ce relevé, une analyse graphique isolant de deux à quatre ductus différents, sauf pour *o* et *y* dont les variations sont peu significatives, et pour *ne* qui est trop rare, tout en essayant d'oublier les paradigmes donnés par Griffith, Hintze, Priese et Hofmann, ainsi que ceux que j'avais moi-même élaborés ces dernières années⁹. Pour chaque ductus a été établie une liste des textes où il apparaît¹⁰. Voici par exemple les groupements obtenus pour les quatre ductus distingués du signe *q* :

- Un examen attentif de cette stèle autoriserait plutôt une lecture Tamalqordeamani (*Tmlqordeamani*), et c'est la leçon que nous avons retenue pour le REM (Leclant et *alii*, 2000, p. 127). Par principe (mais à titre provisoire), j'ai ici conservé les noms en usage dans les publications antérieures.
- C'est notamment le cas en REM 0844 (document G), 0848 (document P), 0843 (document Q).
- Griffith, 1911a, p. 58 ; Hintze, 1959, Abb. 34 ; Hofmann, 1991, Tab. 1 p. 127 ; Rilly, 2001, pp. 324-338, Tab. 12-15, pp. 351-354.
- Il aurait été intéressant de noter le nombre d'occurrences de ce ductus par texte, ce qui aurait procuré une donnée exploitable dans une analyse encore plus fine du corpus. Nous n'excluons pas d'introduire cette précision supplémentaire dans une recherche ultérieure.

Tableau 2 : groupement des textes royaux selon la forme du signe q

19	13	19	13
REM 0126	REM 0816	REM 0815	REM 0816
REM 1221	REM 0059	REM 0825	REM 0844
REM 1280		REM 0101	REM 0829
		REM 0408	REM 0101
		REM 0409	REM 0119
			REM 0120
			REM 0410

À partir de ces listes, j'ai comptabilisé pour chaque couple de textes le nombre de fois où les mêmes ductus étaient attestés et j'ai ainsi constitué les deux tableaux de correspondance suivants. Le premier (*Tableau 3*) utilise tous les signes (sauf *ne*, *o* et *y* pour les raisons précédemment citées), ce qui correspond à 63 ductus différents. Dans l'autre tableau (*Tableau 4*) ne sont pris en compte que les sept signes dont les variations sont les plus marquées, et donc les plus significatives (*b*, *d*, *h*, *p*, *q*, *te*, *to*), ce qui correspond à 22 ductus différents.

Tableau 3 : similarité de ductus dans les inscriptions royales (ensemble des signes)

document	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R
n° de REM	0126	1221	0816	0815	0825	0838	0844	0829	0408	0409	0410	0101	0059	0119	0120	0848	0843	1282
nombre de ductus traités	16	18	23	23	22	17	23	19	23	24	24	24	21	12	16	19	19	8
A 0126	16	12	2	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	7
B 1221	12	18	1	0	2	2	2	1	0	0	0	0	1	0	0	4	2	4
C 0816	2	1	23	17	16	11	10	11	16	15	16	12	12	5	6	11	12	1
D 0815	0	0	17	23	16	11	12	14	18	19	18	15	13	6	7	12	11	0
E 0825	1	2	16	16	22	11	8	11	16	15	15	12	10	4	7	12	14	1
F 0838	1	2	11	11	11	17	10	10	12	11	13	7	7	3	5	7	9	2
G 0844	1	2	10	12	8	10	23	10	12	13	15	14	13	9	11	10	9	1
H 0829	0	1	11	14	11	10	10	19	15	15	16	15	11	3	6	11	9	1
I 0408	0	0	16	18	16	12	12	15	23	21	20	16	12	4	5	12	13	1
J 0409	0	0	15	19	15	11	13	15	21	24	19	18	14	6	9	9	12	0
K 0410	0	0	16	18	15	13	15	16	20	19	24	16	13	6	8	11	12	1
L 0101	0	0	12	15	12	7	14	15	16	18	16	24	15	9	12	10	10	1
M 0059	0	1	12	13	10	7	13	11	12	14	13	15	21	6	8	11	11	1
N 0119	0	0	5	6	4	3	9	3	4	6	6	9	6	12	11	3	3	0
O 0120	0	0	6	7	7	5	11	6	5	9	8	12	8	11	16	3	5	0
P 0848	1	4	11	12	12	7	10	11	12	9	11	10	11	3	3	19	15	1
Q 0843	1	2	12	11	14	9	9	9	13	12	12	10	11	3	5	15	19	1
R 1282	7	4	1	0	1	2	1	1	1	0	1	1	1	0	0	1	1	8

Tableau 4 : similarité de ductus dans les inscriptions royales (signes b, d, h, p, q, te, to)

document	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R
n° de REM	0126	1221	0816	0815	0825	0838	0844	0829	0408	0409	0410	0101	0059	0119	0120	0848	0843	1282
nombre de ductus traités	7	6	7	7	7	4	7	6	8	8	8	9	5	3	3	5	5	3
A	0126	7	6	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	3
B	1221	6	6	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	2
C	0816	1	1	7	4	5	3	2	2	4	4	3	2	2	0	3	4	0
D	0815	0	0	4	7	5	3	3	4	7	7	5	5	2	1	3	3	0
E	0825	1	1	5	5	7	2	1	3	5	5	3	3	2	0	3	4	0
F	0838	0	0	3	3	2	4	3	2	3	3	4	1	1	0	1	2	0
G	0844	0	0	2	3	1	3	7	2	3	3	5	4	3	3	1	2	0
H	0829	0	0	2	4	3	2	2	6	4	4	5	5	1	1	3	2	0
I	0408	0	0	4	7	5	3	3	4	8	8	5	6	2	1	3	3	0
J	0409	0	0	4	7	5	3	3	4	8	8	5	6	2	1	3	3	0
K	0410	0	0	3	5	3	4	5	5	5	5	8	5	2	2	2	2	0
L	0101	0	0	2	5	3	1	4	5	6	6	5	9	2	3	3	2	0
M	0059	0	0	2	2	2	1	3	1	2	2	2	2	5	1	2	2	0
N	0119	0	0	0	1	0	0	3	1	1	1	2	3	1	3	0	0	0
O	0120	0	0	0	1	0	0	3	1	1	1	2	3	1	3	0	0	0
P	0848	1	1	3	3	3	1	1	3	3	3	2	2	2	0	5	4	0
Q	0843	1	1	4	3	4	2	2	2	3	3	2	1	2	0	4	5	0
R	1282	3	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	3

Le problème qui se posait dès lors était de visualiser les proximités paléographiques et d'effectuer des rapprochements entre les textes, à partir de ces deux tableaux exclusivement : de cette manière, il ne subsisterait de subjectivité qu'au niveau des identifications de ductus dans les textes. Je me suis donc adressé à des mathématiciens¹¹ qui ont suggéré, parmi un bon nombre de procédés, trois techniques principales : la première ("analyse en composantes principales") propose une représentation géométrique des textes dans un plan, en visualisant ainsi leurs proximités ; les deux autres ("classification hiérarchique" et "K-means") fournissent directement des groupements. Les lignes qui suivent expliquent sommairement ces différentes techniques et en commentent les résultats.

(1). Analyse en composantes principales

Dans cette méthode, chaque colonne dans les *Tableaux 3* et *4* est considérée comme une variable prenant des valeurs différentes pour chaque texte figuré horizontalement : la colonne A donne donc le nombre de ductus du texte A utilisés pour le texte A lui-même, puis le nombre de ductus du texte A utilisés par le texte B, et ainsi de suite jusqu'au texte R. Au final,

11. Je remercie M. Gwendal Le Bouffant, de l'Université Pierre et Marie Curie Paris 6 (Analyse algébrique UMR 7586) et tout particulièrement Mme Jacqueline Mac Aleese, de l'Université Denis Diderot Paris 7 (Équipe de Statistique UMR 7599), à qui je dois, outre les représentations graphiques (voir fig. 2-5), l'essentiel des explications techniques qui suivent et une aide précieuse dans l'exploitation de ces données statistiques.

on obtient pour chaque texte 18 coordonnées qui lui définissent une position dans un espace à 18 dimensions. Pour obtenir un schéma lisible (voir fig. 2 et 3), il est donc nécessaire d'établir une projection en deux dimensions, ce qui ne peut se faire qu'au prix de quelques distorsions. Toutefois, on constate que l'essentiel de l'information se retrouve dans la projection sur le plan engendré par deux axes, à hauteur de 84 % en fig. 2, établie à partir du *Tableau 3*, et à hauteur de 78 % en fig. 3, établie à partir du *Tableau 4*. Autrement dit, les représentations graphiques proposées sont fiables pour une majorité des textes. Sur les fig. 2 et 3, cette fiabilité est symbolisée par les dimensions du triangle qui situe le texte : plus ce triangle est large, plus sa représentation selon l'axe 1 est fiable. Plus il est haut, plus la représentation sur l'axe 2 est fiable.

En fig. 2 (où tous les signes sauf *ne*, *o* et *y* sont pris en compte) apparaît une claire opposition entre trois ensembles : le groupe des textes C, D, E, I, J, K, L, P s'oppose d'une part à A, B, R selon l'axe 1, et d'autre part à N, O selon l'axe 2. Pour les autres textes, la représentation est ici assez peu fiable.

La situation est légèrement différente en fig. 3 (où seuls les sept signes les plus représentatifs sont pris en compte). Sur l'axe 1 s'opposent les groupes A, B, R d'un côté et D, I, J, K de l'autre (I et J étant confondus). Sur l'axe 2, on trouve une opposition entre les ensembles N, O d'une part (les deux points sont confondus), et C, E, P, Q de l'autre. Les cinq textes restants (F, G, H, L, M) sont en revanche assez mal représentés ici.

(2). Classification hiérarchique

Dans cette technique, le principe est le regroupement progressif des textes selon leur degré de similitude, depuis les plus proches jusqu'aux plus éloignés, jusqu'à obtenir une classe unique pour tous les textes. Cette hiérarchisation est représentée par un dendrogramme (ou "arbre"), ainsi que l'on peut le voir en fig. 4 et 5. Pour obtenir une partition du corpus de textes en groupes homogènes, il suffit de "couper" l'arbre selon un axe vertical à un niveau significatif, c'est-à-dire entre le groupement des textes les plus proches et celui des textes les plus éloignés.

Si l'on considère le premier dendrogramme (fig. 4), réalisé à partir du *Tableau 3*, la partition en trois classes paraît la plus pertinente : A, B, R d'une part, N, O d'autre part et enfin le reste des textes (C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, P, Q). Il serait néanmoins possible de diviser ce dernier ensemble en trois groupes : C, D, E, I, J, K d'une part, G, L, M d'autre part, et enfin F, H, P, Q.

Sur le second dendrogramme, effectué à partir du *Tableau 4* (signes les plus significatifs), on distinguera plutôt quatre classes : une première groupant A, B, R, une seconde contenant M, F, G, N, O, une troisième avec C, E, P, Q, et une dernière rassemblant D, H, I, J, K, L.

(3). Méthode des K-means

Cette dernière technique permet de grouper des éléments du corpus en un nombre de classes fixé à l'avance et de tester la valeur de ces groupements par une analyse de la variance. Les études précédentes nous guident dans le choix du nombre de classe¹².

12. Pour des raisons de place, il ne nous est pas possible de faire figurer dans cet article les 18 représentations graphiques, d'ailleurs difficiles à lire, que l'on obtient par la méthode des K-means.

Les résultats obtenus à partir du *Tableau 3* (ensemble des signes) structurent le corpus en trois groupes, comme précédemment. Si l'on choisit de faire trois groupes, on retrouve la famille A, B, R très fortement individualisée et tout aussi fortement opposée aux autres textes, puis un second ensemble avec G, M, N, O, et enfin un troisième groupe réunissant C, D, E, F, H, I, J, K, L, P, Q. Si en revanche on préfère distinguer cinq groupes, on aura A, B, R, puis F, N, O, puis D, H, I, J, K, L, puis G, M et enfin C, E, P, Q.

Si l'on part du *Tableau 4* (signes les plus significatifs) et qu'on se tient à quatre classes, on a tout d'abord, et profondément différencié du reste, le groupe A, B, R. On trouve ensuite la classe F, G, M, N, O, puis C, E, P, Q et enfin D, H, I, J, K, L, ce dernier ensemble différant assez peu du groupe précédent, mais très fortement de la classe A, B, R.

De cette étude statistique, on peut tirer un certain nombre de conclusions minimales. Tout d'abord, quelle que soit la technique utilisée, et que l'on parte du *Tableau 3* ou du *Tableau 4*, apparaissent dans tous les cas trois groupements forts : l'ensemble A, B, R, le couple N, O, et enfin le quatuor D, I, J, K. Si l'on considère les deux analyses des composantes principales, on trouve dans chaque cas d'une part une très forte opposition sur le premier axe entre A, B, R et D, I, J, K et d'autre part une contribution très forte et essentielle des textes N, O à la construction de l'axe 2.

Enfin, il est intéressant de comparer les résultats obtenus à l'aide du *Tableau 4* avec ceux qui se fondent sur le *Tableau 3* : comme on pouvait s'y attendre, la limitation du corpus aux signes d'écriture les plus évolutifs (*Tableau 4*) modifie les différences entre les textes et permet de voir des proximités moins fortes qui n'étaient pas clairement apparues dans les représentations réalisées à partir du tableau précédent. De plus, quand on passe du *Tableau 3* au *Tableau 4*, on remplace une classification en trois groupes par une autre en quatre groupes : le fait que des textes puissent ainsi migrer d'un groupe à un autre montrent que certaines proximités sont flottantes. Les seuls groupements constants, comme nous l'avons déjà noté, sont A, B, R, puis N, O, et enfin D, I, J, K.

Afin de tirer des observations précédentes des conclusions dans le domaine paléographique, il est tout d'abord nécessaire d'identifier les facteurs qui différencient les graphies et les tracés des lettres. S'intéressant au problème des diverses "mains" dans les textes d'Arminna Ouest, Trigger proposait la liste suivante :

"Variations in the shape of letters appearing in texts frequently are interpreted as evidence that different "hands" were responsible for their composition. Such variations may result, however, from a number of factors, such as :

- (1) general change in the style of the script over long periods of time,
- (2) problems posed by the use of different kinds or quality of stone, different engraving tools, or the requirements of adjusting the texts to the space available,
- (3) a normal variation in the engraver's style,
- (4) general changes in his "handwriting" through time,
and
- (5) idiosyncrasy of different engravers." (Trigger-Heyler, 1970, p. 6)

Si l'on ajoute la variation géographique, qui n'intéressait pas Trigger dans l'étude épigraphique d'un site unique, on pourrait grouper les facteurs de variation en deux ensembles selon qu'ils sont collectifs ou individuels :

A. facteurs collectifs

1. différences de support et d'outil
(facteur (2) de Trigger).
2. styles régionaux et locaux
(non pris en compte par Trigger).
3. évolution paléographique
(facteur (1) de Trigger).

B. facteurs individuels

1. variations individuelles entre scribes
("mains") (facteur (5) de Trigger).
2. évolution personnelle du scribe
(facteur (4) de Trigger).
3. variations internes dans la graphie du texte
("variation de la même main")
(facteur (3) de Trigger).

Les facteurs B1, B2, B3, qui impliquent la variation entre individus ou chez la même personne, sont imprévisibles et irréguliers. Ils tendent donc à disperser les points symbolisant les inscriptions sur le premier schéma (fig. 2 et 3), et ne structurent pas le corpus paléographique. La comparaison entre les inscriptions N (REM 0119) et O (REM 0120) illustre par exemple l'importance du facteur B3 (variation de la même main) : alors que ces deux courts textes, de contenu identique, proviennent du même endroit et sont manifestement du même scribe, le ductus adopté pour le signe *s* est néanmoins différent¹³.

Les trois facteurs collectifs en revanche sont réguliers, et permettent de structurer le corpus, puisqu'ils engendrent des similitudes sur une vaste échelle, typologique, chronologique ou géographique. Le facteur A1 (support et outil) est ici partiellement minoré, étant donné que toutes les inscriptions recensées sont gravées au burin sur grès de Nubie (voir ci-dessus *Tableau 1 : liste des documents royaux*). On doit cependant observer que ce matériau est de dureté variable et de qualité inégale suivant son origine et parfois même au sein d'un même gisement¹⁴. La variation géographique (facteur A2) est restreinte dans la mesure où la plupart de ces inscriptions proviennent de Méroé. Seules REM 0101 (Maloqorebar, texte L) et 0119/0120 (Yesbokheamani, textes N et O) ont été gravées dans le Nord, à Philae.

Le principal facteur régulier de variation est donc bien l'évolution paléographique au cours du temps (notée ici A3). C'est par conséquent ce facteur chronologique qui participe majoritairement à la construction en fig. 2 et 3 de l'axe horizontal ("axe 1") qui espace le plus les différents textes. Certes, le repérage temporel que l'on peut en tirer n'est guère précis. Il est certain par exemple que le rythme chronologique des changements scripturaux n'est pas régulier et comprend, comme c'est le cas pour l'évolution linguistique, une succession d'époques de relative stabilité, séparées par des périodes instables où les changements sont plus rapides. De plus, on le rappelle, la présente étude ne permet pas encore de datation absolue, puisque le

13. Voir photographie in Leclant et alii, 2000, p. 268. Le fac-similé de Griffith sur la même page, exagérément lisible, est reconstitué grâce à l'inscription parallèle REM 0120.

14. C'est en tout cas un support médiocre pour l'écriture : voir Griffith, 1917, p. 162.

seul des souverains de notre liste pour lequel existe une date sûre¹⁵ est Teqorideamani : il en faudrait au moins un autre pour étalonner (et encore très approximativement) l'axe chronologique.

À la lumière de ces données paléographiques, les données statistiques développées plus haut s'avèrent particulièrement riches d'enseignement. Si l'on se réfère tout d'abord aux fig. 2 et 3 ("composantes principales"), on observe que sur l'axe 2, défini comme "géographique", s'opposent en haut les deux textes N et O (REM 0119 et 0120) retrouvés au Nord, à Philae, et en bas les textes P et Q, retrouvés dans un cimetière local de Méroé (Begrawiya West). Le facteur géographique explique probablement l'isolement des documents N et O constatés dans l'étude statistique. En revanche, le texte L (REM 0101), malgré sa position variable, se retrouve souvent dans le corpus aux côtés des textes méridionaux I, J, K (voir fig. 4 et 5) : il est probable que, bien qu'écrit sur un mur du temple de Philae, au Nord du royaume, ce graffiti soit l'œuvre d'un pèlerin originaire de Méroé.

Sur l'axe 1, défini comme essentiellement "chronologique", on observera que le texte A (REM 0126) au nom du roi Natakamani, de la reine Amanitore et du prince (*pqr*) Arikankharor précède de peu le texte B (REM 1221) qui mentionne la même reine (désignée ici comme "Candace") et le même prince. Le facteur géographique ne semble que peu intervenir ici, bien que A soit probablement originaire de Méroé, tandis que B provient du Gebel Barkal (mais les deux inscriptions ont dû être gravées par des artisans de la cour). Ces deux textes sont situés en premier, très loin de ceux de la plupart des souverains postérieurs, ce qui semble indiquer qu'une importante distance chronologique (plus d'un siècle) les sépare. Enfin, le roi qui nous a précédemment préoccupés, Amanikhareqerem, paraît bien antérieur à la majorité des autres souverains (texte R). Il se place peu près les règnes de Natakamani et d'Amanitore, ce qui semble confirmer la situation chronologique que nous lui avons attribuée de prime abord. Dans les différents dendrogrammes, la parenté entre les trois textes A, B et R est éclatante (voir fig. 4 et 5). Il est incontestable en tout cas que la position de ce souverain entre Ariteneyesbokhe (texte E) et Aryesbokhe (texte D) chez Wenig (1978 et 1999a) et Shinnie (1996), entre Aryesbokhe (texte D) et Amanikhedolo (texte F) chez Török (1998) est fortement remise en question.

Concernant les groupements de textes, on observera avec intérêt la solidité de l'association P, Q dans toutes les représentations (voir fig. 2-5) et leur proximité fréquente avec le texte F (voir fig. 2, 3, 4). Or ces trois tables d'offrandes (respectivement REM 0838, 0848 et 0843) ont en effet été retrouvées (jamais en place cependant) dans le cimetière Ouest de Begrawiya, et non dans la nécropole royale située au Nord¹⁶. Une autre constatation s'impose, très étonnante : la plupart des tables d'offrandes supposées royales (textes C-H, M-Q) ne recouvrent apparem-

15. On ne possède d'éléments de chronologie absolue que pour trois souverains méroïtiques : les rois Arqamani (Ergaménès), Arnekhamani et Teqorideamani. Les deux premiers sont contemporains respectivement de Ptolémée II (284-246 av. J.-C.) et Ptolémée IV (222-205 av. J.-C.) ; voir Eide-Hägg et *alii*, 1996 (FHN II) pp. 566-567, 581, 588-589. Le roi Teqorideamani régnait au temps de l'empereur Trébonien Gallus (253 apr. J.-C.) : voir Eide-Hägg et *alii*, 1998 (FHN III), pp. 1008-1010. Quant à l'identification de l'adversaire de Cornélius Gallus avec la Candace Amanirenas durant la guerre contre les «Éthiopiens» (29 av. J.-C.), elle repose sur quelques éléments lexicaux dont l'identification est très peu sûre, dans le texte de la stèle d'Akinidad REM 1003 (*cf.* Hofmann, 1981, pp. 291-298).

16. C'est également le cas des deux tables d'offrandes REM 0837 et 0850, que nous n'avons pas retenues dans ce corpus (*cf.* note 6), et qui comportent également des formules de bénédictions royales.

ment qu'une époque restreinte, paléographiquement homogène, que l'on peut estimer à quelques décennies s'étendant jusqu'aux années 260-270 apr. J.-C. (règne de Teqorideamani, documents H, I, J, K). À moins de balayer d'un revers de main tout recours à la paléographie, ce qui serait irraisonnable et injustifié, je ne vois que deux explications plausibles. Ou bien les souverains méroïtiques se sont succédé à un rythme effréné sur ce court laps de temps, en raison d'une instabilité politique ou militaire, ou encore par suite d'une de ces épidémies de peste fréquemment relatées par les chroniqueurs romains ou grecs¹⁷. Ou bien un bon nombre des possesseurs de ces tables d'offrandes ne sont pas des souverains. Contre la première hypothèse, on peut comparer deux griffiti de Philae, l'un en démotique, au nom de Pasan (253 apr. J.-C.), l'autre en grec au nom du *peseto* Abratoye (260 apr. J.-C.) : ils se réfèrent au même souverain (Teqorideamani) et semblent indiquer une grande stabilité du pouvoir et une gestion continue des affaires de la cour de Méroé. Il est néanmoins possible que le royaume ait connu une période plus instable avant son règne, mais aucun témoignage ne permet de l'affirmer.

La seconde hypothèse paraît bien plus simple et plus plausible. En fait, beaucoup des noms cités dans les diverses listes royales ne sont attribués à des souverains que sur la foi des bénédictions finales¹⁹ *K*, *L*, *C'* que l'on a supposées réservées aux monarques. Ils ne sont de plus connus que par une unique table d'offrandes, et on sait que sur les épitaphes n'apparaît jamais la mention *qore* "souverain". Dans le corpus étudié ici, c'est le cas d'Amanitaraqide (texte C), d'Aryesbokhe (texte D), d'Amanikhedolo (texte F), de Mashaquadakhel (texte G), de Tamelordeamani (texte M), probable demi-frère du roi Teqorideamani²⁰, de Pat.rapeamani (texte P) et d'Amanipilade (texte Q).

C'est Griffith le premier qui nota que les formules de bénédictions finales qu'il avait nommées *A* et *B* (offrandes de l'eau et du pain), habituelles pour les particuliers, étaient remplacées, dans les épitaphes retrouvées dans les pyramides royales de Méroé, par des formules particulières qu'il nomma *K* et *L*²¹. On en a généralement conclu un peu vite que la présence des bénédictions *K* et *L* (et *C'*, dont la distinction a été plus tard introduite par Hintze) suffisaient à prouver la dignité royale d'un défunt²². Pourtant Hintze n'avait pas écarté la possibilité qu'un simple prince ait pu bénéficier des mêmes bénédictions²³. Il est vrai que toutes les épitaphes de défunts dont la dignité royale peut être prouvée par d'autres textes comportent ces bénédictions particulières (ainsi Ariteneyesbokhe, cité par des sources hiéroglyphiques,

17. Cf. Eide-Hägg et alii, 1998 (FHN III), n° 258 pp. 996-997.

18. Cf. Eide-Hägg et alii, 1998 (FHN III), n° 260 pp. 1000-1010 et n° 265 pp. 1020-1023.

19. On ne confondra pas les formules répertoriées par Griffith (ici *A*, *B*, *C'*, etc. en italique) avec les lettres *A*, *B*, *C*, etc. (en caractères romains) par lesquelles nous désignons depuis le début de cet article les textes du corpus étudié ici.

20. On observera avec une certaine surprise que la table d'offrandes de Tamelordeamani (texte M) est paléographiquement assez différente des inscriptions citant Teqorideamani (textes H, I, J, K) : dans aucun des groupements proposés ci-dessus par diverses méthodes statistiques, le texte M n'apparaît en compagnie des quatre autres.

21. Cf. Griffith, 1911a, p. 51 n. 1, p. 53 n. 1 ; Griffith, 1911b, pp. 82-83.

22. Voir par exemple Hofmann, 1978, p. 19 : «Nur auf königlichen Opfertafeln dagegen kommen die Formeln *C'*, *K* und *L* vor.».

23. Hintze, 1959, p. 63 dans son étude de REM 0838 (ici texte F au nom d'Amanikhedolo).

Teqorideamani désigné comme “souverain” en REM 0408-0410). Mais à l'inverse, rien ne prouve que les bénédictions *K*, *L*, *C* aient été l'apanage exclusif du souverain, et il est tout à fait possible que les reines et les princes aient pu en faire usage. On voit semblablement des princes n'ayant jamais été désignés comme *qore* “souverain” enfermer leur nom dans un cartouche hiéroglyphique, à l'exemple d'Akinidad (REM 0705), se conformant d'ailleurs ainsi à la pure tradition pharaonique. On peut même penser, suivant en cela une suggestion de Patrice Lenoble, que les trois tables d'offrandes prétendument royales retrouvées dans le cimetière Ouest de Begrawiya (nos textes F, P, Q, voir *supra*) appartenaient à des princes régionaux enterrés dans cette nécropole à usage local, et qui auraient ainsi “usurpé” les bénédictions réservées originellement à la famille royale. La proche parenté paléographique des trois textes en question plaide pour une telle identification, et la théorie souvent avancée d'un déplacement de ces tables royales du cimetière Nord au cimetière Ouest pour réutilisation semble bien fragile²⁴.

Bien entendu, certaines tables d'offrandes retrouvées dans le cimetière Nord proviennent de pyramides dont le décor suggère un rang royal. Mais aucune n'a été retrouvée fixée *in situ*, et il est possible que plusieurs d'entre elles aient été déplacées là tardivement ou qu'on les ait tout simplement posées sans fixation, en accompagnement du corps, dans une pyramide plus ancienne, ainsi usurpée. Ce pourrait être notamment le cas des textes C (Amanitaraqide), D (Aryesbokhe), G (Mashaqadakhel), M (Tamelordeamani), qui appartiennent à des personnages inconnus par ailleurs.

Si certaines tables d'offrandes de Méroé sont effectivement celles de reines, de princes et de princesses de sang, voire de potentats locaux, il devient tout à fait possible qu'elles soient approximativement contemporaines. Du même coup, la liste minimale des souverains pour les quelques décennies qui précèdent le règne de Teqorideamani pourrait passer de onze noms à quatre (Ariteneyesbokhe, Teqorideamani, Maloqorebar, Yesbokheamani), ce qui semble plus raisonnable, même s'il faut peut-être intercaler un ou deux noms attestés en hiéroglyphes et indubitablement royaux²⁵.

Il n'est évidemment pas possible de tirer de ce qui précède des résultats définitifs, car les conclusions auxquelles mène l'analyse paléographique doivent être, bien davantage que j'ai pu le faire ici, comparées de près avec les données archéologiques et iconographiques. Cependant, je propose à la réflexion et aux éventuelles critiques de mes collègues les suggestions suivantes :

- Le règne d'Amanikhareqerem (ou mieux, Manakhareqerem) doit être replacé à la fin du premier siècle de notre ère.
- On ne possède presque aucun nom royal entre son règne et ceux des autres souverains qui régneront un bon siècle plus tard.
- La présence des bénédictions dites “royales” *K*, *L* et *C* sur une épitaphe ne suffit pas à désigner un défunt comme souverain.

24. Voir par exemple Hofmann, 1978, pp. 155, 156.

25. Il se pourrait néanmoins que plusieurs des noms royaux connus uniquement en hiéroglyphique, comme Amanitenmomide, Amanikhatashan, Takideamani, correspondent plutôt à des souverains ayant régné dans le siècle qui suit Amanikhareqerem (fin du I^{er} siècle/début du III^e siècle de notre ère).

- Les listes royales de Méroé proposées jusqu'ici comportent, sur les derniers siècles, de nombreux noms de princes ou de reines n'ayant jamais régné.
- Le cimetière occidental de Méroé (Begrabiya West) contient des sépultures de potentats locaux qui au troisième siècle utilisèrent les formules de bénédictions funéraires jusqu'à réservées aux membres de la famille royale méroïtique.

*

Bibliographie

Carrier, 2000

Claude Carrier, "Poursuite de la constitution du *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique* (REM)", *Meroitic Newsletter* n° 27, Paris, 2000, pp. 1-30.

Eide-Hägg et alii, 1996

Tormod Eide, Tomas Hägg, Richard Holton Pierce et László Török, *Fontes Historiae Nubiorum : II. From the Mid-Fifth to the First Century BC. Textual Sources for the History of the Middle Nile Between the 8th Century BC and the 6th AD*, Bergen, 1996.

Eide-Hägg et alii, 1998

Tormod Eide, Tomas Hägg, Richard Holton Pierce et László Török, *Fontes Historiae Nubiorum : III. From the First to the Sixth Century AD. Textual Sources for the History of the Middle Nile Between the 8th Century BC and the 6th AD*, Bergen, 1998.

Griffith, 1911a

Francis Llewellyn Griffith, *The Meroitic Inscriptions of Shablûl and Karanog*, E.B. Coxe Expedition to Nubia VI, Philadelphie, University of Pennsylvania, 1911.

Griffith, 1911b

Francis Llewellyn Griffith, *Meroitic Inscriptions I - Sôba to Dangûl*, Londres, 1911.

Griffith, 1917

Francis Llewellyn Griffith, "Meroitic Studies IV", *Journal of Egyptian Archaeology* n° 4, Londres, 1917, pp. 159-173.

Hainswoth, 1979

Michael Hainswoth (1979), *Les noms de personnes méroïtiques*, Paris, Université de Paris-Sorbonne (thèse de doctorat de 3^e cycle non publiée).

Hallof-Hallof, 2000

Jochen et Gabriela Hallof, "Eine Königliche Inschrift aus Naga", *Beiträge zur Sudanforschung* n° 7, Vienne, 2000, pp. 169-172.

Hintze, 1959

Fritz Hintze, *Studien zur meroitischen Chronologie und zu den Opfertafeln aus den Pyramiden von Meroe*, Berlin, 1959.

Hofmann, 1970

Inge Hofmann, "Der sogenannte Omphalos von Napata", *Journal of Egyptian Archaeology* n° 56, Londres, 1970, pp. 187-182 et pl. LXVI.

Hofmann, 1978

Inge Hofmann, *Beiträge zur meroitischen Chronologie*, St. Augustin bei Bonn, 1978.

Hofmann, 1981

Inge Hofmann, *Material für eine meroitischen Grammatik*, Vienne, 1981.

Hofmann, 1991

Inge Hofmann, *Steine für die Ewigkeit / Meroitische Opfertafeln und Totenstelen. Beiträge zur Sudanforschung, Beiheft 6*, Vienne, 1991.

Leclant et alii, 2000

Jean Leclant, André Heyler[†], Catherine Berger-El Naggar, Claude Carrier et Claude Rilly, *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique. Corpus des Inscriptions publiées, I. II. III*, Paris, 2000.

Lenoble-Rondot, à paraître

Patrice Lenoble et Vincent Rondot, "À la redécouverte d'El-Hassa, temple à Amon, palais royal et ville de l'empire méroïtique", *CRIPEL* n° 23, Lille, parution prévue pour 2002.

Rilly, 2001

Claude Rilly, *Langue et écriture méroïtiques : points acquis, questions ouvertes*. Thèse de l'École Pratique des Hautes Études, Section des sciences historiques et philologiques, Paris-Sorbonne, 2001.

Rilly, à paraître

Claude Rilly, "Une nouvelle interprétation du nom royal Piankhy", *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* n° 101, Le Caire, parution prévue pour 2002.

Shinnie-Bradley, 1977

Peter L. Shinnie et R. J. Bradley, "A New Meroitic Royal Name", *Meroitic Newsletter* n° 18, Paris, 1977, pp. 29-31.

Steindorff, 1938

Georg Steindorff, "The so-called Omphalos of Napata", *Journal of Egyptian Archaeology* n° 24, Londres, 1938, pp. 147-150.

Török, 1997

László Török, *The Kingdom of Kush. Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*, Leyde, 1997.

Trigger-Heyler, 1970

Bruce G. Trigger et André Heyler, *The Meroitic Funerary Inscriptions from Arminna West*, Publications of the Pennsylvania-Yale Expedition to Egypt, 4, New Haven & Philadelphia, 1970.

Wenig, 1978

Steffen Wenig, *Africa in Antiquity. The Arts of Ancient Nubia and the Sudan. II. Catalogue of the Exhibition Brooklyn 30 sept. - 31 dec. 1978*, Brooklyn, 1978.

Wenig, 1999a

Steffen Wenig, «Ein "neuer" alter Königsname», *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitische Forschungen 14-19 September 1992 in Gosen/bei Berlin* (*Meroitica* n° 15), ed. St. Wenig, Wiesbaden, 1999, pp. 679-684.

Wenig, 1999b

Steffen Wenig, «Liste der Herrscherinnen und Herrscher des Königreichs Kusch», *Sudan. Festschrift Steffen Wenig*, Nürnberg, 1999, pp. 180-181.

*

REM	0126	1221	0816	0815	0825	0838	0844 (fac-similé)	0829	0408	0409	0410	0101	0059	0119	0120	0848 (fac-similé)	0843 (fac-similé)	1282
noms royaux et principiers inscrits	Natakamani Amanisore	Amanisore Arikan-kharor	Amanisore taragide Pisakara	Aryebokhe Terideda- khasay	Arisenyes- bokhe Tarekeniwa	Amanikhedolo	Mashaga- dakhel (?)	Tegoride- amani Terianide	Tegoride- amani	Tegoride- amani	Tegoride- amani	Maloqore- bar	Tamalorde- amani	Yebokhe- amani	Yebokhe- amani	Paz.rap- amani	Amanipilade	Amanikharegerem
a	absent	52 52	52	52 52	52 52	52 52	52	52	52	52 52	52	52 52	52 52	absent	absent	52 52	52 52	absent
b	✓	✓✓✓	absent	✓	✓	absent	✓	absent	✓✓	✓	✓	✓✓	absent	✓	✓	absent	absent	absent
d	88	88	88	88	88	88	88	88	88	88	88	88	88	absent	absent	88	88	absent
e	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555
h	66	666	66	66	66	66	66	66	66	66	66	66	66	absent	absent	66	66	66
h	absent	absent	3	3	3	33	33	illisible	3	3	33	33	3	illisible	3	33	33	absent
i	44	44	44	44	44	44	44	44	44	44	44	44	44	illisible	44	44	44	absent
k	22	222	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	absent	absent	22	22	absent
l	5	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	5	5	55	55	absent
m	333	333	333	33	33	333	333	333	33	333	33	333	333	333	333	33	33	333
n	88	88	88	88	88	88	absent	88	88	88	88	88	88	illisible	88	88	88	88
ne	88	88	absent	absent	88	absent	absent	absent	88	absent	absent	88	88	absent	absent	absent	88	absent
o	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
p	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	absent	absent	absent	22	22	absent
q	1313	13	1313	13	13	absent	13	1313	13	1313	13	1313	1313	1313	13	absent	absent	13
r	~	~	~	~	~	~	~	~	~	~	~	~	~	~	~	~	~	~
s	absent	33	33	33	33	33	33	33	absent?	33	33	333	33	33	33	33	absent	33
se	absent	U//	U//	U//	U//	U//	U//	U//	U//	U//	U//	U//	U//	U//	U//	absent	absent	absent
t	5	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	555	absent
te	15	absent	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
to	6	6	absent	absent	absent	absent	absent	absent	6	6	absent	6	absent	absent	absent	absent	absent	absent
w	8	888	888	888	888	888	888	888	888	888	888	888	888	888	888	888	888	888
y	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	absent

Fig. 1 : comparaison paléographique des documents royaux de Natakamani aux derniers souverains

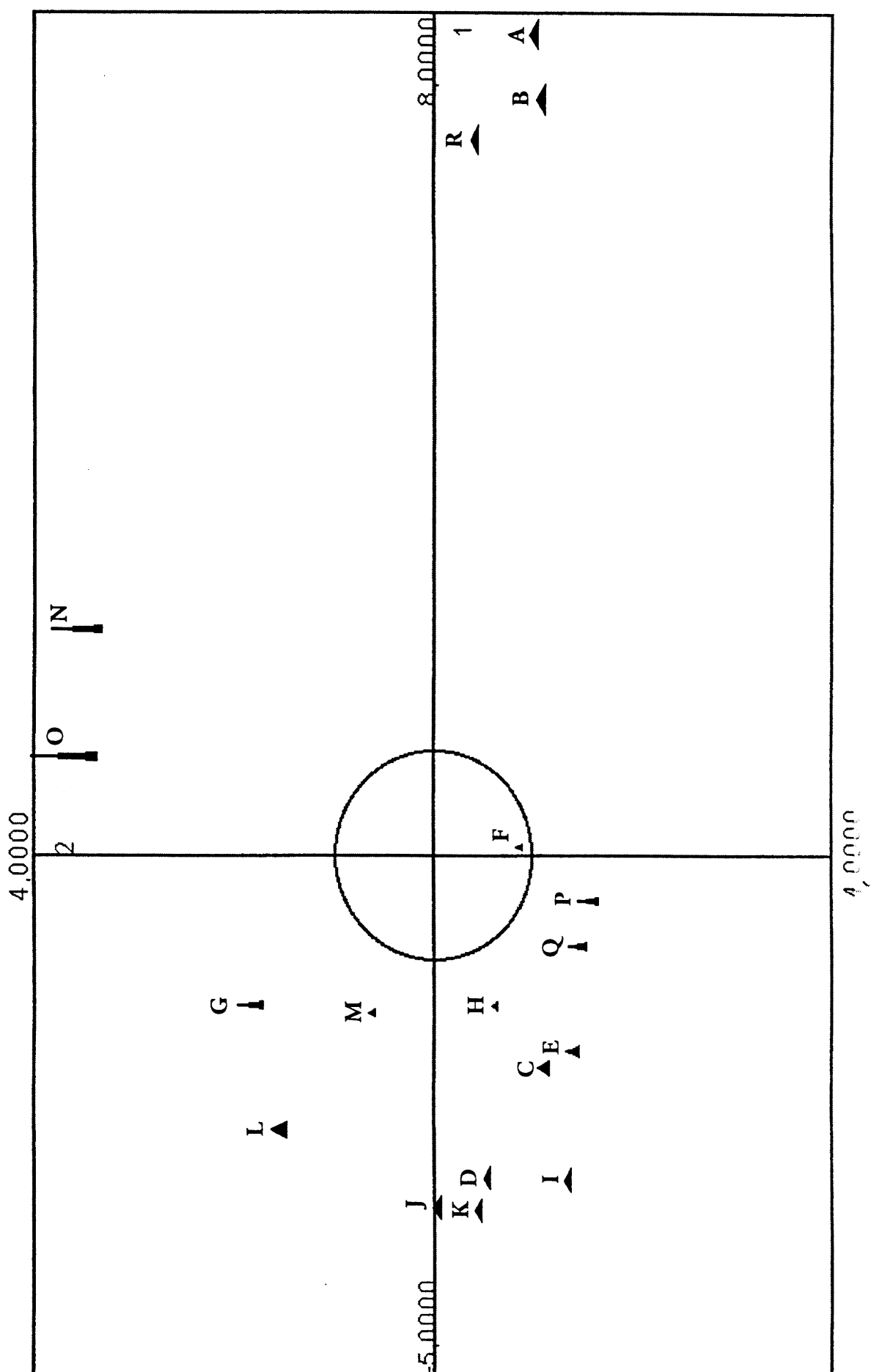


Fig. 2 : analyse en composantes principales (à partir du *Tableau 3*)

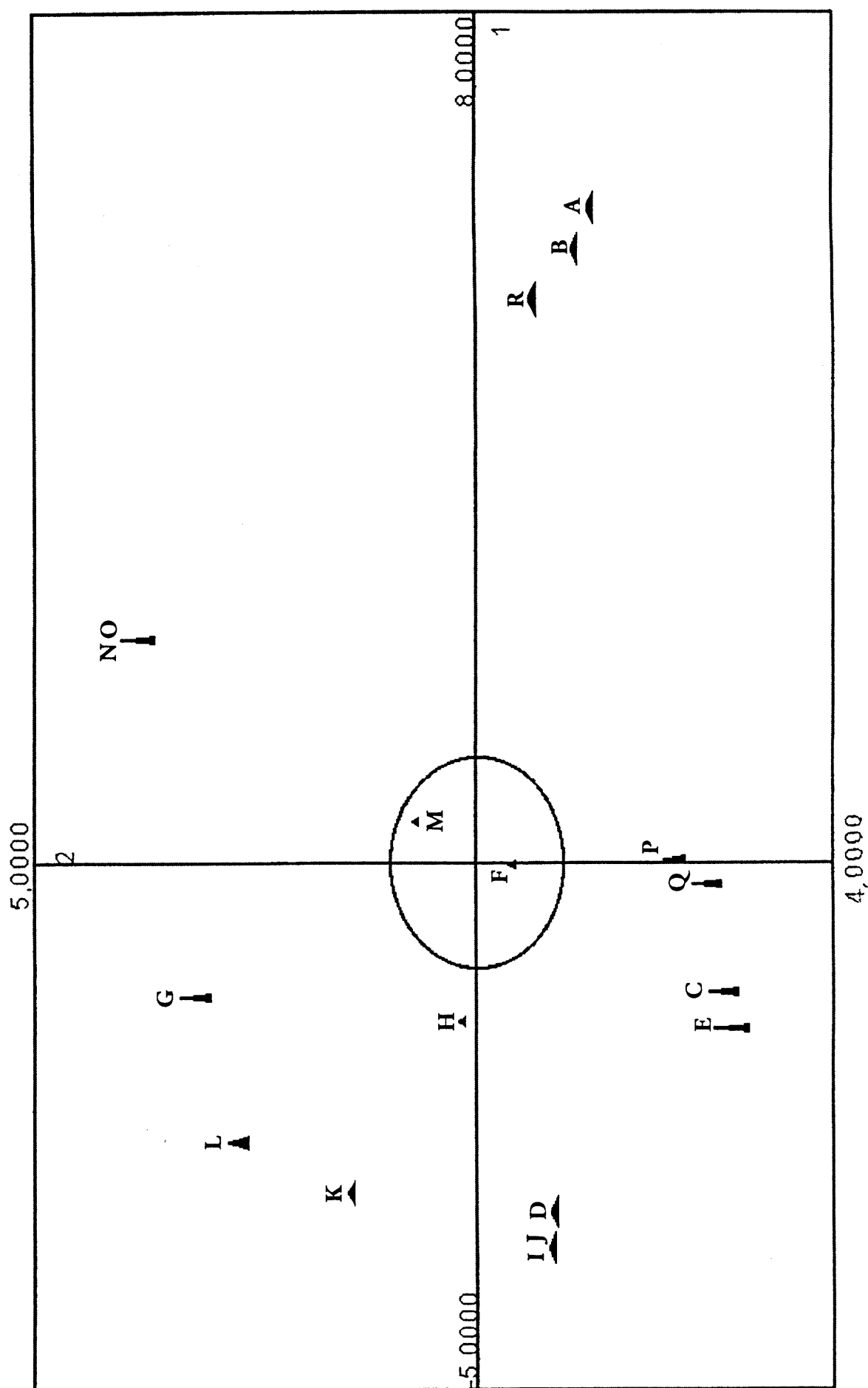


Fig. 3 : analyse en composantes principales (à partir du *Tableau 4*)

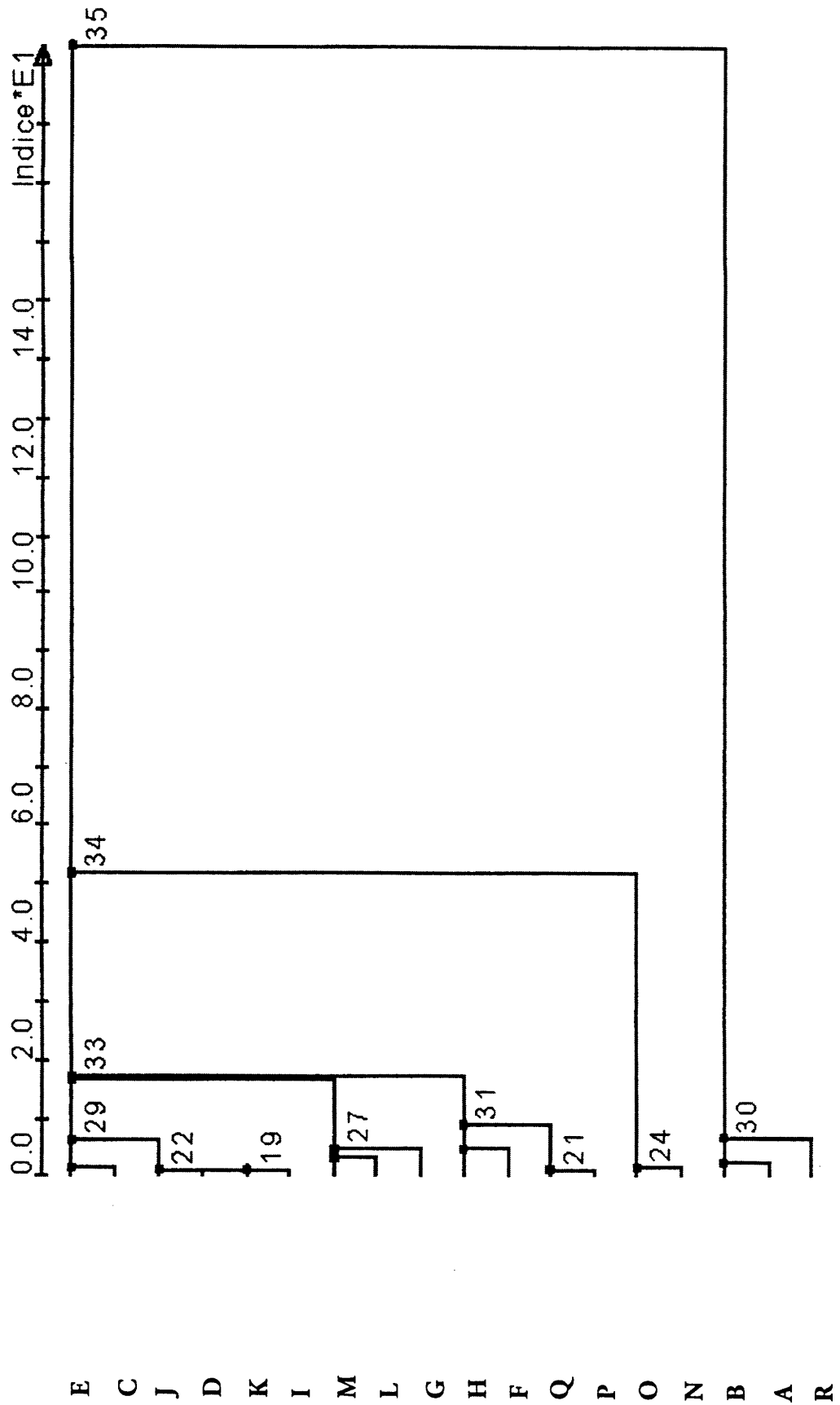


Fig. 4 : classification hiérarchique (à partir du *Tableau 3*)

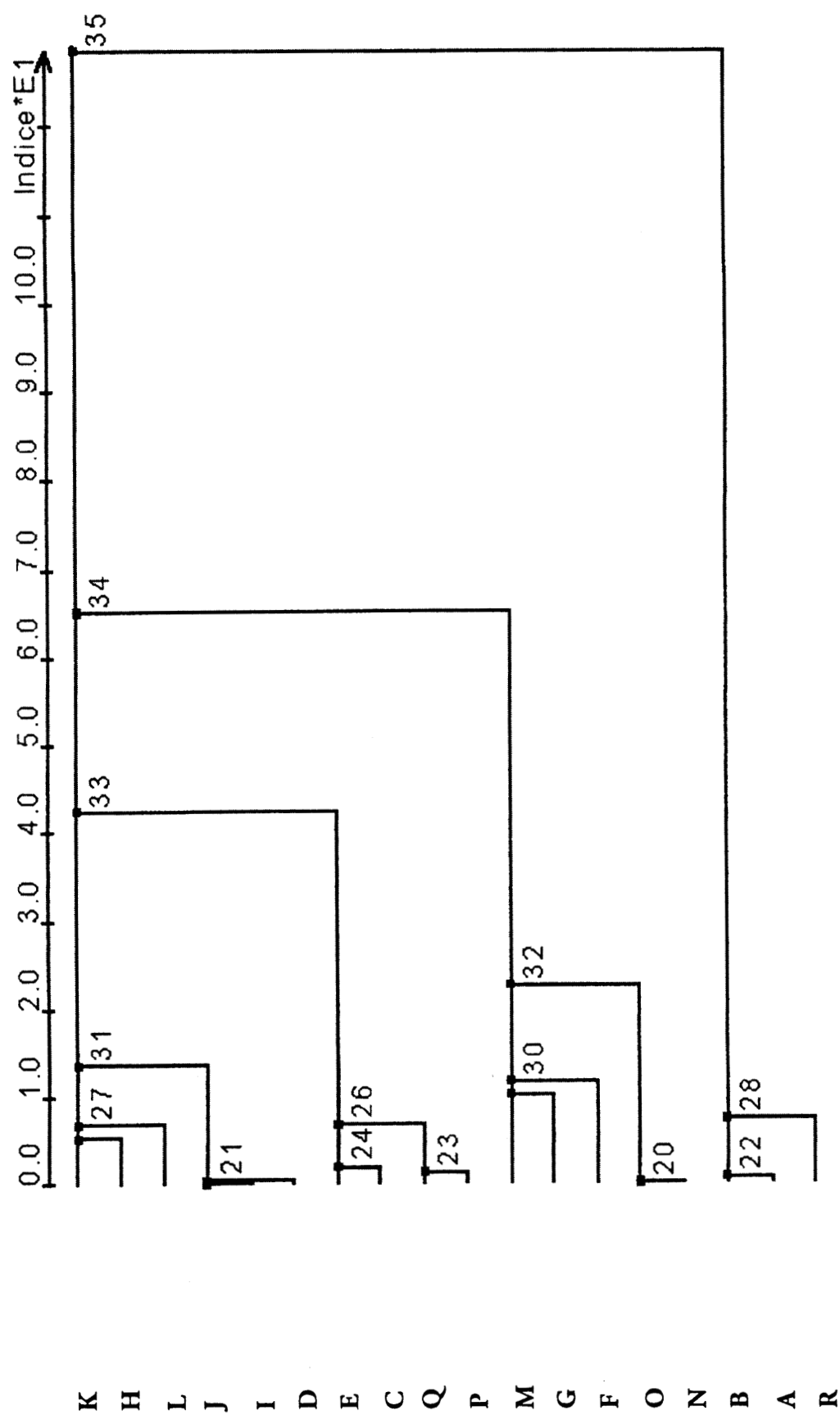


Fig. 5 : classification hiérarchique (à partir du *Tableau 4*)

MEROITIC NEWSLETTER

BULLETIN D'INFORMATIONS MÉROÏTIQUES

Paris

MNL n° 1 octobre 1968
MNL n° 2 avril 1969
MNL n° 3 octobre 1969
MNL n° 4 avril 1970
MNL n° 5 octobre 1970
MNL n° 6 avril 1971
MNL n° 7 juillet 1971
MNL n° 8 octobre 1971
MNL n° 9 juin 1972
MNL n° 10 juillet 1972
MNL n° 11 décembre 1972
MNL n° 12 avril 1973
MNL n° 13 juillet 1973
MNL n° 14 février 1974

MNL n° 15 octobre 1974
MNL n° 16 octobre 1975
MNL n° 17 octobre 1976
MNL n° 18 octobre 1977
MNL n° 19 juillet 1978
MNL n° 20 mai 1980
MNL n° 21 septembre 1981
MNL n° 22 (octobre 1982) 1983
MNL n° 23 juin 1984
MNL n° 24 mars 1985
MNL n° 25 septembre 1994
MNL n° 26 septembre 1999
MNL n° 27 novembre 2000
MNL n° 28 novembre 2001

